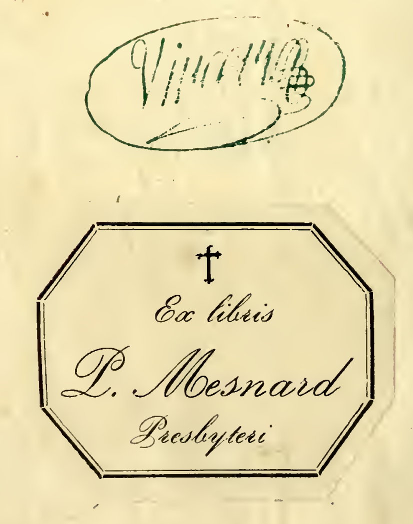






liure sacre tres precieu
c2H achette le 17 feurier
a st germain en laye
les 10 liure d'Argent
suget c16H —.

à L. Burgeat.



EMBLEMES SACREZ SVR LE TRES-SAINT ET TRES-ADORABLE SACREMENT DE L'EVCHARISTIE.



A PARIS,

Chez FLORENTIN LAMBERT, ruë S. Iacques, à l'Image S. Paul, vis à vis S. Yues.

M. DC. LXVII.

Auec Priuilege & Approbation.

A

MONSEIGNEVR L'EVESQVE DE RODEZ.

MONSEIGNEVR,

Cet Ouurage où l'Autheur a si heureusement rapporté tous les estres de la nature à la gloire du tres-saint Sacrement de l'Autel, m'ayant esté confié par celuy qui l'a tourné en nostre langue, pour le mettre au jour sous vne Protection illustre; ce ne m'est pas vn petit aduantage dans le dessein que j'auois de l'imprimer, d'auoir eu accez auprez de Vostre Grandeur : car où pouuoit-il trouuer plus de protection, qu'en la personne d'vn grand Euesque si connu de tout le monde, non seulement par l'eminence de sa doctrine & de sa vertu, mais encore par le zele qu'il a toûjours montré pour l'honneur de cet adorable Sacrement. Le dernier Ouurage, MONSEIGNEVR, *que vous auez donné au public, & qui contient vn Eclaircissement des Veritez Catholiques touchant le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie, est vne marque de l'amour & du respect que Vous auez pour cet augu-ste Mystere. L'heresie qui ne se lasse jamais de répandre son venin dans les ames, auoit fait depuis peu vn dernier effort pour combatre la presence reelle de Iesus-Christ sur nos Autels, mais cet effort n'a seruy qu'à exercer vostre zele, & faire connoistre à toute l'Eglise,*

que Vous estes vn des principaux Defenseurs de ses eternelles Veritez: c'est dans cet Ouurage que Vous la faites triompher glorieusement de l'erreur, & que Vous faites voir que quand vn Dieu a parlé si clairement, c'est en vain que les hommes cherchent des explications malicieuses pour obscurcir la verité de sa parole. Ie ne dis rien des autres productions de vostre esprit toutes remplies de doctrine & de pieté, & où ceux mesme qui si sont deuoüez au seruice de Dieu, dans les fonctions Ecclesiastiques, trouuent tous les jours dequoy s'instruire, & dequoy instruire les autres. Les frequentes Impressions que nous en auons faites, & que nous sommes obligez de recommencer si souuent, pour satisfaire à la pieté de ceux qui nous les demandent, montrent assez l'estime que l'on en fait. Mais ce n'est pas mon dessein de parler icy de ces exellents Ouurages, j'ay trop peu de lumiere & trop peu de capacité pour cela; j'ay voulu seulement dire vn mot de celuy qui regarde mon sujet, & qui découurant ce zele incroyable que Vous auez pour le Sacrement auguste dont vous entreprennez la deffense, m'a fait croire que Vous agréerez que je vous presente ces Emblémes, qui n'ont pour but que l'honneur de ce mesme Sacrement; & que je tache de m'acquiter autant que je le puis, des estroittes obligations que vos boutez ont acquises, & acquierent tous les jours sur celuy qui est,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,
F. L.

ADVIS AV LECTEVR.

CEt Ouurage, ayant eu l'approbation de tous les plus ſçauans de ce ſiecle qui en ont eu la connoiſſance, ie m'aſſure que le Lecteur me ſçaura gré de luy indiquer l'Original de cette Traduction, lequel a pour titre, *Orpheus Euchariſticus*, *&c.* ie n'entrepends pas de faire a preſent ſon eloge, l'érudition que les plus éclairez y remarquent, les douceurs que les plus deuots y trouuent, & les grands auantages, que les perſonnes, qui parlent en public, en peuuent retirer, en feront conceuoir vne aſſez haute eſtime.

Le deſſein de l'Autheur (animé du ſeul motif d'vne ſainte reconnoiſſance des graces que nons receuons tous les iours de la liberalité ineffable de noſtre Dieu, & ſur tout des deux plus admirables, dans les myſteres de la Croix & du tres-ſaint Sacrement de l'Euchariſtie) eſtoit d'amener les plus illuſtres creatures aux pieds des Autels, pour y rendre leurs hommages à leur Souuerain, & luy offrir en ſacrifice de loüanges par la bouche muette des rares qualitez, dont il les auoit embellies, & nous faire obſeruer, que les grandeurs de

ce Dieu caché éclatent dauantage dans les païs ou on le croit plus inconnu. Le principal but de la vie Chreſtienne, eſtant de nous approcher de noſtre Dieu & nous y attacher inſeparablement par les liens d'vn pur amour ; ç'a eſté le ſentiment de pluſieurs perſonnes tres-capables d'en iuger, qu'il y a peu de liures, qui nous meinent plus aggreablement à Dieu que celuy-cy ; & qui nous attachent plus fortement à la conſideration de ſes bontez, qu'il nous découure dans toutes les creatures; de ſorte, que quelque objet, qui occupe les puiſſances de noſtre ame, & quelque part ou s'arreſtent nos ſens, nous ne remarquons que des infinies bontez de noſtre Dieu, qui nous perſuadent la verité de ces charmantes paroles de nôtre tres-aimable IESVS, qui a dit, qu'auſſi toſt qu'il ſeroit éleué de la terre, il attireroit à ſoy toutes choſes.

Ie vous auoüe, qu'ayant pris la reſolution de mettre quelque choſe de ce liure en noſtre langue (touché du déplaiſir, que ceux qui n'ont pas la connoiſſance de la langue Latine, témoignoient auoir de ſe voir priuez d'vne lecture, dont les doctes leur faiſoient vn recit ſi auantageux :) j'ay ſouuent eſté rebuté, tant par la grandeur du ſujet que ie me voyois obligé de traiter, que parce que ie ne me ſentois pas aſſez de

forces pour vne ſi difficile entrepriſe. I'ay pourtant crû qu'il falloit en ce rencontre fermer les yeux à toutes les conſiderations, qui depuis ſix années entieres priuoient les perſonnes deuotes de tant de belles choſes, capables d'augmenter leur deuotion au tres-adorable Sacrement de nos Autels, que le ſentiment de l'Apoſtre ſaint Paul eſtoit le plus Chreſtien, qui nous exhorte de trauailler à la gloire de noſtre diuin Maiſtre, ſoit que nous en deuions auoir l'approbation des hommes, ſoit que nous en deuions receuoir de la confuſion. Si vous vous plaignez de la brieueté que i'ay affectée dans vne matiere qu'on ne peut aſſez releuer; ie vous diray, que l'on m'a conſeillé d'en vſer ainſi, & que ie me ſuis perſuadé, qu'outre qu'on a pas toûjours le loiſir de faire de longues Lectures, qu'il arriue fort ſouuent, que le feu de la deuotion ſe perd & s'eſteint par vn diſcours diffus & peu remply. Si quelqn'vn veut prendre la peine de trauailler ſur le meſme ſujet, ie me croiray en cela ſeulement fort glorieux, de luy en auoir fait naiſtre l'enuie. Ie me conſole enfin, ſur ce que vous ne refuſerez pas voſtre approbation à l'intention ſincere, que i'ay eu de vous rendre ſeruice.

APPROBATION DES DOCTEVRS de la ſacrée Faculté de Theologie de Paris.

NOus ſous-ſignez Docteurs de la ſacrée Faculté de Theologie de Paris, Auons veu & leu vn Liure, qui porte pour titre, *l'Orphée Euchariſtique, ou Dieu caché, &c. Tome premier, &c.* Compeſé par le R. Pere Cheſneau, Auguſtin de la Communauté de Bourges, Lecteur en la ſacrée Theologie de l'Ordre des Ermites de ſaint Auguſtin, que nous auons iugé, non ſeulement digne d'eſtre mis au iour : mais encore plein de doctrine & de pieté, & capable de porter ces Lecteurs à honorer & aimer le tres-ſaint Sacrement de l'Euchariſtie: En foy dequoy nous auons ſigné. Ce premier Mars 1657.

LOVIS BAIL.

I. DVMETS Doct. de Sorbon.

LE LIBRAIRE AV LECTEVR.

VOïcy (mon cher Lecteur) vne traduction abregée, d'vn Liure que je mis ſous la preſſe, il y a ſix ans, qui porte pour Titre, *Orpheus Euchariſticus, &c.* lequel a eu l'approbation de tous ceux qui en ont eu connoiſſance; Ie ne pretends pas faire icy ſon éloge, l'erudition dont-il eſt remply, les ſaintes affections qu'il excite dans les ames les plus deuotes, & les aduantages que ceux qui parlent en public en peuuent tirer, le rendent aſſez recommandable. Ie vous diray ſeulement, que pluſieurs perſonnes qui n'ont pas l'intelligence de la langue Latine, ayant ardemment deſiré de le voir en François, le Reverend Pere Auguſtin Lubin, Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, de la Communauté de Bourges, l'a tourné en noſtre langue. Si vous auez la curioſité de lire l'Original, vous verrez qu'il l'a abregé autant que la matiere luy a pû permettre, pour ne pas abuſer de voſtre loiſir; & vous reconnoiſtrez par voſtre propre experience (ce que j'ay apris de pluſieurs perſonnes tres-judicieuſes) qu'il y a peu de Liures qui nous menent plus agreablement à Dieu que celuy-cy, & qui nous attachent plus fortement à la conſideration de ſes bontez, qu'il nous découure dans toutes les Creatures.

EMBLEME DEDICATOIRE.

L'Empereur Iustinien consacre à Dieu la Majesté de toute la Nature, renfermée dans une Table merueilleuze, au Temple de sainte Sophie.



Voy ce grand Empereur plein d'vn celeste feu,
Qui pour executer son vœu,

Aux Autels prosterné du Monarque adorable,
Luy presente vne Table;
Où l'on voit les Rubis, les Metaux & le Bois,
Mais dont le zele encore encherit sur ce chois.
Vn si rare abbregé de ce grand Vniuers,
Ne demande-t'il pas au Seigneur que je sers,
Qu'il fauorise cette offrande?
L'Astre du firmament n'en voit point de plus grande,
La nature enfermée y brille auec éclat,
Et l'ouurage est plus beau, plus il est delicat.
Là de l'Indique Mer les plus riches Rubis,
Les Metaux, les Saphirs & les Parfums exquis,
Eblouïssent nos sens par leurs rares merueilles;
Toutes les beautez nompareilles,
Qui brillent sur la terre & qu'on voit sur la mer,
A l'honneur du Tres-Saint doiuent nous enflâmer.
De ce grand Empereur l'auguste pieté,
Qui sera memorable à la posterité,
N'a pûse signaler par vn plus grand exemple;
Ce que l'Astre du jour contemple,
Lors qu'au plus haut des Cieux il est plus enflâmé,
Dans cette Table est renfermé.

EXPLICATION.

La beauté de tout l'Vniuers,
De tous ses ouurages diuers,
Sa splendeur qu'on ne voit de nulle autre égale,
Dans ce Liuret est étalée;
Seigneur, daigne le receuoir,
A ta bonté je l'offre par deuoir.

C'est vn soufle du saint Esprit ;
Ce que sa sagesse m'aprit,
Attend de toy son dernier lustre ;
Tu le peux rendre tout illustre ,
Si d'vn de tes regards tu daignes l'honorer,
Ta bonté ten conuie, & je dois l'esperer.
Ce que je t'offre est proprement à toy,
C'est vn ouurage enfanté par la foy ;
Il doit monter vers sa haute origine,
Ie le tiens tout de ta faueur diuine,
S'il peut, Seigneur, tourner à ton honneur,
Rien n'est égal à son rare bon-heur.

SOVRCE DE L'EMBLEME.

L'Empereur Iustinien fit construire vne Table sacrée, qui fut vn ouurage inimitable. Elle estoit composée d'Or, d'Argent, de toutes sortes de Pierreries, de Bois, de Metaux, & de toutes les choses qui se treuuent en la terre, en la mer, & generalement par tout le monde. Il auoit fait vn amas des matieres les plus exquises, & apres auoir fixé les liquides, il y auoit meslé les solides, & fait vn composé du tout en forme de Table : de sorte que cet Ouurage ainsi diuersifié causoit de l'admiration à tous ceux qui le regardoient. Il auoit cette inscription à l'entour : [Nous Iustinien & Theodore, tes Seruiteur & Seruante, ô Christ, t'offrons les biens de tes biens mesmes : Reçois-les fauorablement, Fils de Dieu, Verbe eternel, qui pour l'amour de nous as pris chair, & esté attaché à la Croix : conserue nous en ta droite Foy, augmente à ta plus grande gloire la Republique que tu nous a commise, & la prends en ta protection par l'intercession de la Vierge Mere de Dieu.] C'est ce que le Cardinal Baronius a recueilly de Cedrenus, en ses Annales l'an de Iesus-Christ 557. & l'Autheur expose cette Table, au Frontispice du Liure, comme vne idée de son Ouurage.

EMBLEME

PREMIERE EMBLEME ET l'idée de tout l'Ouurage. Orphée attirant les plus nobles Creatures auec le son charmant de sa Lyre.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LEs Poëtes, les Historiens & les Peintres nous mettent continuellement deuant les yeux le Poëte & Musicien Orphée, qu'ils feignent auoir attiré & charmé toutes les Creatures par le son de sa Lyre. Horace dit, que ce sçauant homme: ayant par son eloquence ciuilizé les hommes sauuages, adouci leur humeur farouche, & moderé la fierté de leur naturel, les ayant retiré des meurtres & de leur vie brutale, on prit sujet de dire, qu'il auoit apprivoisé les Tygres, & les Lyons.

EXPLICATION.

CEtte fiction donne ſujet à Clement d'Alexandrie, dans l'Oraiſon par laquelle il exhorte les Gentils, de preferer l'aimable Sauueur de nos Ames à l'Orphée des Poëtes, & d'aſſeurer qu'il n'y a que le ſeul IESVS qui ait appriuoiſé les hommes moins traitables que les beſtes les plus furieuſes; arreſté ceux d'entre les hommes, dont l'eſprit leger les rend plus volages que les oyſeaux; couppé chemin aux ruſes de ceux, dont la fourberie les a rendus plus dangereux que les ſerpens: qu'il n'y a que le ſeul IESVS qui puiſſe adoucir les hommes, qui par leur naturel colere, ſont plus animez que les Lyons; qui puiſſe retirer de l'ordure, ceux que la violence de la volupté y a plongé comme des pourceaux; qui puiſſe changer l'humeur auare des autres, plus à craindre que des Loups rauiſſants; amollir le cœur, & regler la conduite de ceux qui eſtoient venus à ce poinct de folie & de ſtupidité, que de prendre des pierres & du bois pour des Diuinitez, leur rendre leurs adorations, & leur offrir des Sacrifices: que ce ſont ces pierres & ces beſtes, dont le Sauueur a fait des hommes tres-doux. parce que nous eſtions auant ſa venuë inſenſez, deſobeïſſans, égarez, attachez aux plaiſirs, eſclaues de toutes nos paſſions, dans les routes de la malice & de l'enuie, dignes de la haine des autres dont nous auions conceu de l'auerſion; mais que l'humanité & la benignité de noſtre Sauueur paroiſſant ſur la terre, il nous a retirez de cét état miſerable par vn pur effet de ſes bontez.

Orphée eſt donc dans le ſentiment de ce Pere de

l'Egliſe, la plus belle figure que nous ayons du Fils de Dieu fait homme, qui par les puiſſans charmes de ſa tres-aimable humanité, attire à ſoy toutes les creatures, les appriuoiſe & les accorde parfaitement enſemble, les entretenant dans vne paix inuiolable. Il fait ces prodiges ſur le Caluaire & dans l'Euchariſtie, la Croix eſtant le chemin qu'il nous a ouuert pour arriuer à la vie eternelle, & l'Euchariſtie eſtant le gage de cette vie : ce ſont les deux routes qu'il a tenu pour l'éternité. Eſtant éleué ſur la Croix, eſtant eſleué ſur les Autels, il nous eſt bien repreſenté par Orphée ; la fable diſoit que la Lyre de ce Chantre auoit eſté tranſportée iuſques au Ciel, où elle attiroit à ſoy tous les Aſtres ; l'Hiſtoire aſſure qu'on la gardoit dans vn Temple, pour conſeruer le reſſouuenir d'vn ſi admirable Muſicien; Le Sauueur eſt en meſme temps ſur l'Empirée & dans nos Egliſes ; ſur l'Empirée, où ſon humanité ſacrée, aſſiſe à la droite & ſur le meſme Throſne de ſon Pere, attire par ſes charmes tous les Eſprits Celeſtes, & toutes les Ames bien-heureuſes. Cette meſme adorable humanité eſt éleuée ſur nos Autels, d'où elle attire les Anges, qui du haut de l'Empirée viennent luy rendre leurs adorations; d'où elle attire tous les fideles, pour participer à ſes Myſteres ; d'où elle attire les Ames deuotes & les arreſte par la force ſecrette de ſes inſpirations. Mais comme la Lyre d'Orphée n'attiroit pas de la meſme maniere toutes les creatures, dont quelques vnes couroient, les autres voloient, & les autres eſtoient emportées par vn tres-agreable effort; les Ames ſont auſſi diuerſement attirées par les charmes du Sauueur, les Ames penitentes rampent, les obeïſſantes marchent, les Ames parfaites & déga-

gées courent à luy, les Ames deuotes y volent, portées sur les aisles de leurs sentimens affectifs, les contemplatiues y sont emportées vers luy par les transports de leurs extazes.

Orphée auoit tellement adouci le naturel des bestes, que de feroces, il les auoit rendu tres-douces & comme domestiques. Cela n'est qu'vne foible idée des merueilles du Sauueur dans le saint Sacrement, qui ayant par la Loy de son Euangile ciuilizé les Nations les plus sauuages & les plus cruelles, modere enfin par la douceur de ce diuin banquet, les plus furieux emportemens des passions, faisant que les plus coleres deuiennent les plus endurans, les plus vindicatifs les plus portez à pardonner & à obliger leurs ennemis; faisant des plus engagez dans le vice les plus vertueux des plus auares, les plus liberaux, & des plus superbes les plus humbles.

Le troisiéme miracle, que les Poëtes attribuoient à la Lyre d'Orphée, c'estoit d'accorder tous les differens des animaux, d'appaiser toutes les querelles qui naissent naturellement entr'eux, & de les entretenir dans vne bonne paix. Mais qui n'apperçoit facilement que c'est vn crayon, quoy-que grossier, des miracles de l'Eucharistie, preueûs & predits par Isaye, qui asseure, que le loup & l'agneau seront dans vne mesme estable, la chevre & le leopard dans vne mesme tanniere, le veau, le lyon, & la brebis demeureront ensemble, que le veau, l'ours & ses petits seront en paix dans les mesmes pascages? Ces mesmes miracles n'ont pas esté inconnus à la Sybille Erythrée, qui les auoit predits presque en mesmes termes. N'est-il pas constant, que non seulement le mystere de la Croix, mais

encor le ſacré banquet de nos Autels a reconcilié les Nations, qui auoient toûjours eſté ennemies, & les a reunies par les liens de la Charité ſincere: Ce qui luy a acquis le nom admirable de Communion. Elles viennent donç toutes de concert, & meinent à leur ſuite toutes les plus nobles creatures, pour ſe proſterner aux pieds du Dieu caché ſur nos Autels, & luy rendre d'autant plus volontiers leurs adorations, qu'elles y ſont attirées par ſon amour.



EMBLEME II.

L'Amour diuin attachant vn Agneau à l'Autel, auec des liens faits d'Epics de bled, & de Pampres chargez de grappes.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Fils de Dieu, qui est si souuent appellé dans les Saintes Escritures, l'Agneau qui efface les pechez du monde, a esté par vn dernier effort de son Amour pour les hommes, attaché aux Autels, auec les liens des Especes du Pain & du Vin; nous l'y deuons considerer en cét estat, auant que les plus admirables Creatures l'y viennent adorer & rendre leurs hommages à sa Majesté diuine, cachée sous ces Especes du tres-saint Sacrement.

EXPLICATION.

LA liberté, eſtant vn bien d'autant plus precieux qu'il eſt rare; la captiuité, eſtant au contraire le partage des malheureux, & la volontaire d'autant plus digne de compaſſion, que le miſerable aime ſon infortune; qui ne ſera ſurpris d'étonnement, lorſque iettant les yeux ſur noſtre Tableau, il y verra ſous la figure d'vn Agneau l'aimable Iesvs deuenu captif? Peut-on le nier captif, puiſque ſon exceſſif amour pour les hommes l'a renfermé dans nos Ciboires? Celuy-là eſt-il libre, qui obeit ponctuellement à la voix du Preſtre, & ne ſe remuë que quand le Preſtre veut? qui entre dans les priſons, va chez les malades, trauerſe les ruës, deſcend dans la poitrine des pecheurs, quand il plaiſt au Preſtre? Cette ſeruitude n'eſt-elle pas d'autant plus veritable, qu'il s'y eſt librement engagé, & qu'il ſouffre qu'on le charge de chaiſnes? Il faut ſans doute, qu'il y ait dans ces Epics vne force tout extraordinaire, & dans ces Pampres vne vertu bien grande; puiſque ces liens attachent ſi fortement l'Inuincible, domptent le Tout-puiſſant, reſſerrent l'Immenſe, & retiennent en captiuité l'vnique Redempteur de tous les eſclaues. Voulant nous deliurer & mettre en liberté, il s'eſt rendu captif; & dans le meſme temps qu'il a rompu nos chaiſnes, il s'eſt engagé dans les chaiſnes des Eſpeces du Pain & du Vin que ſon amour luy preparoit, pour l'obliger de venir ſur les Autels quand il y ſeroit appellé, pour le contraindre en quelque façon d'y demeurer, tant que ces Eſpeces demeureroient entieres ſans eſtre corrompuës, & de ſe retirer dans le moment qu'elles ſeroient détruites. Reconnoiſſons icy, qu'il n'y a rien de plus glorieux à noſtre Dieu que cét engagement, puiſque c'eſt le plus auguſte triomphe de ſon Amour, dont il fait gloire d'eſtre eſclaue.

EMBLEME III.

L'Egliſe de Gennes, portant l'Agneau Paſchal, dans vn plat d'Emeraude.



Que la chose doit estre pure!
Puisque si nette est la figure.

SOVRCE DE L'EMBLEME.

L'Egliſe Cathedrale de la ville de Gennes dediée à ſaint Laurens, conſerue vn plat fait d'vne ſeule Emeraude, & d'vn prix ineſtimable, dans lequel on croit que le Sauueur du Monde a mangé l'Agneau Paſchal auec ſes Diſciples, au dernier Banquet; on montre ce plat aux plus grandes Feſtes, auec beaucoup de ceremonie.

EXPLICATION.

L'Emeraude est reconnuë de tous les ſçauans pour l'eſtre extrémement ennemie de l'impureté, iuſques meſme à s'en briſer en pieces comme l'experience l'a fait remarquer. Le tres-chaſte Sauueur de nos ames, ayant voulu dans la derniere Paſque, qu'il celebra auec ſes Diſciples la veille de ſa mort, manger auec eux l'Agneau Paſchal, dans vn plat d'vne ſeule Emeraude, nous conuie à raiſonner ainſi : Si l'Agneau Paſchal, la ſimple figure de l'Agneau Euchariſtique, (qui fut incontinent apres mangé, dans l'Inſtitution du tres-ſaint Sacrement) demandoit d'eſtre mis dans vn plat d'Emeraude ennemie de l'impureté, pour marquer auec quelle pureté on le deuoit manger; auec combien plus de iuſtice, l'Agneau de Dieu ſans aucune tache, & qui nettoye toutes les ordures de nos pechez (dont la chair Virginale, formée dans des entrailles Virginales, n'a point voulu pendant ſon enfance eſtre touchée, que par les mains virginales de Ioſeph, & de Marie, qui a plus d'horreur de l'impureté, que l'Emeraude n'en fait paroiſtre, à preſent qu'il eſt aſſis au coſté de ſon Pere, au plus haut du Ciel, tout éclatant de gloire, demande-il d'eſtre mis dans des vaiſſeaux tres-purs? Cette adorable Hoſtie ne veut être touchée que par des mains conſacrées, auſſi bien que la Patene, ſur laquelle on la poſe; elle ne veut entrer que dans vne bouche plus pure que l'or des Calices; & ne veut demeurer que dans vne poitrine plus nette & plus ſainte, que les Ciboires, & les Tabernacles. La netteté que l'Egliſe paſſionne tant dans les vaiſſeaux ſacrez, n'eſt que pour nous perſuader, qu'elle exige de nous vne tres-grande pureté de corps & d'ame, pour receuoir dignement vn Sacrement ſi pur.

EMBLEME IV.

La nudité d'Adam, & d'Eue couuerte d'vne peau d'Agneau, par le Createur.



L'innocence de la victime,
Couure la honte de leur crime.

SOVRCE DE L'EMBLEME.

ON demande, de quelles peaux de beſtes eſtoit la Tunique, que Dieu fit à Adam? Sainte Hildegarde, dans la lettre qu'elle eſcrit aux Prelats aſſemblez à Mayence, aſſeure que c'eſtoit de peaux de Brebis.

EXPLICATION.

CRoyons que ce n'a pas eſté ſans quelque grand myſtere, que Dieu a reueſtu nos premiers Peres de peaux de Brebis, qui par leur crime s'eſtoient dépoüillez de la precieuſe robe de l'innocence orginelle; qu'il a voulu fortement perſuader à toute leur malheureuſe poſterité, que la tres-honteuſe nudité de l'ame ne peut eſtre couuerte, que des ſacrées dépoüilles du diuin Agneau immolé vne ſeule fois, par la cruelle effuſion de ſon Sang à l'arbre de la Croix ſur le Caluaire, & tous les iours offert en ſacrifice ſur les Autels, dont le Corps eſt la robe la plus precieuſe, dont l'ame deuenuë ſon épouſe, puiſſe iamais eſtre plus glorieuſement reueſtuë. Et puiſque l'homme n'a pas chez ſoy, & de ſoy-meſme, la robe de la Iuſtice; de qui la peut-il iamais eſperer, que de Dieu, qui s'eſt fait homme, & qui a voulu mourir tout nud ſur la Croix, pour reueſtir l'homme? De quelles dépoüilles peut-il iamais pretendre ſe couurir, ſinon de la toiſon de ce tres-doux Agneau, qui dans ſa Paſſion s'eſt tres-volontiers laiſſé écorcher par les coups de foüets, afin de le reueſtir de ſa propre dépoüille? Ou pouuons-nous plus proprement receuoir cette grace, que dans le ſacré banquet de l'Euchariſtie, où il donne à ceux qu'il fait aſſeoir à cette ſainte Table, ſa propre humanité, pour robe nuptiale: dont l'innocence, comme le dit ſaint Ambroiſe, couure les pechez de tous les hommes, dont la patience menage le pardon de leurs crimes, dont la pureté efface toutes leurs taches, dont la iuſtice corrige leurs erreurs, dont la douceur les orne des veſtemens d'vne perpetuelle rejoüiſſance?

EMBLEME V.

La Lyonne, qui apporte à ſaint Macaire la peau d'un Agneau, pour reconnoiſſance de ce qu'il auoit rendu la veuë à ſes petits.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

VNe Lyonne auoit ſa taniere fort proche de la Cellule de ſaint Macaire, auquel elle apporta vn iour ſes petits aueugles; ce Saint touché de compaſſion, pria Dieu & leur rendit la veuë: la mere, pour preuue de ſa reconnoiſſance, apporta quelqu etemps apres, quantité de toiſons d'agneaux, qu'elle laiſſa à la porte du Saint.

EXPLICATION.

CEtte Lyonne, qui recherche auec tant de ſoin la ſanté de ſes petits, & ſi reconnoiſſante à l'égard de ſon bienfacteur; nous exprime fort bien l'amour & la generoſité de la ſainte Egliſe, noſtre bonne & tres-aimable Mere, qui poſſede auec iuſtice cette qualité, comme épouſe du Lyon de la Tribu de Iuda. Tous les pecheurs venus aueugles en ce monde, & dont la cecité s'eſt augmentée par les pechez actuels, ſont ſes petits, pour leſquels touchée de compaſſion, elle les apporte dans ſon ſein, & les preſentant aux pieds des Autels, employe les larmes, les gemiſſemens & les prieres pour toucher le cœur du fils de Dieu, qui eſtant la veritable lumiere, qui éclaire tous les hommes qui naiſſent ſur la terre, efface par la vertu du ſaint Sacrifice (comme les Peres du Concile de Trente l'aſſeurent) les plus grands & les plus énormes pechez; fait couler dans leurs cœurs, au trauers des nuages des Eſpeces des accidens, les rayons des graces excitantes, qui diſſipent les tayes qui s'eſtoient formées ſur leurs yeux, & font renaiſtre les brillans de la Grace ſanctifiante, qui auoit eſté eſteinte par les crimes. Cette pieuſe Mere qui ne veut point paſſer pour ingrate, cherche les moyens de donner des preuues de ſes reconnoiſſances, de tant de faueurs ſi liberalement accordées à ſes enfans; & n'en trouue point de plus auantageux que d'imiter la Lyonne de ſaint Macaire, que de venir offrir à leur Liberateur l'Agneau Euchariſtique, dont le nom fait aſſez connoiſtre, auec combien de raiſon ſaint Auguſtin a dit, que les plus grandes actions de graces que les fideles pouuoient rendre à Dieu, c'eſtoit par IESVS-CHRIST, & qu'ils s'en aquittoient parfaitement bien par le ſaint Sacrifice de l'Egliſe.

EMBLEME VI.

Ioſeph donnant liberalement à ſes freres le froment & l'argent, dont ils l'auoient acheté.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

IL eſt rapporté dans le 42. Chapitre de la Geneſe, que Ioſeph commanda à ſes Officiers, de remplir de froment les ſacs de ſes Freres, d'y mettre l'argent qu'ils auoient apporté, & de leur fournir des vivres pour leur voyage; ce qui fut exactement executé.

EXPLICATION.

LE Patriarche Ioſeph (que les Peres de l'Egliſe reconnoiſſent pour la plus naïfue figure du Sauueur du monde) le fit plus clairement paroiſtre, dans cette action de la plus eſtonnante generoſité, dont il vſa à l'endroit de ſes freres, leur faiſant donner largement tout le froment dont ils auoient beſoin pour la nourriture de toutes leurs familles, & de la maiſon de leur pere: & quoyque l'enuie qu'ils auoient conçeu contre luy, & qui les auoit portez à le vendre aux Madianites, les euſt rendus indignes de cette faueur, il la combla d'vn beau feſtin, dont il les fit regaler, & leur fit rendre leur argent, le faiſant remettre ſecrettement à l'entrée de leurs ſacs. Le Sauueur de nos ames fait quelque choſe de ſemblable, mais beaucoup plus excellent dans le Myſtere de l'Euchariſtie; il donne aux hommes ſes freres le froment des Eleus, qui les déliure de la famine mortelle, où leur peché les auoit engagez: & quoy que par leur Deicide commis en ſa perſonne, ils ſe fuſſent rendus entierement indignes de ce bienfait, il les regale du Sacré Banquet des Autels: & ſçachant fort bien qu'ils n'auoient rien d'aſſez precieux, dont ils pûſſent payer cette celeſte nourriture, par vn nouuel effort de ſa diuine magnificence, il leur en donne encore le prix, qui conſiſte dans les diſpoſitions neceſſaires pour la receuoir dignement; ſçauoir eſt, vne foy ſincere, vne ferme eſperance, vne tres-ardente charité, vne veritable contrition de cœur, les riches ornemens de la Grace ſantifiante & de toutes les vertus. Nous deuons donc auoüer auec reconnoiſſance, que ſon amour nous donne le diuin Froment de ſon Corps, auec ſon ineſtimable prix.

EMBLEME VII.

Le Diacre Theodoſe preſentant vn Calice, pendant le ſommeil, à l'Empereur Conſtans ſon frere, qui l'auoit fait mourir.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

L'Empereur Conſtans (comme le rapporte Baronius en l'année 659.) ayant fait tuer ſon frere Theodoſe (qu'il auoit quelque temps auparauant fait ordonner Diacre, & auoit pluſieurs fois receu de luy le ſacré Calice) fut depuis ce meurtre preſque toutes les nuits trauaillé de ſpectres, ſon frere luy apparoiſſant pendant le ſommeil, en ſon habit de Diacre, luy preſentant vn Calice plein de Sang, & luy diſant: Beuuez, mon frere.

L'EXPLIC.

EXPLICATION.

L'Esprit du Chrestien, qui approche indignement de l'Eucharistie, ne doit pas estre moins troublé, que l'esprit de Constans, puisque son crime est beaucoup plus enorme, que le fatricide commis par cet Empereur. Si le ressouuenir de ce meurtre ne le quitte jamais ; si son ame demeure effrayée, croyant voir dans le temps que les sens sont assoupis, son frere deuant ses yeux, qui luy reproche, que pour recompense du precieux Sang du Fils de Dieu, qu'il luy auoit tant de fois administré au pied des Autels, il auoit si cruellement répandu le sien, dont il luy en presentoit en échange vne couppe, pour s'en rassassier ; si les reproches continuels de sa conscience, ne luy donnans aucune treve, ne luy permettent pas de demeurer long temps dans vn mesme lieu, & le condamnent à vne espece d'exil volontaire, jusques à ce que s'estant retiré en Sicile, il y fut assassiné par vn Tyran: l'Estat de l'Impie n'est pas moins miserable, qui par vne Communion indigne s'est rendu coupable de l'effusion du Sang & de la Mort du Fils de Dieu fait Homme. L'Image affreuse de ce crime, qui ne s'efface point de sa memoire, luy est vn perpetuel & rigoureux supplice ; son ame iour & nuit croit voir deuant ses yeux la face seuere de Iesus-Christ qui par les reproches de ses impietés, le fait mourir à tout momẽt de frayeur: il luy semble qu'on l'accuse toûjours de son Deicide deuant le Tribunal de ce Iuge, qui luy paroist inexorable, d'vne voix tonante comme si il prononçoit déja l'Arrest de sa Mort; & qui pour tirer vengeance de ce qu'il a prophané le sacré Calice de son Sang sur le saint Autel, le condamne à aualer le Calice amer de la colere de Dieu, au milieu des flammes eternelles.

EMBLEME VIII.

Le Pape Theodore ſignant la condamnation des Monothelites, auec le Sang du ſacré Calice.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

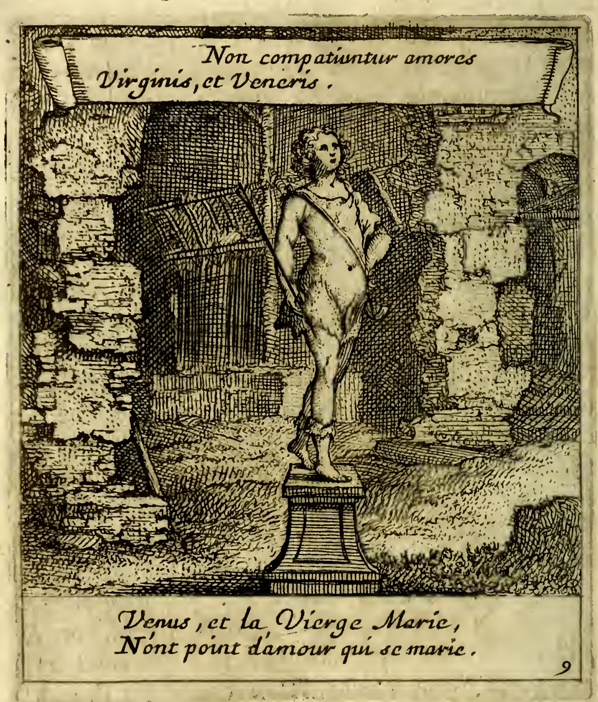
LEs Heretiques appellez Monothelites, parce qu'ils ne reconnoiſſoient qu'vne ſeule volonté en Ieſus-Chriſt, furent condamnez par le Pape Theodore, qui trempa ſa plume dans le Calice apres la conſecration: la liqueur, qui en ſortit, parut ſur le papier plus noire que de l'ancre; prodige qui prouua, combien Dieu deteſtoit cette hereſie.

EXPLICATION.

LE Sang du Sauueur de nos ames, eſt ſans contredit le prix ineſtimable du rachat & du ſalut de tous les hommes : & quoy qu'vne ſeule goutte de ce Sang adorable fuſt plus que ſuffiſante pour nous racheter ; il eſt conſtant qu'il l'a tout répandu pour cét effet, & auec vne étonnante profuſion. Il arriue toutefois fort ſouuent, par vne funeſte rencontre, que ce Sang, qui faiſoit noſtre felicité, deuient la ſource de nos plus grands malheurs : Ce Sang (comme le remarque ſaint Bernard) pouſſe ſa voix, plus forte & plus intelligible, que la voix du ſang d'Abel ; & au lieu de demander le pardon de nos crimes au Iuge, du coſté duquel il a eſté tiré, il luy en demande inſtamment vne tres-ſeuere vengeance : Et comme les Empereurs écriuoient leurs loix auec le ſang de la Pourpre ; ce Sang dont le Fils de Dieu ſigne l'abolition des pechez des Ames penitentes, ſert auſſi pour ſigner la Sentence de condamnation des ſacrilegues. L'action genereuſe du Pape Theodore, qui (ayant appris que Pyrrhus Patriarche de Conſtantinople, & le chef des Monothelites, quoy qu'il euſt abjuré ſon erreur à Rome, y eſtoit toutefois retombé apres ſon retour à Rauenne) trempa dans le ſacré Calice, en preſence de tout le Clergé, la plume dont il ſigna la dépoſition de cét Hereſiarque ; Cette action dis-je, nous rend ſenſible la rigueur de la Iuſtice diuine contre les Impies, qui abuſent du Sang de leur Redempteur ; & nous fait reconnoiſtre qu'il n'y a rien qui nous cauſe de plus cuiſants regrets, des douleurs plus inſuportables, des tourments plus attroces, & qui nous iette plus fortement dans vn tres-affligeant deſeſpoir, que de nous voir condamnez aux ſupplices eternels, par ce Sang, dont la moindre goutte fait le Souuerain bonheur des predeſtinez.

EMBLEME IX.

Bethlehem prophanée par l'Idole d'Adonis.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

L'Empereur Adrian, croyant détruire la Religion Chreſtienne, par la prophanation des Lieux Saints, fit mettre l'Idole de Iupiter ſur le Caluaire, & changea l'Etable de Bethlehem, en vn Temple d'Adonis.

EXPLICATION.

LE lieu proche de Bethlehem, que le Fils de Dieu choiſit dans la plenitude des temps, pour ſa naiſſance, a beaucoup de rapport auec le ſaint Autel, que le meſme Sauueur a choiſi pour eſtre tous les iours le lieu de ſa renaiſſance dans l'Euchariſtie. Il gemit dans les langes, en ce premier lieu; il nous preſche ſecrettement par ſes inſpirations, ſous les eſpeces du Sacrement. Bethlehem eſt ſelon ſa ſignification, la maiſon du pain; l'Autel eſt la veritable demeure du pain venu du Ciel. Bethlehem le void naiſtre mortel; la Foy nous le fait renaiſtre immortel ſur les Autels. Bethlehem eſt arroſé des larmes de cét Enfant; l'Autel éclatte par les rayons brillans de ſa gloire. Les Anges chantent l'Hymne de ſa gloire en Bethlehem; les Preſtres, dont le caractere ne cede point à la dignité des Anges, chantent le meſme Hymne autour des Autels. Les Roys d'Orient viennent l'adorer en Bethlehem, & luy faire des preſens de ce qu'ils auoient de plus precieux; les Empereurs d'Occident, & tous les autres Princes Chrétiens viennent ſe proſterner aux pieds des Autels, y rendre leurs adorations à ce Dieu caché, & luy faire preſent de leurs Couronnes & de leurs Etats. Si donc nous conceuons tant d'horreur de l'impieté de l'Empereur Adrian, qui profana le Lieu conſacré par les couches d'vne Mere Vierge, par la naiſſance du Dieu de pureté, & par le concert des Eſprits celeſtes; le faiſant le Temple de la Déeſſe des impudicitez, y mettant l'Idole de ſes ſalles amours, & le faiſant pleurer en ce lieu par les femmes abandõnées: L'inſolence du Chreſtien nous doit-elle pas ſembler plus criminelle & plus abominable? qui ayant l'ame toute remplie de ſales deſirs, & cõme d'autant d'Idoles d'impureté, y reçoit ſon Dieu, & fait de ſa poitrine, qui devroit eſtre plus venerable que Bethlehẽ, le lieu infame de ſes execrables proſtitutions.

EMBLEME X.

L'Eponge dont on preſenta à boire au Sauueur attaché à la Croix, gardée dans le meſme Calice dans lequel il conſacra ſon Sang.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE venerable Bede dit, que viſitant les lieux Saints, on luy fit voir l'Eponge qu'on auoit trempée dans du fiel & du vinaigre, & dont on auoit preſenté à boire à Ieſus Crucifié, renfermée dans vn Calice; & Baronius aſſure qu'elle eſt à preſent dans l'Egliſe de ſaint Iean de Latran à Rome.

EXPLICATION.

L'Eponge pleine de fiel, qui fut portée à la bouche du Sauueur, eſtant attaché à la Croix, retient encor vne certaine couleur rouge, qui donne tout ſujet de croire qu'elle auoit eſté employée à étancher le Sang de ſes playes (ce qui eſt vne des proprietés de l'eponge) dans le deſſein, par vn excez de cruauté, de luy prolonger la vie, pour luy augmenter ſes ſouffrances. Nous deuons croire que ça eſté par vn Myſtere tout particulier, que le ſaint Eſprit a inſpiré aux premiers Chreſtiens de choiſir le méme Calice, dans lequel Ieſus-Chriſt auoit conſacré ſon Sang le ſoir auant la Paſſion, pour y conſeruer cette éponge deuenuë precieuſe par la tainture de ce meſme Sang, par l'attouchement de la bouche & par le reſpir de la ſacrée poitrine du meſme Fils de Dieu. C'eſtoit premierement afin que la douceur de l'Euchariſtie ſuccaſt nos amertumes, & détrempaſt le fiel de nos ſouffrances, ce Sacrement eſtant la ſource de toutes les delices de l'eſprit. C'eſtoit en ſecond lieu, afin que par vn merueilleux échange, comme les hommes ont couſtume par l'vſage des viandes acides & ſalées d'aiguiſer leur appetit & augmenter leur ſoif, afin de manger & boire auec plus de plaiſir; ainſi les Ames fidelles trouuaſſent plus de ſaueur, beuuant le Sang du Fils de Dieu dans l'Euchariſtie, par le reſſouuenir du fiel & du vinaigre, que leur diuin Epoux auoit gouſté ſur le Caluaire, qui auroit irrité leur appetit, augmenté leur deſir d'endurer pour luy & de gouſter les amertumes de ſes douleurs, que le diuin Amour leur fait trouuer plus douces que le miel, & plus agreables que les vins les plus exquis & les mets les plus delicieux.

EMBLEME XI.

Saint Lucian Martyr, conſacrant ſur ſon eſtomac, la veille de ſon Martyre.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

SAint Lucian Martyr, ayant eſté quatorze jours durant eſtendu ſur le cheualet, le jour de l'Epiphanie eſtant arriué & pour conſoler ſes Diciples, celebra en cette poſturé, conſacra les Hoſties qu'on auoit poſées ſur ſon eſtomach, communia;& le lendemain,apres auoir par trois fois dit tout haut, qu'il eſtoit Chreſtien, il expira en preſençe des Idolatres, que les Empereurs auoient enuoyé voir, s'il eſtoit encor en vie.

EXPLICATION.

L'Onction de la diuinité, iointe au caractere de l'vniõ perſonnelle eſtablit Ieſus-Chriſt le veritable Preſtre ſelon l'ordre de Melchiſedech, qui auec le coûteau des paroles de la conſecration, a offert en Sacrifice à ſon Pere celeſte, pour marque de la reconnoiſſance de ſon Empire ſouuerain ſur toutes les creatures, & de leur ſeruitude, la victime de ſon Corps & de ſon Sang ſous les eſpeces du pain & du vin dans le tres-ſaint Sacrement de l'Autel: il eſt donc auſſi la victime & le Sacrificateur, puiſque, comme homme il s'eſt offert ſur les Autels ſans effuſion de Sang; il eſt en méme temps l'Autel, puisque ſelon la remarque de Saint Auguſtin, ces paroles de l'Hiſtorien ſacré, qu'il ſe portoit ſur ſes mains, s'entendent mieux à la lettre du Sauueur tenant ſon Corps entre ſes mains dans le dernier banquet, que de Dauid, duquel il les a dites. Ces trois fonctions dans le Fils de Dieu fait Homme, de Preſtre, d'Autel & de victime, n'ont iamais eſté plus viuement exprimées, que par le Martyre du Preſtre ſaint Lucian, qui s'eſtant fait entourer par ſes Diſciples, en auoit fait vne eſpece de Temple à la Diuinité, compoſé de pierres viuantes; ſon eſtomach luy ſeruit d'Autel, & ſon amour l'offrit a ſon Dieu, comme vne Hoſtie viuante, ſainte & tres-agreable. Voyla le but des plus ſaints efforts du Chreſtien: qu'il s'offre donc en Holocauſte à ſon Dieu ſur l'Autel de ſon Cœur conſacré par l'Onction des graces du ſaint Eſprit; qu'il y ioigne les parfums d'vne oraiſon feruente, qu'il luy conſacre vn eſprit ſoûmis, vne conſcience nette, vne Ame lauée par les eauës de ſes larmes: qu'il luy immole ſon Corps, par vne abſtinence aſſiduë, que la componction enflamme ſon cœur, & que la Penitence faſſe de ſa chair vn Holocauſte, afin de poſſeder en méme temps ces beaux aduantages de Preſtre, d'Autel & de victime.

EMBLEME XII.

Le Voile de la Vierge ſainte Agathe, arreſtant les Torrens de feu du Mont Gibel.



SOVRCE DE L'EMBLEME

LE Mont Gibel, pres la Ville de Catane en Sicile, appellé Ætna par les anciens, eſt dans vn embraſement continuel: les Hiſtoriens diſent, qu'ayant reſpandu vn fleuue de feu, qui rauageoit toute la campagne, les Payens de la ville de Catane allerent prendre le Voile, qui eſtoit ſur le Tombeau de ſainte Agathe Vierge & Martyre, & que l'ayant preſenté au flammes, il en arreſta le cours.

EXPLICATION.

LEs flammes enſouphrées du Mont Gibel (eſtimé par quelques Autheurs eſtre vn ſoupirail de l'Enfer) nous fourniſſent des lumieres aſſez fortes, pour y remarquer vne viue image des flammes deuorantes des feux ardants & des fumées puantes, que les ſuggeſtions de l'eſprit infernal, font continuellement naiſtre & ſortir de la fournaiſe de la concupiſcence. Le Pape ſaint Gregoire auoit donc bien raiſon de dire, que le soûphre eſtant la matiere la plus propre à entretenir le feu, & de telle maniere, qu'il exhale en meſme temps vne tres-fâcheuſe & tres-mauuaiſe odeur, eſt l'idée du crime deshonneſte, comme nous voyons dans l'Hiſtoire Sacrée, que par vne iuſte vengeance de Dieu, il en a eſté le ſupplice. Nous n'auons point d'obſtacle, que nous puiſſions oppoſer aux rauages de cét embraſemẽt vniuerſel, que le voile virginal de la tres-chaſte Chair du Sauueur de nos Ames; les Eſpeces dans l'adorable Sacrement de l'Autel, ſont vn voile d'vne Vierge & Martyre: la tres-ſainte Trinité qui s'y eſt cachée, de peur que l'éclat de ſa Majeſté n'ébloüiſſe nos yeux, eſt la ſource de la virginité. La Chair du Sauueur cachée ſous ce voile, eſt toute virginale, ayant eſté formée dans le ſein d'vne Mere Vierge: elle eſt auſſi Martyre par ſes ſouffrances & par ſa mort. L'Euchariſtie eſt donc vn voile dautant plus puiſſant, que celuy de ſaint Agathe; qu'il eſteint des feux bien plus ardans & plus dangereux, que les flammes du Mont Gibel, puiſque comme l'aſſeure S. Cyrille d'Alexandrie, & que les Saintst l'ont reconnu par leur experience, il eſteint toutes les flammes, que l'amour deshonneſte a couſtume d'allumer dans noſtre chair & dans noſtre cœur,

EMBLEME XIII.

Le Globe d'Or, la plus belle marque de l'Empire.



Il reçoit l'Empire du monde,
Caché ſoubs cette forme ronde.

SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Pape Benoiſt VIII. fit faire vne boule d'Or, qu'il diuiſa par quatre rangs de pierres precieuſes, & fit mettre deſſus vne Croix d'Or ; dont il fit preſent en l'an 1013. à l'Empereur ſaint Henry, comme du plus beau ſymbole qu'on pût inuenter de l'Empire du Monde.

EXPLICATION.

LA Monarchie de tout le Monde ſembla au Pape Benoiſt fort bien repreſentée par le Globe dont il fit preſent à l'Empereur; mais qui ne reconnoiſt que cette boule n'a rien qu'on puiſſe comparer à l'excellence du globe Euchariſtique ? Elle eſt d'or à la verité, mais l'ame trempée dãs le Sang du Sauueur deuient toute d'or, cõme l'aſſure S. Iean Chryſoſtome. Elle a quatre rangs de pierreries : mais le Corps du Sauueur a autant de pierres precieuſes, qu'il a de playes, outre les quatre dots de gloire, l'impaſſibilité, la ſubtilité, l'agilité & la clarté; ou bien les quatre grands auantages des biens, de la nature, de la grace, de la gloire & de l'vnion perſonnelle. Le Globe Imperial eſtoit remarquable pour vne image de la Croix, garnie de Diamans. Le Globe Euchariſtique a pour ſon plus riche ornement, non ſeulement le perpetuel reſſouuenir de la Paſſion & de la Croix du Sauueur; mais encor le propre Corps du meſme Sauueur Crucifié pour nos pechez ; non pas en l'état d'vn homme accablé de douleurs & rendãt l'eſprit, mais dans l'Eſtat d'vn Dieu fait homme & reſſuſcité. Le Globe Imperial eſtoit creux comme la marque de la vanité de l'Empire de la Terre, de ſon peu de durée, de ſon peu de conſiſtance, & de ſa caducité. Le Globe du tres-ſaint Sacrement eſt plein de l'humilité de Ieſus, qui poſſede toute la plenitude de la diuinité: il eſt le veritable ſymbole de l'Empire celeſte, de ſa ſtabilité, & de ſon eternelle durée. Le Globe Imperial ne faiſoit pas les Empereurs, il les ſuppoſoit : le Globe Euchariſtique, qui renferme les veritables delices des Roys, nous donnant des forces pour domter toutes nos paſſions, fait de nous autant de veritables Empereurs. Reconnoiſſons donc, lors que nous le receuons de la main du Preſtre, que Dieu nous fait par ſon miniſtere, vn preſent dont le prix ſurpaſſe tout ce qu'il y a d'excellent ſur l'Empirée.

EMBLEME XIV.

Le Roy Antiochus obligeant les Iuifs aſſiegez, de ſe rendre par le preſent qu'il leur fit d'vne grande quantité de Victimes.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Roy Antiochus, ſurnommé le Religieux, aſſiegeoit la ville de Ieruſalem, & quoy qu'il l'attaquaſt fort rudement, il y trouuoit vne pareille reſiſtance. La feſte des Tabernacles eſtant ſuruenuë, Hircanus le Prince des aſſiegez luy ayant demandé vne ceſſation d'armes de ſept iours, pour celebrer la Feſte, il la luy accorda : & de plus, fit preſent d'vn grand nombre de Taureaux, d'Agneaux & d'encens pour les Sacrifices. Cette action gagna tellement le cœur des Iuifs, qu'ils ſe rendirent : & accorderent à ſa pieté, ce qu'ils auoient refusé à ſes armes.

EXPLICATION.

LE cœur de l'homme, plus imprenable que les villes les mieux munies, les mieux fortifiées & les mieux deffenduës, est semblable à la ville de Ierusalem, que nous voyons inutilement attaquée par Antiochus. Dieu a fait plusieurs tentatiues auec peu de succés, pour se rendre maistre de ce cœur; il l'a comme par des éclusses submergé dans les eaux du Deluge vniuersel sans le pouuoir amollir; il a comme par des bombes tasché de le reduire en cendre, par les pluyes de souphre & de feu sur les villes de Sodome & Gomorrhe, sans le pouuoir fleschir; il a fait main-basse sur des milliers d'hommes, par le ministere de l'Ange exterminateur, sans les pouuoir gagner: il s'est serui des armes de leurs plus puissans ennemis; il les a pressé, par des famines tres-importunes & par des pestes immortelles, sans pouuoir les ranger à leur deuoir n'y domter leurs cœurs. Il s'est enfin auisé d'vn stratageme autant admirable, qu'il s'est trouué heureux, il s'est trauesty, se faisant homme, il a employé la douceur des caresses; & voyant la Feste de Pasques s'approcher auec vne pompe magnifique, il a fait present aux hommes de l'Hostie de son propre Corps & de son Sang, qui estant éclatante de l'or de sa diuine charité, est plus precieuse que toutes les autres victimes & la marque ineffaçable de sa royale clemence, à l'endroit de ses sujets rebelles. Il a plus fait qu'Antiochus, s'estant luy mesme donné pour victime, il n'a pas seulement gagné le cœur du peuple d'vne ville mais de tous les peuples de l'Vniuers; estant le Sacrement comme dit saint Eloy, qui par les illustres preuues de son amour a subjugué tout le Monde. Hostie tres-bien nommée, qui a si glorieusement surmonté tous ses ennemis; victime à iuste tiltre, qui seule est demeurée victorieuse du cœur des Hommes.

EMBLEME XV.

L'Athlete Thespien, sacrifiant à l'Amour, auant le combat.



SOVRCE DE L'EMME.

LEs Citoyens de Thespia, ville de Beotie; auoient institué des jeux en l'honneur de l'Amour auquel ils sacrifioient auant le combat ; comme les Lacedemoniens auoient chez eux les jeux Olympiques : Volaterran rapporte cecy apres Athenée.

LEXPLIC

EXPLICATION.

LEs careſſes des Amoureux eſtans oppoſées à la fureur ſoldateſque ; ce Peuple ne ſembleroit-il pas d'abord ridicule, de ſacrifier auant le combat au Dieu de l'Amour, qui n'eſt qu'vn foible enfant ſi nous ne remarquions apres vne reflexion ſerieuſe, que (l'amour eſtant chez nous comme le premier mobile, qui dõne le mouuement & le branſle à toutes les puiſſances de noſtre ame, & à toutes nos paſſions) l'amour de la gloire, que l'eſperance de la victoire fait naiſtre dãs nos cœurs, nous donne de la hardieſſe dans les dangers, de la force dans les afflictions & vne generoſité toute Martiale dans le combat? & nous ſommes obligez d'auoüer, que le Poëte a eu raiſon de dire, que l'amour en toutes ſortes de rencontres, demeure toûjours victorieux. Ieſus tout bruſlant d'amour pour les hommes, imite l'Athlete Theſpien, il offre à l'amour la victime de ſon propre Corps dans le dernier banquet afin que cét amour de ſa propre gloire & de noſtre ſalut, l'anime dauantage à faire teſte à l'enuie & à la haine des Iuifs, à porter plus ioyeuſement ſa Croix iuſques ſur le Caluaire, à terraſſer toutes les puiſſances infernales, & chargé glorieuſement de leurs dépoüilles, s'enſeuelir dans ſon propre triomphe. Le Chreſtien doit imiter icy ſon Capitaine, l'Euchariſtie que S. Auguſtin apelle le pain de munition des Combattans, eſt l'Hoſtie qu'il doit par vne digne Communion, immoler à l'amour de ſon Dieu : c'eſt elle qui preſide aux combats que nous auons auec les Demons : c'eſt elle, qui nous donne des forces, qui nous rend incapables de peur, nous releue le cœur, & nous donne de nobles ſentimens de generoſité ; & parce que nous luy ſommes redeuables de nos victoires, nous luy deuons conſacrer nos trophées

EMBLEME XVI.

Le Squelette, qu'on poſoit ordinairement ſur la Table des Egyptiens.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

HErodote rapporte, que les Egyptiens auoient couſtume au milieu de leurs banquets, de faire apporter vn Squelete, pour ſe reſſouuenir de Maneros, qu'Iſis auoit eſleué, & que la mort auoit rauy dés les plus tendres années de ſa ieuneſſe. *Herodot. l.* 2. & *Petronius.*

EXPLICATION.

LEs Egyptiens n'ont iamais donné de plus belles preuues de leur ſageſſe, que lors qu'ils faiſoient reſouuenir aux hommes qu'ils eſtoient mortels, leur mettant vn ſquelete deuant les yeux, parmy les réjoüiſſances des feſtins. Le Fils de Dieu fait homme a fait encor mieux connoiſtre qu'il ſurpaſſoit infiniment ces peuples en ſageſſe, lors qu'il aſſeure ſes Diſciples, que la ceremonie du dernier banquet, qui eſt l'inſtitution du tres-ſaint Sacrement, leur deuoit ſeruir de reſſouuenir perpetuel de ſa mort. Le banquet bien conſideré, eſt la plus viue image que nous puiſſions auoir de la mort: il n'eſt premierement, que pour reparer ce que la chaleur naturelle a détruit & diſſipé chez nous; il n'eſt à proprement parler, que pour reparer les dégats de la mort, qui par cette diſſipation, auoit deſia commencé d'établir ſon empire ſur nos corps. Les Feſtins, qui ne ſont compoſez que de vegetaux, dont la vie eſt eſteinte; ou d'animaux égorgez pour nous ſeruir de nourriture, ſont ce ſemble de petits triomphes de la mort, non ſeulement de tous ces mets, mais encor des hommes; qui comme le remarque fort bien Seneque, ne viuans que de morts, ſont en quelque façon redeuables à la mort de la vie, qu'ils empruntent de tant de choſes mortes. Le paſſage, enfin, du banquet à la mort eſt ſi court & ſi facile, que pluſieurs ont eſté de la table au tombeau. C'eſt donc tres-ſagement, que Ieſus Chriſt par ce diuin Banquet (où ſon Corps, par la force préciſe des paroles de la conſecration, eſtant mis ſous les eſpeces du pain, y eſt tout ſemblable à vn corps mort) nous rafraichit la penſée de la mort dans nos eſprits, afin que cette ſerieuſe Meditation, nous donnant de l'horreur de la mort des crimes, nous conſerue la vie de la grace, qui eſt le meilleur moyen que nous ayons pour nous rendre immortels.

EMBLEME XVII.

Le Macedonien, à qui on ne permettoit point de s'aſſeoir aux Banquets, qu'il n'euſt tué vn Sanglier.



Defaicts ce monſtre redoutable,
Auant que de t'aſſoir à table.

SOVRCE DE L'EMBLEME.

ATheneé rapporte, que les Macedoniens ne permettoient à perſonne de s'aſſeoir dans leurs Feſtins, qu'il n'euſt auparaunat tué à la chaſſe vn ſanglier, hors des filets. *Atheneé liu. 1. chap. 11.*

EXPLICATION.

ON obſerue autant exactement qu'il eſt poſſible dans l'Egliſe Catholique, cette ancienne coûtume qui a bien du rapport à celle des Macedoniens, de ne point permettre d'approcher de la ſainte Table, aux pecheurs, dont les crimes publics ſont deuenus ſcandaleux, & particulierement à ceux qui par leurs impuretez, ſe ſont rendus infames, que par vne veritable penitence, auſſi connuë que leur débauche, ils n'ayent auparauant exterminé les monſtres de leurs crimes. Et ſi chez les Prophanes, il eſtoit deffendu à ceux, qui auoient commis vn peché deshonneſte, de ſe preſenter pour ſacrifier à leurs fauſſes Diuinitez; l'Egliſe n'a-t'elle pas plus de raiſon, d'éloigner les pecheurs autant qu'elle peut, de la ſainte Table, juſques à ce qu'imitans les Macedoniens, & conſiderants, que les vices ont fait plus de rauages dans leurs ames, que les Sangliers n'en peuuent faire dans les vignes, & s'étans animez d'vn ſaint zele & d'vn ſincere regret, ils ayent donné des preuues de leur valeur Chreſtienne, les détruiſant par vne veritable penitence? Cette entrepriſe eſt à la verité plus dangereuſe que la chaſſe du ſanglier: car ſi d'abord nous ne reſiſtons de toutes nos forces aux ſuggeſtions impures du Demon, il nous portera à la pensée, de la pensée il nous engagera dans l'affection, de l'affection tendre dans le plaiſir, du plaiſir au conſentement, du conſentement à l'action criminelle, de l'action reiterée à la coûtume, de la coûtume à l'endurciſſement, de l'endurciſſement au deſeſpoir, du deſeſpoir à la deffenſe de noſtre peché, de-là à nous en glorifier enfin il nous engagera dans vne perte ſans reſſource: que ſi au contraire, nous terraſſons ce monſtre, nous reconnoiſtrons par vne heureuſe experience, que comme le chaſſeur trouue le ſoupper plus agreable a pres le rude trauail de la chaſſe, le mets diuin de la ſainte Table nous paroiſtra plus ſauoureux.

EMBLEME XVIII.

L'Agneau des Tanagréens, eſtimé la Sentinelle & la Garde de leur Ville.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LEs habitans de Tanagra en Beotie, prenoient le plus beau & le mieux fait de tous leurs ieunes gens, & luy faiſoient porter vn Agneau ſur ſes épaules; l'obligeoient d'aller ainſi chargé ſur les rampars de leur Ville, qu'ils croyoient rendre imprenable, par cette ceremonie. *Pauſanias.*

EXPLICATION.

L'Homme, apres la deſolation cauſée par le peché, eſt ſemblable à vne Ville preſque ruinée, agitée par les ſeditions inteſtines de ſes citoyens, expoſée aux courſes & à la cruauté de ſes ennemis, en danger d'étre priſe pillée & aſſujettie à vne perpetuelle & tres-honteuſe ſeruitude. L'Homme a donc beſoin de la continuelle protection de ſon Dieu, de la vigilance aſſiduë des Anges tutelaires, de la ſauuegarde des graces ſurnaturelles, enfin de la deffenſe des Sacrements, qui luy tiennent lieu de remparts, de murs, de baſtions, de foſſez & de retranchements. L'Agneau Euchariſtique eſt la plus forte garniſon, qu'on puiſſe jetter dans cette place : il appaiſe les reuoltes de la chair, il diſſipe les mauuais deſſeins du monde, découure la foibleſſes de ſes alarmes, empeſche que, par ſes ſurpriſes, il ne corrompe le cœur, reſiſte aux aſſauts du Demon, qui s'apperceuant, que l'ame eſt munie de ce ſaint Agneau, que les portes de cette ville ſont teintes de ſon Sang, deſeſpere d'y entrer, ſe retire auſſi toſt & prend vne fuite honteuſe. Saint Chriſoſtome a vne penſée admirable ſur ce ſujet, & dit, Que ſi l'Ange exterminateur eut tant de reſpect pour le ſang de l'Agneau Paſchal, qu'il n'oſa pas entrer dans les maiſons des Hebreux, dont les portes en eſtoient marquées ; l'Ange ennemi doit d'autant plus craindre le Sang de Ieſus-Chriſt au ſaint Sacrement, qu'il eſt la verité dont l'autre n'eſtoit que la ſimple figure ; cet Agneau receu dans nos poictrines, quoy qu'il veille ſur nous, il veut toutefois que nous ſoyons toûjours deſſus nos gardes. Faiſons donc reflection ſur noſtre bonheur, & comme il deffendit autrefois ſainte Claire & ſes Religieuſes, faiſant fuir les Saraſins, qui alloient piller leur Monaſtere, croyons auſſi (qu'apres l'auoir receu) nous ſerons dans vne parfaite aſſeurance.

EMBLEME XIX.

L'Agneau blanc, dont on purifioit anciennement les Troupes.



Les trouppes nettes de leur crime,
Triomphent par cette victime,

SOVRCE DE L'EMBLEME.

IL n'estoit pas permis anciennement de purifier l'armée, qu'auec vn Toreau & vn Agneau qui fussent nets: on leur faisoit faire trois tours à l'entour des Troupes rangées en bataille, puis on les immoloit au Dieu Mars. *Alexandre d'Alexandrie liu. 5. ch. 27.*

EXPLICATION.

LE Dieu des armeés veut, que les trouppes, qui combattent pour ſa gloire, n'en viennent point aux mains auec leurs ennemis, qu'elles n'ayent expié leurs crimes, & ſe le ſoient rendu fauorable par le ſacrifice de l'Agneau ſans tache. Et ſi les armées des Idolatres ſe purifioient par vn Agneau blanc, que l'on faiſoit aller par trois fois à l'entour des bataillons, & que l'on immoloit puis apres au Dieu Mars, affin d'obtenir, comme ils s'imaginoient, la victoire; la coûtume introduite chez les Chreſtiens de ne point combattre les Infidelles, que les ſoldats ne ſe ſoient auparauant confeſſez, & qu'apres la celebration de la ſainte Meſſe ils n'ayent reçeu le tres-ſaint Sacrement l'Autel; eſt dautant plus loüable & mieux fondée, qu'elle a produit de plus heureux effets, & leur a acquis de plus glorieuſes victoires. En effet, Maſceril Capitaine des Romains ne vainquit-il pas par ce moyen le Tyran Gildon? Ramire ayant fait Confeſſer & Communier tous ſes ſoldats, ne tailla t'il pas en pieces ſeptante mille Barbares? Saint Henry Empereur, le premier de ce nom, faiſant toûjours Communier les ſiens auant le choc, réportoit auſſi toûjours la victoire. Enfin la force de l'Euchariſtie, que huit cent caualiers & mille pietons auoient receu, parut extremement, lors que conduits par l'inuincible Simon Comte de Montfort, ils deffirent cent mille Albigeois. Cet Agneau Euchariſtique inſpire vne vertu ſecrete & toute guerriere aux ſoldats, qu'il anime & rend intrepides aux milieu des plus grands dangers. C'eſt pourquoy nous ne deuons plus nous étonner de ce que les Chreſtiens ont remporté tant & de ſi illuſtres victoires ſur les Turcs, ſur les Saraſins, ſur les Heretiques & ſur les autres Infidelles.

EMBLEME XX.

L'Epoux paroiſſant le iour de ſes Nopces couuert d'vn Voile.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

PLuſieurs Nations auoient anciennement cette coûtume, que le iour des nopces, l'Epoux & l'Epouſe ſe couvroient la teſte d'vn Voile; d'où eſt venuë l'etimologie du nom Latin de nopces. *Alex. d'Alex. liu. 2.*

EXPLICATION.

LE nom Latin, qui en noſtre langue ſignifie prendre femme, tire ſon origine du nom des nuées ; parce que les Mariez ſe couvrants la teſte d'vn Voile le iour de leurs nopces, paroiſſoient au milieu du feſtin, comme le Soleil caché ſous les nuées. L'incomparable Epoux des ames fidelles, a tant fait d'eſtat de cette belle ceremonie qu'il l'a voulu tres-religieuſement garder, celebrant ſes nopces auec elles ſur les Autels. Ce Diuin Soleil a non ſeulement caché les rayons de ſa Face diuine, capable d'ébloüir les yeux des Seraphins, ſous les nuées des Eſpeces Sacramentelles : mais encor les brillans de la beauté de ſon humanité ſacrée, de peur que l'éclat de tant de lumieres, ne deuint inſupportable aux yeux foibles & malades des mortels. Deux puiſſants motifs, l'horreur & l'amour, l'ont obligé à ſe cacher ſous les voiles du tres-ſaint Sacrement: l'horreur qu'il a conceu des crimes des hommes qui s'en approchent indignement. Comme Aſſuerus ne pouuoit ſouffrir l'inſulte qu'il croyoit qu'Aman vouloit faire à la Reine dans ſon Palais, & en ſa preſence : ce Roy du Ciel ne peut ſupporter, ſans vne extréme indignation, l'impudence des Preſtres impies, qui comme imitateurs de Iudas, viennent tous ſoüillez de crimes, auec plus de temerité que les Demons, toucher auec des mains impures la tres-chaſte humanité de ce Sauueur : il eſt honteux de ce qu'ils n'ont point de honte de leur attentat: il cache ſa face, comme s'il vouloit ne le pas voir. Le ſecond motif de cette action eſt bien contraire ; l'amour qu'il porte aux ames pures, luy fait apprehẽder qu'eſtans deuenuës craintiues, elles ne s'effrayent à la veuë de ſa diuine Face, & qu'elles ne ſe retirent de peur d'eſtre opprimées de la ſplendeur de ſa Majeſté: il la cache dõc pour les conuier à s'approcher plus volõtiers de lui, & pour les faire ioüir auec plus de liberté de ſes chaſtes embraſsemens.

EMBLEME XXI.

Le Phenix faiſant vne Boule des reſtes de ſon ancien Corps.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

HErodote & Lactance diſent, que le Phœnix renaiſſant, fait vn amas de Myrrhe, en forme d'œuf, qu'il creuſe, & qu'il remplit des reſtes de ſon ancien corps, puis le ferme & luy donne luy meſme ſepulture. *Herodote liu. 2.*

EXPLICATION.

DE tout le grand nombre des proprietez du Phenix, qui paroiſſent manifeſtement dans le Fils de Dieu ſous les eſpeces de l'Euchariſtie, i'en choiſis ſeulement pour le preſent ce qu'on dit de cet Oiſeau, qui fait vne boule auec ſon bec, & la creuſe; puis y renferme les os & les cendres du Phœnix dont il a pris la naiſſance; mettant pour ainſi dire dans cette boule les reſtes de ſon ancien corps. Le Sauueur plus rare & beaucoup plus admirable que le Phœnix, fait vne choſe toute ſemblable dans le dernier Banquet. Son ſacré Corps, (auant meſme qu'il fuſt affoibly de la ſueur du Iardin des Oliues, accablé de coups, couuert de playes dans ſa paſſion, épuiſé enfin, ayant rendu iuſques à la derniere goutte de ſon ſang ſur le Caluaire,) ce Corps, dis-je, preſque conſumé par des voyages tres-penibles, par des jeuſnes tres-rigoureux, & par des veilles preſque continuelles, paſſant les nuits en Oraiſon, le faiſoit paroiſtre, quoy qu'il fuſt dans la fleur de ſon aage, auoir atteint l'âge enuiron de cinquante ans; ce n'eſtoit pas tant la maturité de ſon iugement, la grauité de ſes meurs, & la majeſté de ſon viſage, comme les grandes fatigues, qui produiſoient cét effet. N'ay-je donc pas ſujet de dire, que par le miniſtere de ſa bouche ſacrée, par les paroles de la Conſecration, il a renfermé ce que tant de trauaux n'auoient pas encor entierement conſumé, les reſtes de ſon adorable Corps dans la figure ronde des Eſpeces, dont l'Egliſe s'eſt toûjours ſeruie dans le ſaint Sacrement de l'Autel, & nous a par cette action donné des preuues tres-fortes de ſa tres-grande pieté enuers nous?

EMBLEME XXII.

L'Apode des Indes qui fait ſes œufs, les couue & les fait éclore dans le creux du dos de ſon Maſle.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LEs Auteurs recens diſent, que l'on void vne eſpece d'Oyſeau dans les Iſles Molucques, qui n'ayant point de pieds eſt appellé Apode & parce quil ne ſe poſe iamais ſur la terre & ne ſe nourrit que de roſée, eſt appellé l'Oyſeau de Paradis, dont la Femelle fait ſes œufs, les couue & les fait éclorre ſur le dos de ſon Maſle que la nature a creusé a cet effet. *Geſnerius, & autres.*

EXPLICATION.

LE ſaint Autel eſt à l'Ame deuote, que l'amour de ſon Dieu fait continuellement ſoûpirer apres luy; ce que le nid eſt à l'Oyſeau. C'eſt en ce lieu où elle ſe repoſe en aſſurance, c'eſt où elle demeure ſans rien craindre, quoy qu'elle ſe voye attaquée de ſes ennemis. Le Fils de Dieu fait Homme, ce celeſte Apode, & qui auec plus de ſujet que l'Oyſeau de noſtre Embleme, merite le nom d'Oyſeau de Paradis (ayant cette qualité du Ciel dont il tire ſon origine, où il à deſſein de nous conduire, & qui eſt le terme de ſes voyages & ſon domicile ordinaire,) fournit dans le S. Sacrement à l'Ame fidelle autant de lieux de retraite, qu'il y a de playes dans ſon ſacré Corps: ce ſont autant de grandes ouuertures, par leſquelles elle peut entrer auec liberté, auancer, penetrer juſqu'au fonds de ſon cœur, faire ſon nid au milieu des entrailles de ſa miſericorde, goûter en ce lieu combien ce Dieu d'amour eſt bon & agreable à ceux qui implorent ſon aſſiſtance & qui l'aiment d'vn amour ſincere. C'eſt en ce lieu, où cette ſainte Ame ſe doit conſiderer dans le meſme eſtat que l'Apode femelle; l'amour de ſon Dieu la doit porter à en vſer auec la meſme liberté, dont vſe cet Oyſeau. Elle doit donc ſe repoſer entierement ſur l'affection & les ſoins de ſon chaſte Epoux; c'eſt dans le Cœur de ſon tres-aymable Ieſus, où elle doit conceuoir ſes bons deſſeins pour le Ciel; c'eſt là où elle doit couuer ſes ſaints deſirs; c'eſt dans le Cœur & le Sang de ſon IESVS qu'elle doit entretenir & fortifier ſes plus genereuſes reſolutions de luy eſtre fidelle; c'eſt là enfin où elle les doit faire eſclorre par le merite de ſes bonnes œuures, & reconnoiſtre combien elle eſt heureuſe, d'y receuoir tant de faueurs.

EMBLEME XXIII.

L'Aigle qui enrichit les Murſulites, par vn morceau de Chair chargé de Pierreries.



Dans cette chair ſon indigence
Trouue des biens en abondance.

SOVRCE DE L'EMBLEME.

LEs Peuples des Indes qu'on nomme Murſulites, ſçachants que les vallées où il leur eſt impoſſible de deſcendre, ſont pleines de Pierres precieuſes, ils y jettent des morceaux de chair que certains Aigles blancs viennent prendre: les ſuiuent & remarquant où ils vont poſer cette chair, puis ils les chaſſent, afin de prendre par apres les pierreries qu'ils y trouuent attachées. *Paul de Veniſe, chez Miremberq. liu. 10. de l'Hiſt. nat. ch. 79.*

L'EXPLICA

EXPLICATION.

LA Sageſſe eternelle, pour conuier plus fortement les hommes au magnifique Banquet qu'elle leur a preparé dans l'Euchariſtie, les aduertit au 18. chapitre des Prouerbes, qu'elle a aupres de ſoy toutes les richeſſes, tout ce qu'il y a d'excellent, de precieux, & qui merite noſtre eſtime. Le Sauueur, la Sageſſe eternelle, paroiſt icy comme l'Aigle blanc, qui par vn ſeul morceau de chair enrichit les peuples des Indes: ſa chair cachée ſous les Eſpeces dans le ſaint Sacrement, eſt vn appaſt d'autant plus merueilleux, qu'il y fait paroiſtre les plus éclatans efforts de ſa magnificence: toutes les plus heroiques vertus, toutes les plus grandes graces, & tout ce que la Ieruſalem celeſte baſtie d'or, de perles, & de piererries renferme de precieux; puiſque comme ſaint Paulin l'aſſeure, Ieſus-Chriſt eſt le Pain & le Royaume de Dieu, dont nous ſommes raſſaſiez: de ſorte que l'Empirée, remply de l'Immenſité de l'Eſſence diuine, n'eſt pas tant admirable que la moindre partie d'vne Hoſtie, laquelle contient tous les Threſors de Dieu; qui eſt comme l'Arſenal de ſa toute-puiſſance, le Throſne de ſa gloire, & vn auant gouſt des plaiſirs de la beatitude. Ainſi l'Egliſe Militante jouit d'vne maniere plus admirable, plus vtile & plus amoureuſe de ce grand bien, que ſa Sœur l'Egliſe Triomphante poſſede plus nettement, plus agreablement & auec plus d'éclat; le merite de la Foy de la premiere, recompenſant l'abſence des lumieres qu'elle n'a pas encor: & puiſque le Chreſtien peut deuenir tres-riche auec la meſme promptitude & facilité qu'il ſe peut mettre à la Table & manger, la pauureté où il croupiroit par ſon indeuotion, ne doit-elle pas eſtre condamnée comme criminelle?

EMBLEME XXIV.

L'Autour qui nourrit ſon pere caduc, de viandes choiſies.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

ALbert le Grand dit, que des Chaſſeurs dignes de Foy luy auoient aſſeuré, qu'ils auoient vn iour trouué dans vne épaiſſe foreſt, vn vieil Autour perché ſur vn tronc d'arbre, qui eſtant aueugle ne s'enuoloit point à leur approche; & que s'eſtans cachez vn peu loin de luy, pour reconnoiſtre comment il pouuoit ſe nourrir, ils virent venir quelque temps apres deux ieunes Autours auec de la proye, qu'ils luy firent manger. *Cauſſin en ſes Hiſtoires l. 6. apres Alb. le Grand*

EXPLICATION.

LE vieil Auteur de noſtre Tableau , immobile, aueugle , foible & preſque abbatu de vieilleſſe, nous met deuant les yeux le malheureux eſtat du premier des hommes aprés auoir commis ſa deſobeïſſance ; il ſe cache, & quoy que Dieu l'apelle, il n'oſe ſortir du lieu où il s'eſtoit caché : ſi les yeux de ſon corps s'ouurent pour apperceuoir ſa nudité, l'horreur qu'il en conçoit, les luy fait auſſi-toſt fermer , n'en pouuant pas ſouffrir la veuë; & les yeux de ſon eſprit priuez des belles lumieres de toutes les ſciences naturelles & diuines, ſe trouuent engagez dans des tenebres qu'il ne peut diſſiper ; il eſt affoibly par les bleſſures qu'il s'eſt causé luy meſme; il eſt languiſſant , & accablé des incommoditez de la vieilleſſe , ſon crime l'ayant rendu eſclaue de la mort. Tous ces maux s'augmentent tous les iours dans ſa poſterité:tous les hommes reueſtus du vieil Adam leur premier Pere, engagez comme luy dans le meſme crime, menent vne vie miſerable , vielliſſants dans les vices & ſemblables à ce vieil Autour. La gueriſon de cette maladie , qui de ſoy eſtoit incurable, a eſté reſeruée à la pieté du nouuel Adam le Sauueur de nos ames , beaucoup plus admirable , que la pieté des jeunes Autours ; il les nourrit de ſa propre Chair, il leur donne pour breuuage ſon propre Sang dans le ſaint Sacrement de l'Autel : cette merueilleuſe nourriture , de foibles que nos ames eſtoient , les rend fortes & vigoureuſes , d'aueugles, tres-éclairées, de malades , parfaitement ſaines , & de viellies & caducques , il les remet dans l'eſtat d'vne agreable & tres-floriſſante ieuneſſe.

EMBLEME XXV.

L'Eperuier, que l'on rend plus hardy, luy faiſant manger d'vn Pigeon, à qui on auoit fait aualer du Vin.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

POur donner du courage à l'Eperuier, on fait aualler du vin à vn Pigeon, que l'on fait puis apres voller, a fin que le vin ſe diſtribuë dans ſa chair, puis on en donne quelques gorgées à l'Oiſeau, les luy faiſant tirer ſur le poing. *Tardif en ſon liure de la chaſſe aux oiſeaux.*

EXPLICATION.

LA Diuinité eſt la veritable nourriture des ames & comme leur proye ; mais leur malheur eſt qu'elles en ont ſouuent vn ſi grand dégouſt, que ſemblables à l'Eperuier poltron, elles ne ſe lancent que deſſus la proye de cuiſine, elles n'ont d'appetit & d'ardeur que pour les choſes de la terre : le meilleur moyen, que la Sageſſe diuine ait trouué, pour leur releuer le courage, a eſté de les leurrer de l'Euchariſtie, dont le rapport auec la Colombe eſt appuyé par la deuotion de ſaint Baſile, qui la faiſoit mettre dans vne Colombe d'or ſuſpenduë ſur l'Autel, & que l'on voyoit ſe mouuoir miraculeuſement, lors que ce ſaint éleuoit l'Hoſtie, pendant le Sacrifice. L'admirable innocence de Ieſus, ſon extreme douceur & ſa tres-grande ſimplicité nous font reconnoiſtre en luy les meſmes qualitez de la Colombe : Cette douce, innocente & tres-ſimple Colombe, le iour precedent celuy qu'elle fut immolée ſur la Croix pour noſtre ſalut, voulut au dernier Banquet qu'elle fit auec ſes Diſciples, eſtre abrevée & comme enyurée du vin fort & genereux de ſon propre Sang, afin que ſa chair, eſtant deuenuë plus ſauoureuſe par ce diuin Nectar, nos ames en meſme temps qu'elles en ſont raſſaſiées, en deuiennent plus genereuſes, & plus ardantes en la recherche de leur diuine proye, qui eſt la connoiſſance de la Diuinité ; leur appetit eſt tellement ſatisfait de cette nourriture Euchariſtique, qu'il s'en augmente encor dauantage, & cauſe dans nos cœurs ces ſaints gemiſſements, & ces feruents ſoûpirs pour noſtre celeſte Patrie.

EMBLEME XXVI.

Le Faucon fondant vne ſeconde fois ſur la méme Proye, en deuient plus ardent & plus fier.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Fauconnier a l'adreſſe de faire échaper la Proye d'entre les ſerres de ſon Oyſeau, afin que fondant encor deſſus par vne ſeconde fois, & la déchirant auec plus de plaiſir, il deuienne plus ardant, plus fier & plus hardy pour la chaſſe des plus grands Oyſeaux. *Albert le Grand l. 23. des animaux, & Geſnerus.*

EXPLICATION.

Les grands aduantages, que les Chreſtiens reçoiuent de la frequente Communion, nous deuiennent ſenſibles par la figure de l'Oiſeau de proye. Si le Faucon deuient plus hardy, quand il s'eſt lancé pluſieurs fois ſur ſa proye; l'Ame Chreſtienne auec plus de raiſon deuiendra plus genereuſe, qu'elle receura plus ſouuent ſa diuine proye, l'humanité de ſon Dieu dans l'Euchariſtie. Les Chreſtiens des premiers ſiecles, ſe voyans au temps fâcheux del Egliſe naiſſante, expoſez tous les iours aux dangers d'eſtre denoncez, d'eſtre menez deuant les Iuges & appliquez aux tourments, ayants vne parfaite connoiſſance de la force qu'ils receuroient de la proye celeſte du ſaint Autel, communioient ordinairement tous les jours. Il ne faut donc plus eſtre en peine, doù leur venoit cette étonnante grandeur de courage, auec laquelle ils ſe preſentoient aux Tyrans, cette patience qu'ils faiſoient paroiſtre parmy les ſupplices, & cette conſtance, auec laquelle ils enduroient ſi joyeuſement les plus cruelles morts. Ils ſe ſentoient fortifiez de la chair de leur Dieu, & encor tous trempez dans ſon Sang; ce Dieu dont ils ſe voyoient remplis, les animoit à tenir ferme, à combattre plus fortement & à vaincre plus glorieuſement. Il n'ignoroient pas que leur combat ſe paſſoit en la preſence de leur Maiſtre, non ſeulement comme ſpectateur, mais comme engagé auec eux dans la meſlée: que c'eſtoit leur Dieu qu'ils venoient de receuoir, qui combattoit en eux, qui triomphoit par eux, & qui en les couronnant auoit la meilleure part à leurs couronnes. Si donc les Chreſtiens de ce ſiecle veulent receuoir des forces & du courage pour reſiſter aux ennemis de leur Salut; qu'ils approchent plus ſouuent des Autels, pour y receuoir le Dieu fort & la force meſme.

EMBLEME XXVII.

Le corps de la Cercerelle empeſche les Pigeons d'abandonner le Colombier.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

ON dit, que la Cercerelle defend les Pigeons pourſuiuis des Vautours; ce qui luy procure leur amour en telle ſorte, qu'en mettant le corps d'vne Cercerelle dans des pots, & l'ayant attaché aux coings d'vn Colombier, iamais les Pigeons ne l'abandonnent, ce qui a eſté reconnu par l'experience. *Pline liure* 10. *chap.* 37.

EXPLICATION.

L'Egliſe, qui renfermoit anciennement le tres-ſaint Sacrement de l'Autel dans des petites Tours d'argent ; qui le conſeruoit dans des vaſes d'or en figure de Colombes, ſuſpenduës ſur l'Autel ; & tant de Colombes miraculeuſes, qui ont autrefois paru ſur la teſte des Preſtres, illuſtres en ſainteté, lors qu'ils offroient le ſaint Sacrifice, n'appuyent-elles pas aſſez noſtre penſée, Que le ſaint Autel eſt ſemblable à vn Colombier, & que les ames deuotes ſont autant de ſimples Colombes, qui y trouuent & leur demeure & leur azyle? Le Sauueur, dont les Vautours infernaux ne peuuent ſouffrir la preſence, ny entendre la voix, & qui à la voix du Preſtre, proferant les paroles de la conſecration, prennent auſſi-toſt la fuitte & ceſſent de tenter les ames fidelles ; ce Sauueur, dis-je, n'eſt-il pas ſemblable à la Cercerelle, les defendant de leurs ennemis? Les Ames des hommes ſujetes à vne inconſtance funeſte, ne trouuant rien de ſolide dans les honneurs du monde, rien de ferme dans les richeſſes du ſiecle, rien de ſatisfaiſant dans les plaiſirs du corps, comme des Colombes fuyardes & vagabondes, ne trouuant rien ſur quoy elles puiſſent poſer le pied, ſeroient dans vne inquietude perpetuelle, ſi le ſacré Corps de l'aimable Ieſus, caché ſous les Eſpeces du ſaint Sacrement attaché à l'Autel, ne les y attiroit par vne vertu dautant plus forte, qu'elle eſt ſecrete; & ſi la chair du Sauueur, comme le corps de la Cercerelle à l'égard des Pigeons, rappellant ces Ames égarées parmy les biens ſenſibles, ne les attachoit à la pourſuitte des veritables biens de l'eſprit, qu'elles trouuent en luy & ne quittent jamais.

EMBLEME XXVIII.

L'Alcyon calmant auec ſon petit Nid les Elemens, au plus fort de l'Hyuer.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

L'Alcyon (petit Oyſeau dont les Naturaliſtes parlent auec tant d'éloge) de la groſſeur à peu prés d'vn moineau, fait ſon nid en forme d'vn petit batteau, de matiere fort difficile à reconnoiſtre, & que quelques Autheurs chez Alciat croyent eſtre d'épics de bled & de ſarment de vignes ; & mettant ce nid ſur la mer, il appaiſe les vents, tout le temps qu'il y couue ſes œufs & nourrit ſes petits. *Ælian l. 9. chapitre 17.*

EXPLICATION.

LEs vents impetueux de l'ambition auoient causé au Ciel vne tempeſte, qui emporta dans l'Abiſme la roiſiéme partie des Anges : les ſifflemens du Serpent infernal, auoient fait perir la iuſtice originelle au Paradis terreſtre: & les Torrents des plus violentes paſſions auoient cauſé vn déluge vniuerſel & perdu preſque les hommes ; la colere d'vn Dieu iuſtement irrité contre leurs crimes, eſtoit en la plenitude des temps ſur le point de cauſer vn orage ſans exemple,& qui euſt enueloppé dans les ondes toutes les creatures, ſi le Sauueur du monde ne ſe fuſt, comme l'Alcion, renfermé dans les eſpeces Sacramentelles de l'Euchariſties. C'eſt par ce myſtere, qu'il appaiſe la tempeſte, lors que l'enuie & l'impieté des Iuifs eſtoit plus emuë contre ſa perſonne ; c'eſt ce diuin Alcyon, qui dans la ſainte Communion faiſant ſon nid de la poitrine du Fidele, & le rendant impenetrable aux eaux de la mer du ſiecle, rétablit la ſerenité dans vne conſcience troublée par le reſſouuenir de ſes crimes, diſſipe les vents orageux des paſſions, chaſſe les vices, calme les inquietudes que les ſcrupules auoient coûtume d'y cauſer, y produit la douceur & la paix de l'eſprit, &: nous donne ſujet d'appeller ce temps de la paix du cœur fidele, les jours du diuin Alcyon, les jours auſquels le Fils de Dieu caché dans le ſaint Sacrement, reconcilie les hommes auec ſon Pere : en ſorte que nous pouuons bien dire apres ce calme, & cette bonaſſe inopinée, ce que dirent autrefois les Apoſtres lors que leur diuin Maiſtre eut appaiſé l'orage qui les menaçoit du naufrage : Qui eſt celuy-cy auquel les vents, & la mer obeiſſent ?

EMBLEME XXIX.

Le Pelican ne pouuant ſe mouuoir ny ſortir de ſon nid, affoibly par la grande perte de ſon ſang.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Pelican (que ſaint Epiphane remarque aymer extremement ſes petits) leur ayant rendu la vie par le moyen du ſang, qu'il s'eſt luy-meſme tiré des veines, en demeure tout languiſſant, & ſi foible qu'il ne peut ſortir de ſon nid, demeurant immobile. *Geſnerus in Pelecano.*

EXPLICATION.

CE n'eſt pas ſans ſujet que ſaint Auguſtin écriuant ſur les Pſeaumes, va comparant l'adorable Iesvs expirant en Croix, & verſant ſon Sang par les canaux de ſes playes, pour rendre la vie aux pecheurs, au Pelican oiſeau d'Egypte; qui voyant ſes petits moribonds & navrez par la piquure du ſerpent, ſe perce luy-meſme le coſté auec ſon bec, & leur fait de ſon ſang vn antidote merueilleux, pour arreſter la force du venin qui leur gaigne le cœur: veu les beaux rapports qui ſe trouuent entre Ieſus ſous les voiles Euchariſtiques, & cét Oiſeau charitable. Le Serpent infernal nous auoit infectez de ſon haleine contagieuſe, & nous auoit donné le coup de la mort; Mais l'amour infini de noſtre amoureux Pelican, l'a doucement obligé d'employer les foüets, les épines, les cloux & la lance, pour tirer de ſes veines & arteres iuſques à la derniere goutte de ſon Sang precieux, & le répandre ſur nos ames étouffées par le peché, pour leur rendre la vie de la Grace ſantifiante que le ſerpent leur auoit rauie. Ce meſme amour qui luy fit verſer tout ſon Sang ſur le Caluaire, luy fait encore tous les iours verſer ce meſme Sang ſur nos Autels, C'eſt là, que tout languiſſant d'amour, & pour ainſi dire, affoibly par l'effuſion Sacramentelle de ſon Sang: il demeure immobile dans le nid des eſpeces Euchariſtiques, en ſorte qu'il ne ſe remuë ny change de place, que par la main du Preſtre, qui luy donne tel mouuement qu'il veut, & le porte d'vn lieu en vn autre. Cet excez d'amour nous eſt extrémement auantageux, puiſque le rendant immobile ſur nos Autels, nous pouuons à chaque heure l'y trouuer, pour luy expoſer nos beſoins.

EMBLEME XXX.

Le Pauxis, ſous le bec duquel ſe forme vne pierre precieuſe.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

ON apporta de l'Amerique à Philippe II. Roy d'Eſpagne, vn Oiſeau. que les Indiens appellent Pauxis, ayant à la racine de ſon bec vne pierre precieuſe de couleur bleuë, ſemblable à la Turquoiſe. *Hiſtoire des Indes, d'Hernandez.*

EXPLICATION.

L'Amerique peut donner vn des premiers rangs parmy ſes plus rares merueilles, à l'Oiſeau que les Indiens appellent en leur langue, Pauxis, & nous le peut propoſer comme vn beau Hierogliphe du Sauueur, lors qu'il inſtitua le tres-ſaint Sacrement. Car ſi la chaleur naturelle de cét Oyſeau peut changer la plus noble partie de ſon aliment en vne pierre merueilleuſe qui naiſt proche de ſon bec : cette merueille de la nature ne nous repreſente pas mal ce que fit IESVS-CHRIST, le ſoir auant ſa Paſſion, au Banquet Euchariſtique : lors que par la force des paroles de la conſecration, émanées de ſa bouche diuine, & qui operérent ce qu'elles ſignifioient, il produiſit ſon Corps ſous les eſpeces Sacramentelles : plus precieux incomparablement que toutes les pierreries de l'Orient. Ce qu'il fait encore tous les iours, par le miniſtere des Preſtres, par ſa parole toute-puiſſante, qui n'a pas moins de force pour reproduire ſon corps immortel & glorieux, qu'elle en eut pour créer l'Vniuers, ainſi qu'aſſeurent les Saints Peres, & apres eux les Theologiens, leſquels parlant du ſaint Sacrement de l'Autel, nous enſeignent que le meſme Corps du Fils de Dieu, qui eſt aſſis à la droite du Pere ſur les Thrones & les Cherubins, eſt derechef produit ſous les eſpeces Sacramentelles, par la vertu des paroles de la conſecration, leſquelles n'ont pas moins de force dans la bouche des Preſtres, qu'en celle de IESVS-CHRIST, lors qu'il inſtitua l'Euchariſtie : auſſi lors qu'ils approchent de la conſecration, ils ne ſe ſeruent plus de leurs propres paroles, mais de celles de IESVS-CHRIST, comme remarque S. Ambroiſe.

EMBLEME XXXI.

L'Oyſeau, que la beauté de ſes plumes rend precieux, aime mieux mourir, que de les voir ſalir.



I'aymerois mieux perdre la vie,
Que ma beauté ma fust rauie.

SOVRCE DE L'EMBLEME

L'Oyſeau des Indes, remarquable par la beauté de ſes plumes, ſi-toſt qu'il ſe ſent vn peu arreſté par la glu, demeure immobile & n'oſe ſe remuer, de peur de les gaſter, la nature luy ayant donné la connoiſſance du treſor, qu'il poſſede, & vne forte paſſion de le conſeruer, au peril méme de ſa vie. *Nyeremberg. l.* 10. *chap.* 65. *aprés Hernandez en ſes Paralipomenes.*

EXPLICATION.

LE chaſte Agneau immolé ſur l'Autel, pour l'expiation de nos fautes, a fait aſſez connoiſtre, qu'il ſouhaitoit la plus grande pureté poſſible en ceux qui oſeroient en approcher ; voulant bien lauer les pieds de ſes Diſciples, auant que d'inſtituer ce diuin Sacrement; & la ceremonie que les Preſtres obſeruent de lauer l'extremité des doigts, n'eſtant établie, que pour nous aſſurer qu'il deſire en eux cette parfaite pureté. C'eſt pourquoy l'amour que le Sauueur du monde à pour cette vertu, me ſemble bien repreſenté à mon aduis par l'Oiſeau des Indes de noſtre Embleſme, qui ſe laiſſe perir de faim plûtoſt que de ſallir la beauté de ſon plumage. Car il eſt certain ſelon la penſée des Saints Peres, que noſtre Seigneur aimeroit beaucoup mieux mourir encore vne fois ſur le Caluaire, ſi la qualité d'immortel n'y mettoit empeſchement, que de ſe voir ſoüillé dans vne poiĉtrine criminelle ; il prefereroit ſans doute cette mort, par laquelle il a nettoyé toutes les ordures des pechés des hommes, & qui pour cette raiſon luy a acquis vne gloire immortelle, à l'entrée honteuſe qu'il ſe voit obligé de faire dans vne ame infectée du peché ; il prefereroit dis-ie cette mort, par laquelle il a non ſeulement rendu les hõmes immortels, mais il en a encor fait des Dieux ; à vne Communion indigne, qui cauſe trois eſpeces de Mort, la mort du corps, la mort de l'ame, & la mort eternelle : ce Roy pacifique prefereroit la mort de la Croix, dont les merites ont reconcilié Dieu auec les hommes & r'étably la paix de ſon Royaume, à la reception criminelle du ſaint Sacrement, par laquelle l'impie ſe ſepare de ſon Dieu, prend party auec les Demons, & declare la guerre à toute la Cour celeſte.

EMBLEME XXXII.

La Griue, qui apres auoir percé le Pin, y mange en bequettant le Glan, qu'elle y a fourré.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

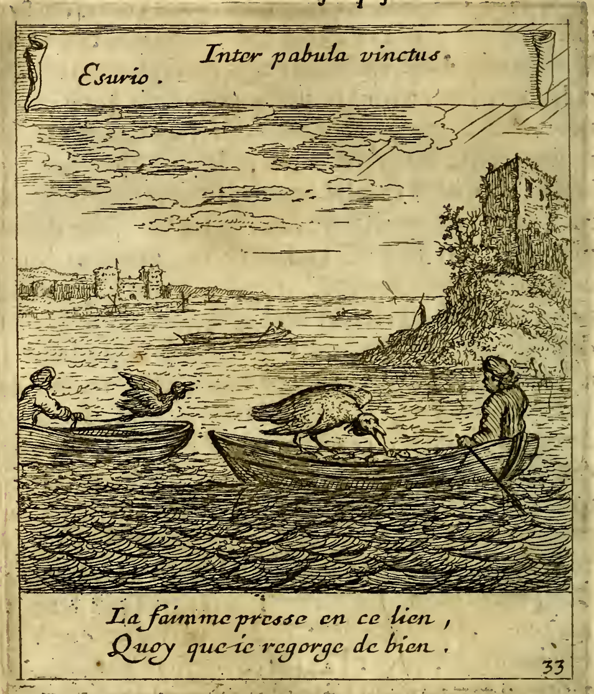
IL ſe trouue, dans la partie de l'Amerique Septentrionale, appellée Chiappa, vne eſpece de Griue ou Tourde, qui fait des trous dans l'écorce des Pins, où elle reſſerre des Glans, en telle ſorte, que les Indiens ne les en peuuent tirer; ce petit Oiſeau prenant puis apres plaiſir, d'y bequetter ces Glans qui ſont ſa nourriture ordinaire. *Nyeremberg l.* 10. *de ſon hiſtoire Nat. chap.* 66.

EXPLICATION.

NOus deuons ſuppoſer vne ſolide verité de noſtre Foy, que tous les hommes ayans contracté la tache originelle, ont eſté coupables de la mort du Fils de Dieu fait homme, qu'ils ont tous commis ce cruel Deicide, que leurs mains ont trempé dans le Sang du Sauueur, auſſi bien que celles des Iuifs; qu'ils ont percé les mains & les pieds, & ouuert le coſté de l'aimable Ieſus, auſſi bien que les bourreaux executeurs de cette injuſtice. L'ame deuote, qui entre en eſprit dans les playes de ſon Dieu Crucifié, & qui peut dire comme autrefois le tres-deuot S. Auguſtin, qu'elle y trouue ſa nourriture; nous eſt fort bien repreſentée par la Griue de Chiappa, qui tire auec d'autant plus de plaiſir ſon aliment, des playes qu'elle a faites elles-meſme dans l'eſcorce des Pins. Nous ne doutons point, que le ſacré Sang du Sauueur, ce vin qui fait naiſtre les Vierges & qui enyvre ſaintement les ames fidelles, ne ſorte de ſon coſté comme de ſa veritable ſource. Mais ſi nous remarquons, ſelon la façon de parler du Roy Prophete, que les pecheurs ont trauaillé ſur le dos de leur Redempteur, comme les laboureurs façonnent leurs terres; nous dirons auec autant de fondement, que le bled Euchariſtique, dont l'Egliſe ſe ſoutient pour l'immortalité, a pris naiſſance dans les admirables foſſes faites par les pecheurs, dans les mains, les pieds & le coſté de Iesvs, qu'ils ont attaché à la Croix; que cette nourriture leur doit eſtre dautant plus agreable, & de meilleur gouſt, qu'ils la tirent des playes, qu'ils ont faites eux-meſmes par leurs crimes.

EMBLEME XXXIII.

Le Corbeau pescheur, qui ayant la gorge liée, ne peut rien aualer de sa pesche.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Roy de la Chine aupres de toutes ses Villes situées sur le bord de quelque Riuiere, a des maisons où l'on nourrit des Corbeaux destinez pour la pesche: on en met vn dans chaque petite barque, qui s'estant lancé & plongé dans l'eau retourne tout aussi-tost rendre le poisson qu'il a pris & qu'il n'a pû aualer; parce qu'on luy lie auparauant le gosier, de peur qu'il ne l'auale. *Mendoza.*

EXPLICATION.

L'Eſtat déplorable, où le Preſtre impie s'eſt engagé par ſes crimes, paroïſt fort bien dans la peſche du Corbeau de la Chine, toûjours famelique, quoy qu'il prenne toûjours de la nourriture; parce qu'il ne la peut faire entrer en ſon eſtomac, en eſtant empeſché par le lien, qui luy ſerre la gorge. Quoy que ce Preſtre, par vn diſcours pathetique, exhorte les fideles à s'approcher de la ſainte Table; quoy qu'il celebre la ſainte Meſſe tous les iours, qu'il conſacre pluſieurs Hoſties, & qu'il les diſtribuë aux aſſiſtans, il demeure toutefois dans vne faim d'autant plus faſcheuſe, qu'elle eſt ſans remede, s'il ne ſe retire de ſes crimes. Leurs liens inuiſibles luy tiennent le cœur ſi ſerré, que ne pouuant pas participer aux graces ſpirituelles du Sacrement, dont ſes infidelités le rendent indigne (outre que ſa poitrine, ſans la chaleur ſurnaturelle de la charité, ne pourroit pas digerer vn ſi ſaint & ſi fort aliment) les chaiſnes de ſes pechez l'empeſchent de ſe raſſaſier de la viande, qu'il prepare au reſte des fidelles, & il chaſſe de ſon cœur ſon Dieu, qu'il vient de mettre dans ſa bouche. Que cette faim eſt donc funeſte au Preſtre criminel, laquelle il ne peut appaiſer par la plus nourriſſante de toutes les nourritures, & qui le met dans le danger éuident de mourir malheureuſement, au milieu du plus ſomptueux feſtin que la bonté Diuine luy prepare!

EMBLEME XXXIV.

L'Oiſeau de proye, mettant en pieces le corps de l'Oiſeau qu'il a pris, ne touche point au Cœur.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

ON a remarqué, que les Oyſeaux de proye, ne mangent iamais le cœur des Oiſeaux, qu'ils ont pris, quoy qu'ils en ayent déchiré tout le corps. *Ariſtote, & apres luy Ælian. l. 2. des Animaux. Ch.* 42.

EXPLICATION.

LEs humbles de cœur s'approchans de la ſainte Table, y prennent la Viande, qui leur eſt preparée, dont eſtans raſſaſiez, leurs cœurs en reçoiuent vne vie Eternelle ; parce que (comme le grand ſaint Auguſtin l'aſſeure, appuyé ſur la penſée du Roy Prophete) l'Euchariſtie eſt la veritable nourriture du cœur fidelle. Mais tous ceux qui communient ne ſe nourriſſent pas de cette viande ; il y en a qui la reçoiuent de bouche, & n'en reçoiuent pas l'effet. Ce ſont les Impies, qui par leur lâcheté & par leurs crimes font bien connoiſtre, qu'ils ſont ſans cœur & ne peuuent pas receuoir auec profit le corps du Fils de Dieu. Ils ſont en cette rencontre, ſemblables aux Oiſeaux de proye : ils peuuent receuoir le ſaint Sacrement en apparence, ils peuuent ſe ietter temerairement ſur cette tres-douce Colombe, ils la peuuent déchirer & la mettre en pieces, ils la peuuent deuorer, ſans autre aduantage, que d'auoir donné des preuues de leur Impieté. Car quoy qu'ils faſſent, le cœur de l'aymable IESVS, eſt hors de leurs attaques, puiſqu'ils ne peuuent pas s'en nourrir, ny s'en raſſaſier ; parce que n'ayant point d'amour pour le Dieu qu'ils reçoiuent, il n'ont point de cœur ; n'ayant point de cœur, il ne faut pas trouuer étrange, ſi le cœur de IESVS ne leur communique aucune force, eſtant la ſeule nourriture des cœurs, qu'ils ne reçoiuent, que de la ſeule bouche du corps.

EMBLEME XXXV.

L'Aigle noire, qui parmy les neiges des Alpes, deuient blanche.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

IL ſe trouue ſur la cime des Montagnes des Alpes, preſque toûjours couuertes de Neiges, vne eſpece d'Aigle noire, qui ne ſe nourriſſant que de Neige, en deuient peu à peu toute blanche, ce qui la fait nommer l'Aigle-cygne. *Albert le Grand.*

EXPLICATION.

CEt agreable & rare changement de la couleur noire des plumes de l'Aigle, en la blancheur du Cygne, cauſée par l'vſage frequent d'vne nourriture tres-blanche, appuye fortement cette verité, que les aliments ont vne force ſecrete de communiquer leurs qualités aux animaux qui en vſent. Pour-quoy donc s'étonner des merueilleux changemens que fait la nourriture Euchariſtique? La blancheur ſous laquelle nous la voyons, nous perſuade, que les ames deuenües plus noires que les Aigles, par leurs crimes, vſant ſouuent de cette tres-pure nourriture, deuiendront inſenſiblement plus blanches que les Cygnes, & de la meſme couleur de leur aliment. La Communion frequente eſt donc le meilleur moyen, que nous ayons pour acquerir vne entiere reſſemblance auec noſtre Sauueur, qui ſera la mere d'vn parfait amour. L'homme par l'vſage d'vne nourriture deffenduë, eſtant deuenu tout charnel & preſque ſemblable aux beſtes; le Verbe s'vnit à noſtre chair & ſe fait la nourriture des hommes, afin que leur donnant pour aliment, non ſeulement ſon humanité, mais encor ſa Diuinité, cachées ſous les eſpeces ſacramentelles, d'hommes brutaux il en faſſe non ſeulement des hommes tout ſpirituels, mais encor des Dieux meſme, eſtant deuenus, comme les Aigles des Alpes, entierement ſemblables à leur Diuine nourriture.

EMBLEME XXXVI.

Le Rasle, ou le Roy des Cailles, qui les conduit jusqu'au pays, où elles ſe retirent.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Raſle eſt beaucoup plus fideſe, que le Flambant, qui ayant tenu compagnie aux Cailles, le premier iour de leur depart, les abandonne le lendemain & ſe retire ; le Raſle ou le Roy des Cailles au contraire les réueille la nuit, les aduertit & les excite à partir, vole à la teſte de toute la trouppe & ne les quitte point juſqu'à ce qu'elles ſoient arriuées au pays, où elles veulent demeurer. *Pline l.* 10 *chap.* 23.

EXPLICATION.

LA fidelité du Rafle & l'infidelité du Flambant, qui conduiſent les Cailles dans leur voyage, nous ont remarquer la conduitte bien differente de deux guides des Ames, Ieſus-Chriſt, & le Monde. Celuy-cy ait connoiſtre la cruauté de ſon eſprit laſche; abanlonnant impitoyablement, au moment de la mort, & lans leurs plus preſſantes neceſſitez, ceux qui ſe ſont engagez à ſa ſuitte: l'aymable Ieſus, au contraire, cet amy fidelle des ſaintes Ames leur donne des preuues le ſa conſtance, & de ſon inuiolable fidelité, leur fourniſſant touſiours les graces neceſſaires dans le chemin lu Ciel. Cet Amy choiſi entre mille, n'eſt pas ſeulement amy iuſqu'aux Autels, où ſon amour paroiſt lans le ſaint Sacrement; mais encor des Autels juſques u Royaume des Cieux, qui eſt le dernier terme de ous nos voyages. Il les nourrit de ſa propre chair, & par la vertu de cette nourriture ſacrée, il les fortifie, l les ſoûtient, il les ſoulage, il les conſole, il les anine: & parce que les routes du Ciel ſont étroites, l va comme vn guide fidelle leur faiſant paſſage & eur ouuraut le chemin. Il marque luy-méme les roues de la vie Eternelle, pour les rendre plus faciles à rouuer. Les Ames Chreſtiennes ſont donc bienheueuſes, qui receuant ce Viatique à l'heure de la mort, profitent de ce merueilleux aduantage, d'auoir vn ſi idele compagnon, & vn guide ſi éclairé & ſi affectionné, qui ne les quitte point dans le paſſage difficile de cet Exil à leur Patrie Celeſte.

EMBLEME XXXVII.

La Corneille, qui refuſe la nourriture à ſes petits, juſqu'à ce qu'elle leur ait vû pouſſer les plumes.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LEs Corneilles ne portent point de nourriture à leurs petits, qu'elles n'ayent reconnu par la couleur noire des plumes, qui commencent à leur pouſſer, qu'elles en ſont les veritables meres. *Geſnerus ſur les proprietez de la Corneille, & Greg. le Grand en ſes Morales l. 30. Ch. 8.*

EXPLICATION.

CE refus, que fait la Corneille de donner aucune nourriture à ſes petits juſqu'à ce que le tendre duuet de leurs plumes noires encor naiſſantes, luy ait fait connoiſtre qu'ils luy appartiennent; doit ietter la crainte dans les cœur des Chreſtiens, qui approchent de l'Euchariſtie. Car ils ne doiuent point douter que le Fils de Dieu (dont l'Amour pour les ſiens eſt à la verité beaucoup plus tendre, que l'inſtinct des Oiſeaux pour leurs petits) ne donnera point neanmoins ſon Corps & ſon Sang pour nourriture, à ceux que les vices & les crimes luy ont rendu tout à fait diſſemblables. Il eſt reuétu de toutes les graces & de toutes les vertus; il exige pour ce ſujet auec iuſtice vne pureté de Cœur, vne netteté d'Ame, & vn aſſemblage de vertus, qui faſſe vne reſſemblance tout entiere en ceux, qu'il ne veut nourrit qu'en la qualité de ſes propres enfans. Qu'ils s'étudient donc d'aquerir cette parfaite reſſemblance auec leur diuin Maiſtre; qu'ils taſchent d'auoir la Robe Nuptiale d'vne ſincere charité, & d'eſtre reuétus (comme des perſonnes choiſies de Dieu, ſaintes & cheries) des entrailles de la compaſſion charitable, de la bonté, de l'humilité, de la modeſtie, & de la patience; qui ſont les ornemens Nuptiaux, ſans leſquels, c'eſt vn crime de leze-Majeſté diuine de s'approcher de la Table Royale du Roy Celeſte, où la tres-ſainte nourriture leur ſera refusée, comme à des enfans ſuppoſez, ou adulterins.

EMBLEME XXXVIII.

La Tourterelle ſoupirant apres ſon Masle qu'elle a perdu, trouble l'Eau qu'elle veut boire.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

ON ne peut aſſez admirer la conduitte de la Tou-terelle, qui ayant perdu ſon Maſle, n'en ſouff[re] point d'autre, qui ne ſe repoſe, que deſſus des tron[cs] d'Arbres ſecs, & ne veut boire, que de l'Eau troubl[e] pour marques de ſa perpetuelle triſteſſe.

EXPLICATION.

LEs crimes ayants rauy à l'Ame infidele ſon tres-aymable Epoux, ſe voyant comme veuue, elle ne peut faire reflection ſur ſon affligeante ſolitude, qu'elle n'y remarque l'obligation d'imiter parfaitement la Tourterelle, qui a perdu ſon Maſle. Les gemiſſemens & les ſoûpirs de ce chaſte Oyſeau, la doiuent porter à conſeruer vne ſainte triſteſſe dans le cœur; l'eau que la Tourterelle trouble auant que de boire, luy repreſente toutes les fontaines de ſon Sauueur, qui ſont ſes diuins Sacrements, & l'Euchariſtie la plus excellente de toutes ces ſources, & la plus remarquable pour ſa pureté, & l'aduertit en méme temps de ne pretendre d'en gouſter, qu'elle n'ait par vn torrent de ſes larmes, troublé en quelque façon l'éclat de cette tres-pure fontaine du tres-ſaint Sacrement, depeur qu'elle ne ſoit effrayée en ſe voyant dans ce miroüer ſans tache, qui luy repreſente trop viuement ſes ordures & ſes laideurs, oppoſées à la grande pureté & beautez du Dieu caché dans ce myſtere, ce qui luy oſteroit la hardieſſe de s'en approcher. Qu'elle conſidere donc, que ſi ſon Epoux, à ſon ſujet a répandu des larmes de ſang de toutes les parties de ſon corps: qu'elle en demeure plus obligée de répandre des larmes, cauſées par le regret de l'auoir offencé, depeur que les eaux du ſaint Autel trop pures, ſans le meſlange des larmes d'vne ſincere Penitence, ne luy ſoient plus dommageables que ſalutaires.

EMBLEME XXXIX.

Le ſang du Pigeon, tiré de la veine, la plus proche du cœur, a plus de vertu pour guerir les yeux.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE ſang des Colombes, des Pigeons, des Tourterelles des Ramiers & des Perdrix eſt excellent, pour gueri l'inflámation, & l'enflure des yeux, le ſang des Pigeon maſles, qui eſt le plus chaud, à encor plus de vertu: c'eſt pour quoy on leur en tire de la veine qu'ils ont ſous l'aiſle gauche où le ſang a plus de chaleur, comme eſtant le plus proche d cœur.

LEXPLIC

EXPLICATION.

LE remede le plus ſpecifique, que la ſainte Egliſe ait en main, pour guerir l'aveuglement de nos Ames, & pour diſſiper les tayes, qui ſe forment ſur les yeux de noſtre eſprit, c'eſt le ſang de ſon adorable Epoux: & quoy-que la moindre goutte de ce ſang, receuant ſes forces de l'vnion perſonnelle auec le Verbe diuin, ſoit ſuffiſante, pour la parfaite gueriſon de toutes les maladies de nos cœurs, il ſemble toutefois qu'il reçoiue plus de vertu, par la proximité du Cœur de l'aymable Ieſus, parce que le Cœur eſtant le ſiege de l'Amour, il luy communique plus de chaleur, & par ce moyen plus de forces. Entre les ſept effuſions de ce ſang medicinal, dont parle le deuot ſaint Bernard, celle qui arriua dans le jardin de Gethſemani ſemble aſſés efficace pour noſtre gueriſon, veu que cette ſueur de Sang, ne pouuoit eſtre cauſée, que par la douleur, qui luy auoit bleſſé le Cœur. L'effuſion fait par la lance du ſoldat ſur le Caluaire, tire le Sang de la poitrine & du Cœur méme de ce Sauueur Crucifié, qui pour cette raiſon, ſembleroit auoir encor plus de vertu, que la premiere: mais l'effuſion admirable de ſe Sang, dans le dernier Banquet, nous doit ſembler, ſans contredit, plus ſalutaire que toutes les autres, en ce que ce n'eſt pas la crainte de la mort preſente, comme dans le jardin de Gethſemani, ny la lance d'vn ſoldat, comme ſur le Caluaire, qui le reſpand auec violence; & qui le tire preſque tout refroidy, de la poitrine d'vn homme mort; mais l'amour bruſlant d'vn homme plein de vie, qui le tire de ſa poitrine toute enflammée, & qui le met & le conſerue tout boüillant & tout fumant dans le Calice ſur nos Autels, où nous le deuons regarder comme meilleur le remede que nous puiſſions auoir pour noſtre aueuglement.

EMBLEME XXXX.

La Caille, qui ſe plaiſt dans les chaleurs de l'été, ſe retire dés la premiere gelée.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LEs Cailles, qui viennent enuiron ſur le milieu du mois d'Avril, ayant icy paſſé l'eſté, ſe retirent dez qu'elles ſentent le premier froid, en telle ſorte, que le lendemain on n'en void pas-vne dans la campagne. *Geſnerus.*

EXPLICATION.

LEs ardentes Fournaiſes de l'Amour de Dieu pour les hommes ayants eſté le lieu, où le tres-ſaint Sacrement a pris naiſſance, noſtre Dieu, qui s'y eſt caché, eſtant vn feu conſumant, qui ne ſe plaiſt que dans les flammes & les ardeurs, veut trouuer des poitrines, que les vents bruſlans du ſaint Eſprit ayent échaufées; ce Dieu dont la dilection eſt feruente & immenſe demande de nous vn logement conuenable a la grandeur, C'eſt pourquoy ſi nous voulons que la demeure que nous luy preparons dans nos cœurs luy ſoit agreable, & qu'il y faſſe vn long ſejour il, les faut dilater par vn feruent amour: que nous luy demanderons auec confiance, eſtant aſſeurés que ſi ſes diſcours ſeuls ont bien pû enflammer le cœur de ſes Diſciples, lors qu'il leur parloit pendant le chemin, ſans ſe faire autrement connoiſtre: quand il viendra luy meſme caché ſous les eſpeces Euchariſtiques, ſe couler dans nos poitrines, il y apportera auec ſoy les ardeurs de l'Empirée, & les embrazera du feu deuorant de ſa tres-ardente charité. Mais que le depart de la Caille nous ſerue toutefois icy d'aduertiſſement pour empécher que les glaces de quelque faute mortelle, ne viennent à ſaiſir noſtre cœur, & le reſerrer; en ſorte que ce Dieu, qui ne ſe plaiſt que dans les feux de l'amour, ſoit obligé de ſe retirer, auſſi-toſt que nos premieres ferueurs viendront à ſe refroidir, & que l'Eſté de la charité finiſſant dans nos cœurs, il verra naiſtre la gelée de nos ingratitudes, cauſée par les vents froids de la ſuggeſtion du Demon.

EMBLEME XXXXI.

L'Aigle, qui frottant ſon bec contre vne pierre, l'ouure, pour prendre ſa nourriture, quoyque la vieilleſſe l'eut fermé.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LA partie ſuperieure du bec des vieux Aigles s'eſtan par ſucceſſion de temps recourbée, les empeſch de manger, & les feroit perir de faim, s'ils ne la rom poient, la frottant ſouuent contre vne pierre. *Sain Auguſtin ſur le Pſalme 102.*

EXPLICATION.

NE t'es-tu pas malheureuſement oubliée de manger ton pain ? (dit ſaint Auguſtin à l'Ame indeuote, engagée dans les crimes.) Les mauuaiſes habitudes, dans leſquelles tu es comme enuiellie ; ce temps ſi notable qui s'eſt écoulé depuis que tu as approché pour la derniere fois du ſaint Autel, t'ont reduit à vne ſorte de funeſte vielleſſe, qui t'a, comme à l'Aigle caduc, fermé la bouche, & formé vne eſpece d'impoſſibilité de receuoir vne nouriture ſi neceſſaire, pour l'entretien de ta vie en l'ordre de la grace. Imite l'inſtinct de cet Oyſeau : Tu as Ieſus-Chriſt, pour la Pierre myſterieuſe, contre laquelle tu dois neceſſairement rompre ces empeſchemens de ton ſalut. Qu'à tout le moins, ſi la conſideration de la bonté diuine, offenſée par tes fautes, n'a pas aſſez de force ſur ton eſprit, pour luy faire conceuoir le deſir d'vne veritable conuerſion ; que la crainte des châtimens eternels, & l'horreur de tes crimes ; que cette douleur imparfaite, cette attrition, eſtoufant en ton cœur la volonté d'offencer ton Dieu, faiſant naiſtre l'eſperance du pardon, & iointe au Sacrement de Penitence, te diſpoſe & mette en eſtat de rentrer en ſes bonnes graces. Elle ouurira ta bouche, te donnant vn ſaint & ardent deſir de manger le Pain celeſte, qui te fourniſſant des forces toutes nouuelles, & la vigueur d'vne floriſſante jeuneſſe, te renouuellera comme l'Aigle.

EMBLEME XXXXII.

La Cicogne adultere, qui ſe ſert des eaux d'vne Fontaine; pour cacher ſon infame commerce.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

ON obſerua autrefois en Hollande, que la Cicogne maſle, eſtant à la cuellette pour nourir ſes petits, ſa femelle parioit cependant auec vn autre; puis ſe lauoit dans la Fontaine du logis, où elle auoit ſon nid, pour en perdre l'odeur. Et comme on l'eut vne fois empeſchée de ſe lauer, ſon Maſle ayant reconnu l'adultere, ſe retira, & retourna quelques iours apres, auec vne trouppe de Cicognes, qui la mirent en pieces, en horreur de ſon crime. *Ceſnerus.*

EXPLICATION.

LEs ſources ſacrées du Sauueur dans l'Euchariſtie, ſur paſſans incomparablement en pureté, les plus claires fontaines ; le mauuais vſage, qu'en font les Chreſtiens, en eſt d'autant plus deteſtable & criminel. De tous les abus, qu'on en peut faire, celuy-la, ſans contredit, eſt le plus capable d'irriter la colere de ce Dieu de pureté, qui l'employe à ſeruir de voile aux actions les plus impures. La Cicogne, qui ſe ſert des eaües d'vne pure Fontaine, pour cacher ſon impureté, n'eſt-elle pas vne tres-naïue expreſſion de ces Dames infames, qui pour euiter les iuſtes ſoupçons d'vn mary, & cacher leur libertinage, approchent fort ſouuent de la ſainte Table ? Si l'innocence feinte, bien loin d'eſtre innocente, eſt (comme le remarque ſaint Auguſtin) vn double crime, qui renferme enſemble l'iniquité & la fourberie ; ne voyons-nous pas icy trois crimes enormes, dans vne ſeule action, l'adultere commis, la deuotion apparente & contrefaite, & l'attentat de cacher les crimes les plus execrables ſous vne Communion ſacrilege ? Fais donc, Ame criminelle, reflection ſur la punition de la Cicogne, & tiens pour aſſuré, que le Dieu vengeur de tes excez, ne laiſſera pas tant de crimes impunis, & qu'il te chaſtiera d'autant plus ſeuérement ; que tu as abuſé de ſa tres-chaſte Chair, pour mettre à couuert les deſordres & les pourritures de la tienne.

EMBLEME XXXXIII.

Le Heron, qui ne nourrit point ſes petits, s'ils ne ſont attachez, & comme collez à ſon Corps.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LA femelle du Heron (appellée des Latins *Stellaris*, & des François *Butort*) porte ſous chacune de ſes aiſles vn de ſes petits, & les appaſte en cette poſture; leurs petits becs paſſans au trauers de ſes plumes.

EXPLICATION.

LA pieté du Heron, à l'endroit de ſes petits, merite bien d'eſtre admirée: car il a vn ſi grand ſoin de les conſeruer, que pour les tenir en ſureté, il les cache ſous ſes aiſles, & les retient comme attachez à ſes coſtez, faiſãt ſortir leurs petits becs au trauers de ſes plumes, pour les deffendre & les nourrir en meſme temps. Mais la grande charité du Sauueur, à l'égard des Fidelles, merite encor bien mieux nos admirations: Car les tenant attachez à ſon veritable Corps au ſaint Sacrement de l'Autel, ou à ſon Corps myſtique, qui eſt la ſainte Egliſe; il les nourrit de ſa propre chair au myſtere de l'Euchariſtie, & ne laiſſe perir de faim que les Ames qui ſe veulent ſeparer de luy, comme des productions baſtardes; & auec iuſtice, puiſque nous voyons, qu'vn membre ne peut eſtre animé, ny nourry, s'il n'eſt bien vny au corps, dont il fait partie. Saint Auguſtin, pour cette raiſon, dit à celuy qui veut viure de la vie de la grace, Qu'il en a les moyens, qu'il approche, qu'il croye, qu'il s'incorpore pour eſtre viuifié; qu'il n'ait point horreur de la liaiſon de ſes membres, qu'il ne ſoit pas vn membre pourri, qu'il faille retrancher, ny contre fait, qui faſſe deshonneur; qu'il ſoit beau, bien posé, & fort ſain; qu'il ſoit attaché au corps, & qu'il viue à Dieu, & de Dieu meſme. L'Amour, dont le propre eſt d'vnir, nous rend ce bon office, que de nous attacher à Dieu, & de nous faire vn ſeul Eſprit auec luy; Eſprit qui nous anime, nous entretient & nous nourrit dans la vie de la grace, pendant que par vne ſainte Communion nous demeurons vnis à l'adorable Corps de ſon Fils.

EMBLEME XXXXIV.

L'Oiſeau de la Canelle, ruinant ſon nid, par le trop peſant morceau de Chair qu'il y apporte, pour nourrir ſes petits.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

L'Oiſeau d'vne extraordinaire grandeur, que les Arabes appellent *Cinnamome*, à cauſe du bois de Canelle dont il compoſe ſon nid; le détruit, & en fait tomber le bois par terre, pour l'auoir trop chargé de gros morceaux de Chair, qu'on luy prepare pour cet effet, afin d'en ramaſſer le debris. *Herodote l. 3.*

EXPLICATION.

LA facrée Chair du Fils de Dieu, dans le Tres-faint Sacrement de l'Autel, eftant, fans contredit, d'vn prix ineftimable, & de plus grand poids, que tout ce qu'il y a d'excellent dans l'Vniuers, puis qu'elle renferme toute la plenitude de la Diuinité, tous les trefors de la fageffe & de la fcience de Dieu, & toutes les richeffes de l'eftat de la grace & de la gloire : Il n'y a point de Chreftien, qui auparauant que d'en charger fa poitrine, ne doiue bien examiner fes forces, fi elles font fuffifantes, pour foûtenir le poids d'vne fi grande & fi precieufe charge ; & confiderer ferieufement, fi toutes les puiffances de fon ame font bien liées enfemble ; fi (comme dit le deuot faint Bernard) la raifon fe trouue auancer fans erreur, afin que la volonté agiffe de concert auec elle; fi la volonté eft exempte de crimes, afin que la raifon approuue fa conduitte ; fi la memoire eft parfaitement épurée de toutes fes taches par vne bonne Confeffion; fi l'efprit fans égarement, la volonté fans reproche, & la memoire fans taches, font folidement appuyées fur la baze d'vne veritable humilité & iointes infeparablement enfemble par les liens d'vne tres-ferme charité. Autrement elle ne doit attendre qu'vn malheur femblable à celuy de cet Oifeau imprudent, qui perd fes petits & ruine fon propre nid, pour l'auoir furcharge de pieces de Chair trop-pefantes. Qu'il ne prenne donc pas indifcretement cette nourriture, de peur qu'il ne fe procure luy-mefme fa perte fans reffource, de ce qui deuoit eftre tout le fujet de fon bonheur.

EMBLEME XXXXV.

Le Dacnis, petit Oiseau, attaché à la teste de ceux qui sont à Table, & les piquotant, de peur que le sommeil ne leur fasse commettre quelque faute, contre la modestie.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LEs Ægyptiens auec les Couronnes, qu'ils mettoient su leurs testes, dans les festins, y attachoient vn pet Oiseau, qu'ils nommoient Dacnis, & qui chantant & les pi quotant sans cesse, les empeschoit de s'y endormir & d'y ric faire contre la bienseance. *Pompée Feste.*

EXPLICATION.

LA judicieuſe coûtume des Ægyptiens , pour ne rien faire d'indigne de la pompe de leurs Banquets , eſt vn aduertiſſement pour l'Ame Chreſtienne conuiée par la bonté diuine au Banquet magnifique de l'Euchariſtie, d'auoir en cette occaſion vne crainte tres-reſpectueuſe fortement attachée au cœur, qui comme le petit Oiſeau Dacnis , le réueille & le conſerue touſiours dans vne ſainte retenuë, de peur qu'il ne prophane cette Table ſacrée. Les liens capables d'attacher à l'Ame cette crainte , ſi neceſſaire au feſtin de l'Autel , ſont le reſſouuenir de la miſere de noſtre condition , & la veuë des grandeurs d'vn Dieu preſent. Qui pouuroit demeurer ſans apprehenſion en la preſence d'vne ſi Auguſte Maieſté ? puiſque les Colomnes du Ciel, les Anges bienheureux, ces Eſprits glorieux & immortels fremiſſent d'vne ſainte horreur en cette rencontre. Iſaye les auoit vû ſe cacher la face de deux de leurs aiſles , pour marque du reſpect , qu'ils portent à la diuinité : mais ſaint Chriſoſtome dit qu'ils employent ſix aiſles ,pour ſe couurir la face en preſence de l'Euchariſtie : deux de leurs aiſles , pour preuue de leur profond reſpect à l'égard de chacun des trois admirables Myſteres , qu'ils y voyent éclatter . de la Trinité , de l'Incarnation , & de la Tranſſubſtantiation , ou changement de ſubſtance en ſubſtance: Faiſons donc en ſorte, que la crainte amoureuſe & filiale nous empeſche de profaner vn ſi maieſtueux & ſi adorable Banquet.

EMBLEME XXXXVI.

L'Aigle, qui de droit vol, ſe lance ſur la Proye.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

L'Aigle eſt le ſeul de tous les Oiſeaux, qui ſe lance directement & ſans tournoyer ſur ſa Proye. *Ælian.*

EXPLICATION.

NOus ne pouuons pas auoir vn plus beau crayon des diuerſes intentions, auec leſquelles tous les Chreſtiens approchent du ſaint Sacrement de l'Autel, que le vol de l'Aigle, & du Milan, & de tous les autres Oiſeaux de proye. l'Aigle (ſoit qu'il s'elance en haut, ſoit qu'il s'abate) va toûjours droit. L'ame fidelle, qui vient à l'Autel auec vne intention droite & ſincere, ne tend directemement qu'à l'aduancement de la gloire de ſon Dieu, qu'à procurer l'honneur de l'Egliſe Triomphante, l'vtilité de l'Egliſe Militante, le ſalut des Ames, l'augmentation de la Charité & de toutes les autres vertus, qui luy tiennent compagnie; de rendre ſes hommages au Souuerain de tout l'Vniuers, de ſe reconnoiſtre ſon eſclaue, & de perpetuer enfin le glorieux ſouuenir des ſouffrances & de la mort cruelle de ſon Liberateur. Voila les aiſles des Ames Royalles & bien-intentionées. Les Ames au contraire, qui ne ſont portées que par les aiſles de l'intereſt ou de la vanité, n'en approchent qu'apres beaucoup de tournoyemens, ſemblables au Milan & aux autres Oiſeaux de proye. L'ambition les pouſſe vers les Autels, mais en les éleuant par la propre eſtime, au deſſus de leur Dieu, qu'elles y voyent ſi fort humilié: l'auarice les y conduit par des baſſeſſes indignes de leur condition, les faiſant ramper par des reſpects humains & des laſchetez tres-honteuſes. Nous auons donc ſuiet d'auoir de l'horreur pour leur conduite, & de la compaſſion pour leur égarement.

EMBLEME XXXXVII.

Le Lyon furieux, qui, auſſi-toſt qu'on luy a ietté vn Manteau ſur la teſte, deuient immobile, & ſe laiſſe enchaiſner.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

ON trouua anciennement le moyen de prendre le Lyons, en leur iettant vn Manteau, & leur enue loppant la teſte: ce qui les rend immobiles, & comm ſi toutes leurs forces eſtoient dans leurs yeux étince lants, qui ſont ainſi fermez, ils ſe laiſſent lier, ſan faire reſiſtance. *Pline l. 8. chap. 16.*

EXPLICATION.

SI le peuple Romain a eſté autrefois fort agreablement ſurpris dans les ſpectacles, voyant vn Lion furieux, arreſté tout court, deuenir immobile & comme ſans forces, ſi-toſt qu'on luy auoit enueloppé la teſte d'vn Manteau : Tous les hommes ont bien plus de ſujet d'admirer auec eſtonnement le prompt changement du Fils de Dieu, qu'Iſaye le Prophete dit eſtre vn Lion, dont les rugiſſemens effrayent toute la terre, & qui ſe iette ſur la proye, qu'on ne luy peut oſter. On peut connoiſtre la grandeur du Lion, par la proportion d'vn de ſes ongles. La conduitte ſeuere du Fils de Dieu, paroiſt aſſez dans la punition de tant de miliers d'Anges ſuperbes, dans le chaſtiment de tous les hommes pour la faute du premier, dans le Deluge vniuerſel, dans l'embraſement du Pentapoli, dans les playes de l'Ægypte, dans la perte de toute l'armée de Pharaon, dans la mort de cent quatre-vingt cinq mille Aſſyriens tuez en vne ſeule nuit ; par ſeptante mille hommes enleuez de peſte pour le ſeul peché de Dauid. Toutefois la face de ſa Diuinité, cachée ſous noſtre chair, n'a pas plûtoſt eſté enueloppée du manteau des Eſpeces ſacramentelles, qu'au lieu de rugir, il ne fait que gemir ; que ſa colere eſt changée en clemence ; qu'il ne reſpire ſur les Autels que le pardon, au lieu de la vengeance ; qu'il y fait mille careſſes, au lieu des menaces ; & qu'il ſubſtituë en la place d'vne ſeuerité rebuttante, vn tres-attrayant, & charmant amour.

EMBLEME XXXXVIII.

La Femelle du Leopard, cachant sa Teste affreuse, & montrant aux autres bestes sa peau mouchettée, qui rend une tres-agreable odeur.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LA Panthere, pour prendre plus facilement sa proye; de peur que les autres bestes ne s'effrayent à la veuë de sa teste fort hideuse, la cache dans vn buisson épais, montrant le reste de son corps: & lors que les Dains, les Fans & les Chevreuls, attirez par la bonne odeur de sa peau, se sont approchez, elle se jette sur eux, & en fait sa curée. *Ælian l. 5. c. 40.*

EXPLICATION.

EVſebe de Ceſarée, qui appelle le Fils de Dieu, la bonne odeur & le parfum de ſon Pere celeſte; appuye ce ſentiment, Que ſon Humanité a rendu vne odeur ſi agreable, que les plus ſaintes Ames en eſtant charmées, l'ont ſuiuy, en le conjurant de les attirer à luy, afin qu'elles couruſſent apres l'odeur de ſes parfums. Ce meſme Fils de Dieu a fait dans cette rencontre, comme la femelle du Leopard, qui pour attirer les autres animaux, ſe cache en telle ſorte, que ſa teſte affreuſe ne paroiſſant pas, ils n'apperçoiuent que ſa belle peau, & ne ſentent que ſa bonne odeur. Il cacha au myſtere de l'Incarnation la Face majeſtueuſe & terrible de ſa Diuinité, dont la veuë eſt capable de faire mourir de peur; & ne montra que l'attrayante face de ſon Humanité, répandant de toutes parts la tres-douce odeur de ſes vertus, qui attirérent vne Magdelaine, vn Matthieu, vn Zachée, & tant d'autres pecheurs, & les engagerent au ſeruice de ce Dieu caché. Cette Face deuenuë immortelle & glorieuſe, depuis ſa triomphante Reſurrection, pourroit encor ietter dans les eſprits quelque terreur; ce qui l'a obligé de la cacher dans le ſaint Sacrement. Ce grand amour, qu'il a pour les hommes, & l'ardent deſir qu'il a de les attirer par les appas de ſa grace, fait qu'il ne leur montre à l'exterieur, que du pain ſauoureux, & qu'il ne leur fait ſentir, que la bonne odeur d'vn vin tres-excellent; afin qu'eſtans fameliques & alterez, ils en approchent auec plus d'ardeur, & qu'en le receuant, ils ſe trouuent heureuſement pris, & ſoient la myſtique nourriture de ce Dieu, qui a tant de faim & de ſoif de leur ſalut.

EMBLEME XXXXIX.

La Chevre, qui preſente au Sacrificateur le couteau, pour en eſtre égorgée.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LEs Corinthiens, voulans ſacrifier à Iunon, dite l'Acrée, & les Sacrificateurs n'ayans point de couteau, la Chevre (qui eſtoit l'animal qu'on immoloit à cette Deeſſe) grattant la terre auec le pied, en fit ſortir vn couteau, dont elle fut immolée, & offerte en Sacrifice. *Zenobe en la* 1. *centurie de ſes Prouerbes.*

EXPLICATION.

IL faut tomber d'accord que ce fut purement par hazard, que la Chevre qui étoit deſtinée pour eſtre la Victime du Sacrifice, ait en creuſant la terre, découuert vn coûteau dont elle fut égorgée. Mais nous deuons eſtre perſuadez, & croire que ç'a eſté auec deſſein, & par vn ordre exprés de la Prouidence diuine, que IESVS-CHRIST noſtre ſouuerain Preſtre, & qui eſt tout enſemble le Sacrificateur & la Victime de l'auguſte Sacrifice de nos Autels, a trouué, & fourni le couteau ſpirituel, dont il a eſté immolé d'vne maniere tres-veritable, quoy qu'ineffable, & inuiſible. Qui eſt-ce qui auroit oſé toucher cette adorable Hoſtie, & entreprendre de l'immoler; ſi elle-meſme n'auoit fourni le couteau myſtique de ſa parole diuine, plus tranchant que toutes les épées, ſeparant le corps d'auec le ſang, l'ame de l'eſprit, par ſa ſeule force, (ſi l'eſtat naturel d'vn corps viuant n'y mettoit quelque obſtacle.) Separation myſterieuſe, & qui nous repreſente le Sacrifice ſanglant de la meſme Victime ſur le Mont de Calvaire. Il n'y auoit que ce couteau qui puſt faire ce coup miraculeux, & acheuer ce Sacrifice; il n'y auoit que la Victime qui le puſt fournir. Il s'en ſert le premier au dernier Banquet; il le fournit tous les iours aux Preſtres Sacrificateurs de la Loy nouuelle, qui n'vſans auant la conſecration que de paroles communes, commencent à ſe ſeruir des propres paroles du Souuerain Preſtre, & de la Victime, lors qu'ils ſont preſts de conſacrer, & de l'immoler. C'eſt donc IESVS luy-meſme qui fournit le couteau dont il eſt immolé, & ſans lequel il ne pourroit eſtre ſacrifié, ny ſon Corps & ſon Sang produits ſous les eſpeces Sacramentelles, par la force de ces paroles, qui tirent toute leur vertu de ſa toute-puiſſance,

EMBLEME L.

L'Agneau attaché ſur vn poteau, eſt vn appaſt mortel au Lion.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

ON dreſſe en la Libye cette ſorte de piege au Lion. On fait vne grande foſſe, bien eſcarpée, & entourée d'vn petit mur: on plante au milieu de cette foſſe vne forte & longue piece de bois, ſur le haut de laquelle on attache vn petit Agneau: de ſorte que le Lion voulant ſe ruer ſur la proye, tombe dans la foſſe qu'il ne voyoit pas, ſans en pouuoir ſortir. *Oppian.*

EXPLICATION.

ON donne au Demon (comme le remarque ſaint Auguſtin) le nom de Lion, non pas à cauſe de ſa force; mais parce qu'il a le naturel, les ruſes & la cruauté du Lion à l'égard des hommes. Les parties anterieures du Lion ſont extrémement fortes, & les autres tres-foibles. Le Demon eſtoit tres-puiſſant dans les premiers ſiecles; il s'eſtoit rendu maiſtre de tous les hommes, dont il exigeoit les adorations: il s'eſt trouué dautant plus foible dans les ſiecles derniers, depuis la reparation du monde par le Sauueur. Le Lion veille, & eſt fort ardent à la proye; le Demon, comme vn Lion rugiſſant, rode de tous coſtez, cherchant quelque ame pour en faire ſa curée. Le Lion ne mange que ce qu'il a pris tout viuant: le Demon ne s'étudie qu'à perdre les plus ſaintes ames, & les plus animées de l'eſprit de la grace. Le Fils de Dieu, pour mieux ſurprendre cet ennemi, fait vne foſſe tres-profonde dans le myſtere de l'Incarnation, où il s'abaiſſe iuſques à la condition & la forme d'vn eſclaue: il la creuſe encore dauantage dans le myſtere de nos Autels, où il abaiſſe ſa Diuinité & ſon Humanité ſous la petite figure de l'Hoſtie. Dans cette foſſe, dont on ne peut trouuer le fond, on void le bois de la Croix, auquel eſt attaché l'Agneau ſans tache (puiſque l'Euchariſtie en eſt le veritable ſouuenir.) Cet Agneau eſt l'appaſt funeſte du Lion infernal, qui lors qu'il penſoit en faire ſa curée, & déchirer cet innocent, s'eſt trouué pris dans le piege qu'il ne voyoit pas; la profonde humilité de noſtre Dieu dans ce Sacrement, ayant abaiſſé ſa ſuperbe; & la foibleſſe de cet Agneau ayant rompu les forces de cette Bête furieuſe.

EMBLEME LI.

Le Connil d'Inde, invitant du haut d'vn arbre les autres Animaux à venir manger de la proye, qu'il a priſe, & cachée.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

L'Ocotocle, animal qui ayant les pieds couuerts de poil, eſt appellé le Connil des Indes, de la grandeur d'vn gros chien; dont la teſte eſt ſemblable à celle d'vn Lion, & qui court d'vne viſteſſe incroyable: ayant tué des cerfs, des moutons, & d'autres ſemblables animaux, les cache ſous des fueilles; puis ayant grimpé ſur vne arbre, inuite les autres beſtes à en venir manger. *Euſebe de Nuremberg l.* 1. *ch.* 20.

EXPLICATION.

LA bonté que la Nature a donné à cet Animal des Indes Occidentales, nous met auſſi-toſt deuant les yeux la grande charité de l'aimable IESVS dans le Saint Sacrement de l'Autel. C'eſt là où il nous a caché ſa chair ſous les eſpeces du pain, nous l'ayant ainſi preparée au dernier Banquet. Il monte auſſi-toſt, & dés le lendemain, ſur l'arbre de la Croix, d'où pouſſant ſa voix juſques au Ciel, il conuie toutes les Nations de venir gouſter les douceurs du myſterieux feſtin de l'Euchariſtie. Il falloit qu'il en vſaſt ainſi: car s'il ne fuſt point monté ſur la Croix, perſonne ne fuſt venu manger de la chair de l'Agneau immolé pour nos pechez; parce que le myſtere de nos Autels eſtant l'expreſſion du Sacrifice ſanglant offert ſur le Calvaire, il en reçoit toute ſa force, ſes graces & ſes douceurs. C'eſt de la Croix que le Saint Sacrement tire ſes delices inexplicables, & tous ſes aduantages; puiſque l'Egliſe ne le reçoit que comme le plus touchant reſſouuenir de la mort du Sauueur: & c'eſt pour ce ſujet que tous les Preſtres, auant que de prononcer les paroles de la conſecration, font le ſigne de la Croix. C'eſt donc du haut de la Croix que le Sauueur nous peut plus clairement expoſer les grandeurs de l'Euchariſtie: c'eſt du haut de la Croix dont il nous inuite plus fortement à manger ſa Chair, & boire ſon Sang, qu'il auoit le jour precedent caché ſous les eſpeces du pain & du vin dans le dernier banquet qu'il fit auec ſes Diſciples. Ce qui fait dire à ſaint Auguſtin expoſant le Pſeaume 33. qu'il s'eſt rendu obeïſſant juſques à la mort de la Croix, pour nous rendre l'vſage de ſon Corps & de ſon Sang plus recommandable.

EMBLEME LII.

Le Leopard dressé pour la chasse, lors qu'il est irrité s'adoucit par vn morceau de chair que son Maistre luy tend, en luy cachant son visage.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

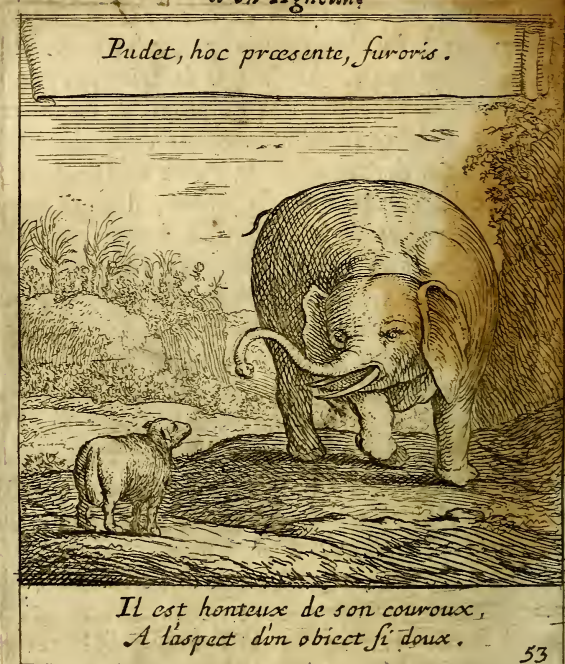
LE Chasseur qui a dressé le Leopard, le tient sur la croup de son cheual, attaché à vne chaîne; & aprés l'auoi lasché sur vn Lievre & qu'il l'a tué, son Maistre s'approch de luy, luy cachant son visage, de peur qu'il ne le deuor & luy presentant vn morceau de chair dont il l'appriuois & le rattache comme auparauant. *Gesnerus.*

EXPLICATION.

L'Adreſſe dont le Chaſſeur a couſtume de ſe ſeruir pour appaiſer le Leopard, de cacher ſon viſage en ly montrant de la chair pour appaſt, a eſté plus ad-mirablement pratiquée par le Fils de Dieu, pour ap-priuoiſer l'eſprit farouche des hommes, & les attirer oucement à la connoiſſance & au culte du vray ieu. Du haut du Trône de la gloire de ſon Pere il uoit lancé les carreaux de ſa juſtice, il auoit ruiné oute la terre par vn deluge vniuerſel, il auoit conſumé es Nations entieres par des pluyes de ſoulphre & de u, il auoit menacé tous les hommes des ſupplices ernels, il s'eſtoit fait redoutable, & auoit jetté dans urs eſprits étonnez plus de terreur que d'amour. ans ſon Incarnation il nous cache l'éclat de ſa Diui-ité ſous les voiles de ſon Humanité adorable, dont la hair comme vn diuin appas, pûſt attirer à ſoy les ommes encore tous effrayez; mais parce que les ayons de ſa gloire paroiſſoient encore ſur le viſage de et Homme-Dieu, il mange ſouuent auec eux pour les priuoiſer, de peur que la pompe du Feſtin Royal de Euchariſtie ne les ſurpriſt, & que la crainte ne les bligeaſt de s'en retirer. Son viſage aprés ſa Reſurre-tion glorieuſe, eſtant plus éclatant & plus capable 'effrayer l'eſprit des pecheurs, que le ſouuenir de urs crimes auoit rendus craintifs, ſon amour inge-ieux a trouué le moyen de le cacher ſous les voiles es eſpeces du tres-ſaint Sacrement; afin que la chair u'ils y voyent leur ſerue d'appas, & que prenant ette agreable nourriture, ils ſe voyent heureuſement ris & rendus captifs de ſon diuin amour.

EMBLEME LIII.

L'Elephant en furie, deuient doux à la veuë d'vn Agneau.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

ON a pluſieurs fois remarqué, que l'Elephan dans les plus grands emportemens de ſa coler deuient docile & doux, ſi-toſt qu'vn Agneau paroi deuant ſes yeux, comme s'il eſtoit honteux de ſes fu rieuſes ſaillies, en la preſence de cet innocent Anima *Ælian l.1.chap.38.*

EXPLICATION.

L'Elephant fougueux qui briſe tout ce qu'il rencontre, eſt le portrait du Chrétien emporté de colere, dont l'eſprit implacable ne reſpire que la vangeance, qui n'a dans la bouche que des menaces, & des iniures, & dont les actions ne tendent qu'aux outrages. L'Agneau qui par ſa douceur naturelle appaiſe cette fureur, c'eſt le doux IESVS : il a fait paroiſtre ſon admirable douceur dans toutes les actions de ſa vie, & dans le plus fort de ſes ſouffrances ; elle éclate encore plus ſur les Autels ; c'eſt là où cet Agneau Euchariſtique ſe montre comme inſenſible aux outrages de ceux qui abuſent d'vn ſi grand bienfait ; où il ſouffrit autrefois (ſans ſe plaindre), l'inſulte que luy fit le perfide Iudas, & où il endure encore tous les iours les violences que luy font les ſacrilegues, ſans en tirer aucune vengeance ; s'eſtant voulu mettre exprés en cet eſtat, afin de gagner plus facilement noſtre cœur : cependant il ſe trouue des hommes qui conſeruent encore de la haine, & de la colere aprés cette veuë. Quelle honte aux Chreſtiens emportez, que l'ame brutale & materielle d'vn Elephant dépoſe ſa fureur à la veuë d'vn Agneau, & que la veuë du veritable Agneau de Dieu, dont la douceur eſt ineſtimable, ne puiſſe pas moderer les fougues de leur paſſion, & n'ait pas aſſez de forces pour étouffer les ſaillies furieuſes de leur vangeance, pendant que le Pere eternel luy-meſme eſt deſarmé, & laiſſe tomber ſes foudres à la veuë de ce doux Agneau? Ayons horreur de ces deſordres, & ne nous approchons iamais de l'Autel, que nous ne nous ſoyons faits libres de tous ſentimens de colere.

EMBLEME LIV.

La Lionne, qui pour perdre l'odeur contractée par ſo[n] adultere, ſe laue auant que de s'approcher du Lion.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Lion reconnoiſt fort bien à l'odeur, ſi ſa femel[le] s'eſt accouplée auec le Leopard, dont il la pun[it] rigoureuſement : c'eſt pourquoy la Lionne, auant qu[e] d'approcher de ſon maſle, ſe laue dans quelque fo[n]taine, afin de perdre cette odeur, qui eſt la preuue [de] ſon infidelité. *Pline liure 8. chap. 16.*

EXPLICATION.

L'Inſtinct admirable de la Lionne adultere doit ſeruir d'exemple à l'ame criminelle, qui ayant eſté éleuée par le Bapteſme à l'auguſte qualité d'Epouſe de ſon Dieu, luy a iuré fidelité par vn contract irreuocable; dont s'eſtant pluſieurs fois malheureuſement oubliée, elle a couru aprés les creatures, & dans la recherche des plaiſirs infames elle s'eſt honteuſement proſtituée au Demon, & a commis vn adultere deteſtable, foüillant la couche Royale de ſon Epoux. Neanmoins, quoy-que ſon crime ſoit tres-enorme & ſans excuſe, elle ſçait que ſon diuin Amant, auquel elle a fauſſé la foy, brûle d'amour pour elle; qu'il eſt encore tout preſt d'oublier les affronts qu'elle luy a fait, de la receuoir en ſes bonnes graces, & l'embraſſer comme auparauant; qu'il l'exhorte continuellement de retourner à luy, & que pour l'y attirer plus puiſſamment, il a convie au feſtin nuptial de l'Euchariſtie. Qu'elle iette donc les yeux ſur la Lionne, qui ſe laue fort ſoigneuſement aprés ſa faute; qu'elle ſçache que ſes deſordres luy ont fait contracter vne mauuaiſe odeur, inſupportable à ſon Eſpoux, ſi elle ne ſe laue entierement dans les eaux de la Penitence; afin que le nitre de ſa contrition & les fontaines de ſes larmes diſſipent l'odeur infame de ſes pechez, & qu'eſtant parfaitement épurée, elle puiſſe gouſter les careſſes de cet Epoux ſur les Autels, ſans craindre qu'il ne ſe vange de ſes crimes, dont il ne luy reſtera plus rien, aprés ce bain ſalutaire, que le ſeul regret de les auoir commis.

EMBLEME LV.

La Licorne qui s'adoucit, ſi-toſt qu'elle eſt couuerte du voile d'vne vierge.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LA Licorne animal extrémement furieux, quoy-qu toufiours en guerre auec les autres animaux qu ſe trouuent en ſa compagnie, deuient toutefois for traitable ſi-toſt qu'elle ſe ſent couuerte du voile d'vn vierge, qui appaiſe en vn moment ſa fureur. *Albert l grand.*

EXPLI

EXPLICATION.

LA fierté de la Licorne touſiours en guerre contre les animaux de ſon eſpece, & d'autre part tres-douce & bienfaiſante à tous les autres animaux, ſi vous exceptez ſeulement le Lion, nous exprime naïuement la ſeuerité du Fils de Dieu à l'endroit des Anges rebelles, qui eſtans des eſprits tres-purs & immortels comme luy, peuuent en quelque façon eſtre dits ſes ſemblables. Il n'a aucun égard à l'excellente beauté de la nature Angelique, à la ſubtilité & la viuacité de leur eſprit, à l'éclat de la grace qu'ils auoient receuë: il n'eſt point émeu par la conſideration des grands biens que le pardon de leur faute pourroit produire: il n'eſt point touché des malheurs ineuitables que deuoit cauſer la rigueur de leur punition: ſa iuſtice ne leur donne point de quartier; elle les diſperſe, les chaſſe honteuſement du Ciel, & les iette dans les priſons eternelles de l'Enfer. Sa douceur au contraire, dautant plus grande à l'endroit des hommes, dont la nature humaine ſi differente de la ſienne, fait qu'ils luy ſont tous étrangers, nous eſt bien exprimée par la douceur de la meſme Licorne, qui ſe rend paiſible auec les animaux d'vne autre eſpece, & qui n'eſt iamais plus traitable que lors qu'on luy preſente le voile d'vne vierge: car le Verbe eternel auparauant ſon incarnation juſtement irrité contre les hommes, n'a pas eſté pluſtoſt reuétu du voile virginal de ſon humanité dans le ſein de la plus pure de toutes les Vierges, que tous les feux de ſa colere ont eſté parfaitement amortis; & maintenant encore ſur les Autels dans le Saint Sacrement, & ſous le voile des eſpeces du pain & du vin, quoy qu'il n'y ait rien de plus foible que ce voile, rien n'eſt plus capable neanmoins de lier vn Dieu tout-puiſſant.

EMBLEME LVI.

Le Cerf, qui ayant mangé des Serpens, ne boit pas, qu'il n'ait auparauant pleuré.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Cerf, aprés auoir mangé des ſerpens, ſe ſentant alteré, cherche quelque étang ou quelque riuiere, où il ſe iette, s'abſtenant de boire, juſques à ce qu'il ait répandu des larmes, qui s'endurciſſent, & que l'on dit eſtre le Bezoar, cet antidote ſi renommé.

EXPLICATION.

LE Roy-Prophete, qui compare ses desirs pour le Ciel aux ardeurs auec lesquelles le Cerf poursuiui des chasseurs recherche l'eau des fontaines, donne vn bel aduertissement à l'ame penitente, qui ayant beu l'iniquité plus mortelle que le venin des Serpens, doit promptement courir à la fontaine Eucharistique, vne des plus abondantes sources des graces du Sauueur, mais auec la mesme precaution des Cerfs, qu'elle se doit abstenir d'en boire, iusques à ce qu'elle ait chassé le venin du peché par les larmes de la Penitence, plus precieuses & plus souueraines que le Bezoar. Larmes veritablement vitales, qui preseruent d'vne mort ineuitable, dissipent le poison, reparent la vie, font naître le salut, & par vne sainte vapeur de dilection éleuent l'ame jusques en la presence de son Iuge, qu'elles fléchissent, & par vne muette eloquence obtiennent son pardon. Larmes tres-puissantes, qui rebaptisent en quelque façon l'ame criminelle, qui la releuent apres sa cheute, qui la retirent de sa captiuité, qui la nettoyent de ses ordures, qui arrosent ses seicheresses, qui noyent ses vices, qui temperent les ardeurs de la concupiscence, qui étouffent enfin les feux des supplices eternels. Heureuses larmes, qui se forment en pierres precieuses, dignes d'embellir la couronne du Roy de gloire. Larmes donc tres-necessaires au pecheur, auant que de boire le Sang de son diuin Maistre, puisque sans elles il est asseuré que le venin de ses crimes épuisera ses forces, & le fera malheureusement creuer, pour auoir trop imprudemment & à contre-temps pris le remede.

EMBLEME LVII.

La Fourmis d'Inde, qui ne ſe ſert pas de l'or qu'elle a amaſſé.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

IL ſe trouue dans la partie Septentrionale de l'Inde vne eſpece d'animal de la grandeur des Loups de l'Egypte, qu'ils appellent Fourmis, qui amaſſe de l'or auec grand ſoin, & deuore ceux qui entreprennent de le luy rauir, quoy qu'elle n'en faſſe aucun vſage. *Theophraſte, & Pline l.11. ch.31.*

EXPLICATION.

LE Preſtre indeuot, qui garde le tres-pur or de la chair du Sauueur dans le ſaint Ciboire, ſans vouloir s'en ſeruir luy-meſme, ny en permettre l'vſage aux Chreſtiens, void dans l'inſtinct de la Fourmis d'Inde le vray portrait de ſa conduite criminelle. Le malade n'abuſeroit-il pas du remede, qui le garderoit dans quelque vaſe, & ſe laiſſeroit mourir pluſtoſt que d'en vouloir vſer? Le famelique n'abuſeroit-il pas du pain qu'il a en ſa puiſſance, qui aimeroit mieux perir de faim, que d'en manger? Enfin, cet homme n'abuſeroit-il pas des treſors dont il ſeroit proprietaire, qui croupiroit dans les miſeres d'vne indigence generale de toutes choſes, pluſtoſt que de toucher à ſes richeſſes? Cela eſtant, puiſque le Sacrement de nos Autels eſt le plus ſouuerain remede, & qui nous donne vne ſanté immortelle; puiſque c'eſt le pain nourriſſant de nos ames, & qui rétablit ce que la chaleur étrangere des pechez veniels auoit détruit; puiſque nous poſſedons dans ce ſeul Sacrement toutes les richeſſes du Ciel, dont nous pouuons nous ſoulager dans nos plus grandes neceſſitez: eſtre accablez de maladie auprés de ce remede, mourir de faim auprés de cette nourriture, perir de pauureté parmy ces treſors, refuſer aux fidelles l'vſage d'vn bien dont les fruits ſont ſans nombre & ſi grands, c'eſt veritablement en abuſer.

EMBLEME LVIII.

Le Chameau, qui de ſoy-meſme s'abaiſſe & plie les genoux, afin que ſon Maiſtre monte ſur luy.



Son grand respect le fait paroiſtre
Digne de receuoir son maistre.

SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Chameau eſt vn animal ſi docile, qu'il ploye de luy-meſme le iaret, & ſe met à terre pour receuoir ſa charge, & afin que ſon Maiſtre monte plus facilement : puis il ſe releue. *Geſnerus.*

EXPLICATION.

L'Admirable Docteur ſaint Auguſtin trouue le moyen d'adorer ſans idolatrie, la terre faite le marchepied de Dieu; faiſant cette remarque, Que la chair eſt originairement de la terre; que le Fils de Dieu eſtant ſous les eſpeces Euchariſtiques, reuêtu de cette chair, non ſeulement les Fidelles n'offenſent pas Dieu, adorans le Saint Sacrement, auant que de le receuoir; mais il adjouſte, qu'ils commettroient vn grand crime, s'ils manquoient à l'y adorer. Les Peres du ſacré Concile de Trente ont bien eu raiſon d'obliger les Fidelles de rendre au tres-ſaint Sacrement les plus grands honneurs du culte de latrie, & qui ne ſont deûs qu'à la Diuinité, & de leur remontrer qu'ils y doiuent adorer celuy-la meſme, que les Rois Mages ont adoré encore enfant, dans vne étable, & entre les bras d'vne pauure femme; celuy-là meſme que les Apoſtres adorerent en Galilée. Que la docilité & la ſoumiſſion du Chameau, qui s'abaiſſe pour receuoir ſon Maiſtre, vous faſſe reſſouuenir à ne pas manquer de vous abaiſſer & d'eſprit & de corps, par vn acte d'vne veritable adoration, pour receuoir dignement vn myſtere qui renferme en ſoy tout ce qu'il y a de plus adorable au Ciel & en la terre; puiſque, comme l'aſſeurent les Saints Peres, il n'eſt permis à perſonne de le receuoir, qu'il ne l'ait auparauant humblement adoré.

EMBLEME LIX.

L'Alcé, qui pour ne ſe pas bleſſer, recule en paiſſant.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

L'Alcé, qui eſt vne eſpece d'animal étranger, preſque ſemblable à vn Mulet, a la levre ſuperieure ſi grande, que de peur de ſe bleſſer, il eſt contraint en paiſſant d'aller touſiours en arriere, & de ſe retirer en quelque façon de ſa paſture. *Solin. ch. 23. & Pline.*

EXPLICATION.

QVoy que Dieu n'ait point fait de plus grande grace & de plus auantageuſe au Chreſtien, que l'vſage frequent de la Communion, ſi on la conſidere preciſément en elle-meſme; ſi nous examinons toutefois la diſpoſition de nos cœurs, nous trouuerons qu'il nous ſera quelquefois plus vtile de nous en retirer, &, comme cet animal qu'on appelle Alcé, reculer en prenant vne ſi excellente nourriture. Car puiſque ſaint Bonauenture demande trois choſes, pour rendre vn homme digne de receuoir ſon Dieu, vne grande netteté de corps, vne parfaite pureté de conſcience, & vne tres-feruente deuotion; le defaut de quelqu'vn de ces trois auantages doit obliger le Chreſtien, qui ſe reconnoiſt ou n'auoir pas cette netteté corporelle, ou la conſcience bien épurée, ou aſſez de ferueur, de ſe retirer de la ſainte Communion auec humilité pour quelque temps. La crainte reſpectueuſe que le Fidelle doit auoir pour la majeſté d'vn Dieu caché dans vn ſi auguſte Sacrement, eſt encore vn autre motif pour luy perſuader, aprés auoir fait reflexion ſur ſa baſſeſſe, de ſe retirer, & de ſe contenter quelquefois de la ſeule Communion ſpirituelle. Le meſme ſaint Bonauenture nous en a donné l'exemple: & quoy qu'il aſſeure, que l'amour qui nous en approche, eſt meilleur que la crainte qui nous en retire; neanmoins il nous aduertit que ce qui generalement parlant eſt meilleur, peut eſtre neanmoins nuiſible & dangereux dans le particulier en quelques rencontres, & dans de certaines diſpoſitions de noſtre ame: au-moins juſques à ce que, par le conſeil d'vn prudent Directeur, nous ayons fait quelques efforts raiſonnables pour taſcher de nous en rendre plus dignes.

EMBLEME LX.

Le Chaſſeur, qui auec vne figure de verre amuſe la Tigre dont il emporte les petits.



Ce fourbe inſigne luy ſuppoze
La figure, au lieu de la choze.
60

SOVRCE DE L'EMBLEME.

LA Tigre femelle ne trouuant plus ſes petits, pourſuit les Chaſſeurs qui les emportent; mais eux, pour ſe garantir de ſa pourſuitte, luy expoſent en chemin vne boule de verre, qui luy repreſente vn de ces petits: ce qui l'arreſte, iuſques à ce que, voulant auoir ſon petit, elle ait caſſé la boule: ils luy en jettent ainſi d'autres de temps en temps, tant qu'ils ſe ſoient retirez dans quelque Ville ou quelque Nauire: dequoy cet animal pour lors ſe voyant trompé, s'en afflige, juſques à en mourir quelquefois de triſteſſe. *Albert le Grand. S. Ambroiſ. l.8.hexam. Claudian. Petrus Angel. Bargæus.*

EXPLICATION.

LEs Heretiques Sacramentaires, deuenus fameux par leur cruauté, sont encore plus à craindre pour leurs ruses; parce que niant la realité du Corps du Sauueur dans le Saint Sacrement, ils rauissent impitoyablement aux Fidelles leur veritable vie, aux fameliques leur solide nourriture, aux enfans legitimes leur heritage, ratifié par le testament de leur pere: cependant que pour tromper adroitement les fidelles, qui ne sont pas assez sur leurs gardes, pour colorer leur vol (qui toutefois est aueré, en ce qu'ils asseurent opiniastrément, que le Corps de IESVS-CHRIST n'est point autre-part que dans le Ciel) ils se seruent de la ruse des Chasseurs à l'endroit de la Tigre, disans pour amuser les simples qui les écoutent, que nos ames sont nourries de la Chair & du Sang de IESVS, comme nos corps par le pain & le vin; que les symboles du pain & du vin dans le Sacrement ne laissent pas de nous fournir le Corps & le Sang du Sauueur, & que la chair du Fils de Dieu penetre iusques à nous; les amusans ainsi par ces belles & captieuses paroles, qui sont comme ces boules trompeuses des Chasseurs de nostre Embleme, par le moyen desquelles ils leur donnent seulement vne presence chimerique & vne realité imaginaire, au lieu de la veritable & reelle presence que leur opiniastreté à resister aux sentimens de l'Eglise leur rauit. C'est pourquoy ces miserables Sectateurs de l'heresie reconnoissans cette fourbe qui les a trompez, à l'heure de la mort, lors qu'il n'est plus temps d'y mettre ordre, se voyent confinez dans vne eternité de peines qui les desesperent, si la misericorde de Dieu ne leur fait la grace dés cette vie d'abjurer l'impieté de ces Heresiarques, pour les retirer au giron de la vraye Eglise.

EMBLEME LXI.

Le Dauphin déchiré par des conviues, qu'il n'a pas convié.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

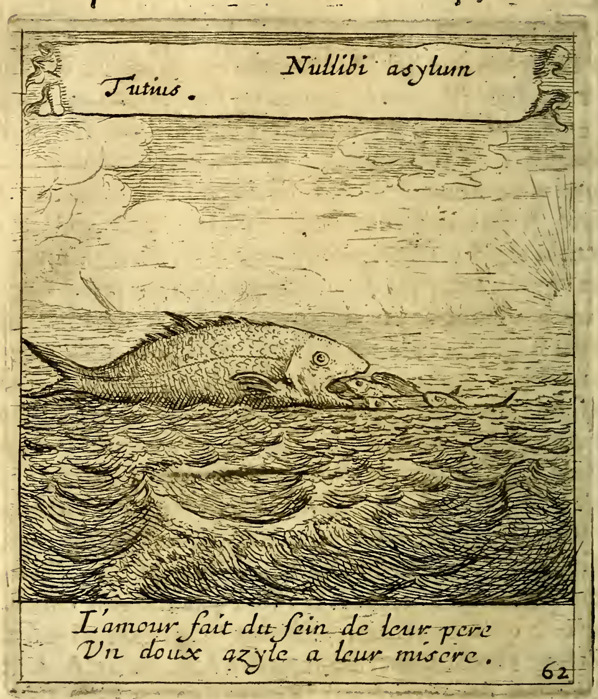
LEs poiſſons appellez par les Naturaliſtes *Trotta* ou *Amia*, vont touſiours en trouppe; & quand ils ont trouué vn Dauphin tout ſeul, ils ſe lancent ſur luy, & ne le quittent point, qu'ils n'ayent emporté chacun vn morceau de ſa chair: & pour lors le Dauphin nage auec liberté, aprés auoir, comme dit Ælian, receu auec douleur des conviues qu'il n'auoit pas conuiez. *Ælian l.1. des Animaux.*

EXPLICATION.

LE grand amour pour les hommes, eſt vne proprieté commune au Dauphin le Roy des poiſſons, & au Fils de Dieu fait homme, le Roy de l'Vniuers, le Dauphin du Ciel, & l'heritier de la gloire de ſon Pere celeſte: il nous a preparé vn feſtin ſans égal dans l'Euchariſtie, où il n'a invité que ceux qui ſeroient reuétus de la robe nuptiale de la Charité. Mais comme les poiſſons deuorans dont cette Embleme a eſté tirée, ſe jettent ſur le Dauphin de la mer, & le déchirent malgré qu'il en ait; de meſme les ames criminelles, aprés auoir par les rapines & les concuſſions deuoré la veufue & l'orphelin, aprés auoir déchiré par leurs médiſances la reputation des abſens, ayans encore les mains teintes du ſang de leurs ennemis, ont aſſez d'impudence pour approcher du ſaint Autel, afin d'y faire inſulte & violence à la douceur du Fils de Dieu. Ne ſont-ils pas plus cruels que ces poiſſons deuorans à l'endroit du Dauphin? C'eſt pourquoy ſi nous voyons qu'eſtant attaché comme par des chaînes aux eſpeces du Sacrement, il ſoit contraint d'entrer dans leur poitrine; ces eſpeces n'y ſont pas pluſtoſt conſumées, qu'il ſe retire reellement de ces cœurs où il n'eſtoit entré qu'auec repugnance & déplaiſir, & dont il s'eſtoit deſia retiré, par la perte que ces miſerables auoient fait de ſes graces.

EMBLEME LXII.

La Chevrette, poisson qui reçoit ses petits dans sa gueule, pour les tenir à couuert de la tempeste.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE poisson appellé Glaucus, & en nostre Langue Chevrette ou Cabrolle, a cette tendresse pour ses petits, que de leur tenir fidelle compagnie, quand ils apprennent à nager, & mesme de les receuoir dans sa gueule, quand le temps menace de tempeste. *Ælian l. 1. des animaux chap. 16.*

EXPLICATION.

L'Aimable IESVS extrémement ſoigneux du ſalut de ſes Eleus, préuoyant qu'auſſi-toſt que l'horrible tempeſte de ſa Paſſion ſe ſeroit leuée, ſes Diſciples qu'il conſideroit comme ſes petits enfans, pourroient perir de crainte, il leur donne dans le Saint Sacrement au dernier banquet, vn aſyle aſſeuré de ſa poitrine, & tout autant de lieux de refuge, qu'il reçoit de playes en ſon ſacré Corps. Le plus craintif & le plus inconſtant, l'Apoſtre ſaint Thomas, n'eut pas pluſtoſt mis ſes doigts dans la playe du coſté, que ſon illuſtre confeſſion de Foy fut vne preuue que ſon ame s'eſtoit entierement defaite de toute ſorte de crainte. Il n'eſt point neceſſaire que nous montions au Ciel pour y trouuer l'aſile des playes de noſtre Redempteur : nous les auons plus proches dans l'auguſte Sacrement de l'Autel. Faiſons donc eſtat, lors que les furieuſes tempeſtes des tentations commenceront à ſe leuer, que les vagues des aduerſitez sembleront nous deuoir engloutir, que le Ciel irrité contre nous paroîtra n'auoir que des éclairs, des tonnerres & des carreaux pour lancer ſur nos teſtes, d'imiter ces petits poiſſons fort timides : approchons des Autels en cette rencontre ; entrons dans les playes & la poitrine de ce pere, qui brûle d'amour pour nous ; joüiſſons-là d'vn calme tres-aſſeuré, ſoyons-y en repos, parce que nous ne pouuons auoir vn meilleur aſile ſur la terre, ſon amour infini nous ayant ouuert autant d'aſyles qu'il a receu de playes, dont il conſerue encore cherement ſes cicatrices dans l'eſtat de la gloire.

EMBLEME LXIII.

Le Poulpe, qui eſtant preſſé de la faim mange quelques parties de ſon corps.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Poulpe durant l'hyuer ſe ſentant affamé, & ne pouuant trouuer de proye, mange ſes bras, qui luy reuiennent puis apres plus grands. *Ælian l. 1. ch. 27.*

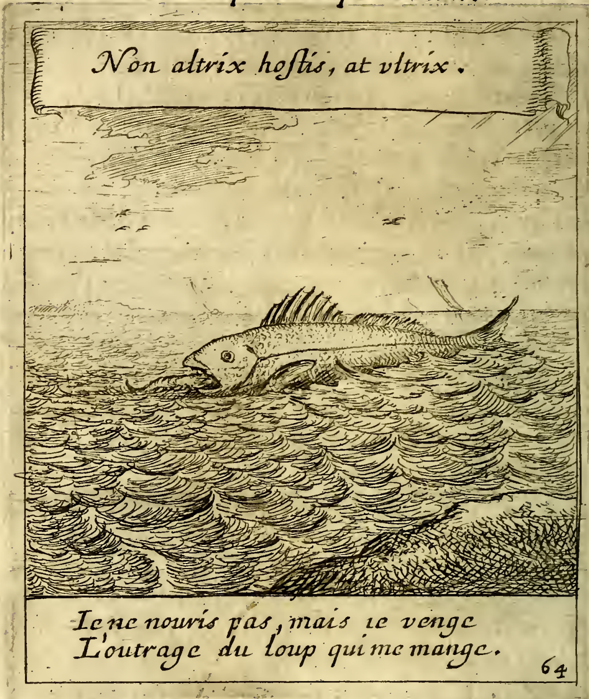
EXPLI-

EXPLICATION.

ADmirons dans l'Euchariſtie les trois choſes que nous admirons dans le Poulpe, la faim preſſante, dans la rigoureuſe ſaiſon de l'Hyuer ; ſa chair, qui luy ſert de nourriture; enfin, la renaiſſance & l'accroiſſement de ce qui auoit eſté conſumé. Le Sauueur fait premierement connoiſtre ſa faim, par ce brulant deſir qu'il témoigne auoir, parlant à ſes Diſciples, de manger auec eux cette nouuelle Paſque : c'eſtoit de ſon Corps dont il leur parloit, & non pas de la Paſque ordinaire, qu'ils auoient autrefois mangé de compagnie : c'eſt la ſaiſon rigoureuſe de ſa Paſſion prochaine, qui cauſe cette faim. Nous ſommes perſuadez qu'il mangea le premier ſon Corps, & qu'il beut le premier ſon Sang, par cette reflexion, qu'il offroit à ſon Pere le plus excellent & le plus acheué de tous les Sacrifices, où la victime deuoit eſtre conſumée par celuy qui l'auoit immolée. Il le fit, & leua la repugnance naturelle que ſes Diſciples auroient pû auoir de manger de la chair & de boire du ſang humain : il eſtoit l'Echanſon de ce feſtin Royal, il en deuoit donc faire l'eſſay, & gouſter le premier des viandes & du vin qu'il auoit preparé : il n'eut pas eſté juſte, qu'en qualité de Maiſtre du banquet, il n'euſt point convié les autres, plus par ſon exemple que par ſes diſcours; ſe nourriſſant, comme le Poulpe, de ſon propre Corps. Enfin, la troiſiéme merueille paroiſt, en ce que (contre l'ordre des viandes communes, que nous vniſſons à noſtre ſubſtance) nous ſommes par la Communion changez en luy, & faits les membres de ſon Corps, qui par ce prodige reçoit quelque ſorte d'accroiſſement.

EMBLEME LXIV.

L'Ecreviſſe de mer, appellée Squille, qui auec ſa corne tuë le Loup-marin qui la deuore.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LA Squille, écreuiſſe de mer, ſe ſentant priſe par le Loup-marin, éleue vn aiguillon pointu & à pluſieurs dents, comme vne ſcie, qu'elle a ſur la teſte, dont elle luy perce le palais & la gorge, & le fait auſſitoſt mourir. *Ælian liu.1. des animaux ch.30.*

EXPLICATION.

LA vengeance, que la Squille tire du Loup-marin qui la deuore, nous met deuant les yeux le ſupplice dont l'adorable Humanité du Fils de Dieu, cachée ſous les petites eſpeces du pain & du vin dans le Saint Sacrement, punit les ames impies, qui, comme des Loups cruels & rauiſſans, oſent bien mettre dans leur poictrine vne ſi ſainte nourriture. Cette punition parut en la perſonne du traiſtre Iudas. Ce ſcelerat n'eut pas pluſtoſt aualé le Corps de ſon Dieu, qu'il courut au ſupplice, conduit par vne puiſſance ſecrette; & s'eſtant malheureuſement pendu, il creva, & rendit les entrailles qu'il auoit teintes du Sang de ſon bon Maiſtre. Ce meſme chaſtiment fut éprouué par vne femme, comme Saint Cyprian le rapporte. Cette malheureuſe, communiant aprés auoir mangé de la viande offerte aux Idoles, mourut auſſi-toſt par des douleurs inſupportables d'inteſtins. Le glaiue de la vangeance diuine fait alors trois playes mortelles & incurables à ces impies. La premiere playe leur cauſe la mort corporelle: Saint Paul le proteſte aux Chrétiens de Corinthe, les aſſeurant, que la mortalité eſtoit chez eux la peine de leurs Communions ſacrileges. La ſeconde playe fait mourir l'ame; parce que receuant indignement ſon Souuerain, elle ſe rend criminelle de leze-Majeſté diuine. La troiſiéme playe leur donne la mort eternelle, receuans auec cette diuine Chair l'Arreſt irreuocable de leur perte, tout l'appareil funeſte de leur jugement, & comme par auance les peines des damnez.

EMBLEME LXV.

Faſten, poiſſon, dans la gueule duquel l'eau ſalée de la mer deuient douce.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE nom & la proprieté de ce poiſſon ſont rapportez par Vincent de Beauuais en ſon Miroir Hiſtorial liure 18. chap. 54.

EXPLICATION.

LA Prouidence diuine, par vn trait de bonté toute particuliere pour ſes Eleus, a fait couler dans tous leurs legitimes plaiſirs & leurs plus innocentes ſatisfactions, des amertumes tres-dégouſtantes de triſteſſes, d'afflictions & de contradictions ; afin qu'étans deſabuſez des trompeuſes careſſes du ſiecle, & rebutez de ſes continuelles infidelitez, ils ſoûpiraſſent plus ardemment aprés les veritables delices. De crainte toutefois que ces bonnes Ames ne faſſent naufrage parmi les tempeſtes des perſecutions, au milieu des vagues d'vne mer de larmes, & qu'elles ne ſoient entierement ſuffoquées dans cet Ocean d'amertumes, il a inſtitué l'adorable Sacrement de l'Euchariſtie, où la tres-ſainte humanité du Sauueur fait paroiſtre vne proprieté auſſi ſinguliere que celle du poiſſon Faſten. C'eſt dans la bouche ſacrée du doux IESVS, où toutes les peines des Eleus leur deuiennent agreables, où toutes les aigreurs des calomnies leur ſemblent tres-douces, où les amertumes des tribulations leur paroiſſent ſucrées, où toutes les mortifications ſe changent en des ſatisfactions ſingulieres. Ce pain renferme en ſoy toutes les ſaueurs ſouhaittables, puiſque tous les Fidelles y rencontrent dequoy ſe contenter, & ſatisfaire leurs plus ſaints deſirs. Ce vin, qui ſurpaſſe en douceur le Nectar, éteint entierement l'ardente ſoif de leur concupiſcence. Ce qui a fait auancer au Docteur Angelique en ſon Opuſcule 57. cette belle ſentence pour la conſolation des Ames deuotes, Que la ſuauité de ce Sacrement eſt également ineffable & inconceuable : dautant qu'on y ſauoure toutes les douceurs & delices ſpirituelles, comme dans leur propre propre ſource, laquelle n'eſt au tre que le doux IESVS.

EMBLEME LXVI.

Le poiſſon du fleuue Meta, qui cauſe vn tremblement vniuerſel au Peſcheur.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

DAns le fleuue appellé Meta, autrement Bariquicemeto, dans l'Amerique Meridionale, qui prend ſa ſource dans le gouuernement de Venezvela, & ſe va rendre dans le grand fleuue d'Orenoque, il ſe trouue vne ſorte de poiſſon ſans écailles, ſemblable à l'anguille, qui n'a pas pluſtoſt pris l'hameçon de la ligne, qu'il cauſe au Peſcheur vn tremblement vniuerſel, qui la luy fait quitter. *Nieremberg l.11.ch.23.*

EXPLICATION.

CE n'eſt pas vne nouuelle penſée, que le Fils de Dieu fait homme, eſt vn poiſſon myſterieux: Tel eſt le ſentiment des anciens Peres de l'Egliſe, qui l'appuyent ſur cette belle remarque, Que les lettres qui compoſent le nom Grec, qui ſignifie en noſtre Langue vn poiſſon, ſont les lettres initiales de ces mots en Grec, IESVS-CHRIST Fils de Dieu, Sauueur. Saint Auguſtin, qui adjouſte que le Sauueur raſſaſia de ſon Corps ſes Diſciples, ſur le bord de la mer, quand il leur fit manger d'vn poiſſon roſty, nous perſuade que le Fils de Dieu eſt vn veritable poiſſon roſty ſur les braſiers de ſon amour, pour la nourriture de ſes Eleus, au myſtere de l'Euchariſtie. Il n'y a rien de plus attrayant, & rien de plus capable de ietter vne terreur generale dans toutes les Ames qui en approchent, puis qu'elles y découurent des yeux de la Foy la glorieuſe humanité du Fils de Dieu, & dans cette humanité toute la Diuinité adorable, & toute la Sainte Trinité dans la Diuinité, dont la preſence fait trembler les plus fermes colomnes du Ciel: & ſi le vaſſal qui ſe ſent coupable du crime de leze-Majeſté, incertain de la grace obtenuë, ne peut pas ſans crainte manger à la table de ſon Souuerain; qui pourroit demeurer ſans apprehenſion à la table du Dieu, qu'il ſçait auoir tant offenſé; incertain s'il eſt rentré dans ſes bonnes graces, & aſſeuré que s'il prend indignement vne ſi redoutable nourriture, il reçoit l'Arreſt irreuocable de ſa mort, que la preſence du Iuge & le ſouuenir du dernier Iugement luy rendent plus terrible, & comme le poiſſon de noſtre Tableau luy cauſent vne frayeur vniuerſelle dans toutes les puiſſances de ſon ame.

EMBLEME LXVII.

Le Tiburon, qui s'élance de la fange en haut, pour y prendre de la chair ſuſpenduë.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Tiburon (vn gros poiſſon des mers de l'Amerique) eſt ſi vorace, que l'odeur de la chair ſuſpenduë le fait élancer ſi haut & ſi facilement, pour la prendre, qu'il ſemble aux ſpectateurs auoir volé en l'air. *Acoſta.*

EXPLICATION.

LE siecle, dans la pensée de Saint Augustin, est vne mer dont les eaux impures & tres-ameres sont tousiours agitées de la tempeste, où les hommes sont deuenus, par leurs vices & leurs sales desirs, des poissons plus voraces que le Tiburon, qui estant tres-auide de chair, quitte la pleine-mer, & se tient dans la fange des costes, pour s'y nourrir des charognes & des corps morts, que les vagues y ont jettez. Que les yeux de vostre esprit considerent le Saint Autel, comme vn rocher au milieu de cette grande mer: qu'ils remarquent, que la droite du Pere celeste tend, du haut du Ciel, la chair de son aimable Fils: qu'estant trop éleuée & au-de-là de nos efforts, il l'abaisse & la pose sur nos Autels; afin que l'odeur de cette sainte Chair nous attire fortement à sa conqueste. Il faut que les Chrestiens de leur part malheureusement engagez dans l'ordure des plaisirs infames, (dont il est si difficile de se retirer) sçachent qu'il leur est necessaire de s'éleuer, comme fait le Tiburon, par de puissans efforts de cette fange vers le Saint Autel, où est posée leur veritable nourriture, dont la force les doit conuertir, & leur donner vn dégoust eternel de toutes les douceurs terrestres. Ils ont deuant les yeux l'exemple de l'illustre Penitente de l'Euangile, qui leur confirme cette excellente verité, laquelle, ainsi que le Tiburon, s'éleuant de la vase des plaisirs sensuels, & faisant vn genereux effort pour toucher de sa bouche soüillée de tant de baisers impudiques, la chair virginale de son Seigneur, dont le seul attouchement inspire vne pureté Angelique, y trouua l'vnique remede à son mal, & s'en retourna toute sainte, & sans soüillure.

EMBLEME LXVIII.

L'Echeneis, arrétant vn nauire fortement pouſſé par les vents.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

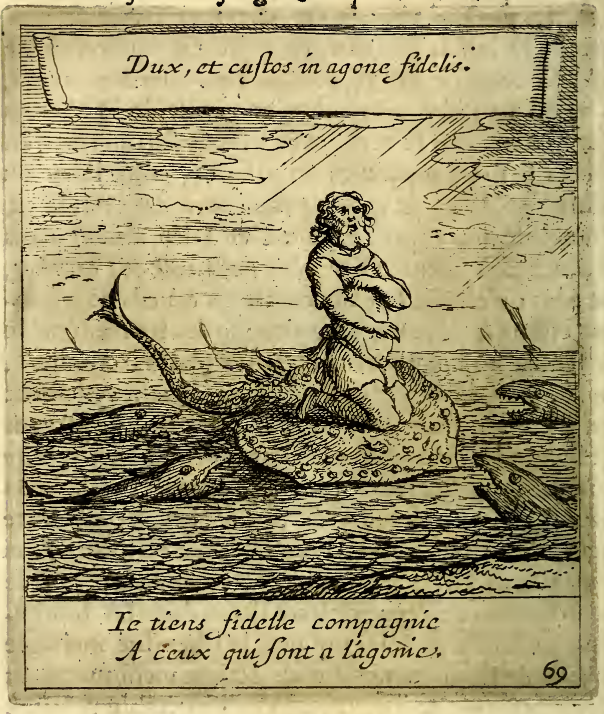
LE petit poiſſon que les Grecs ont appellé Echeneis, & les Latins Remora, de la groſſeur & figure à-peu-prés d'vn Limaçon, a la force d'arreſter vn nauire en pleine mer, & de le rendre immobile, en s'y attachant, nonobſtant la furie des vents, la force des rames, & le courant rapide du flux & du reflux. *Pline liu.32.c.1. & pluſieurs autres Auteurs.*

EXPLICATION.

TOus les Chreſtiens ſont ſemblables à des nauires faiſans voyage ſur vne mer enflée & orageuſe ; & le Fils de Dieu, ce myſtique poiſſon caché ſous la coquille des eſpeces du tres-ſaint Sacrement, à vne vertu plus admirable que celle de l'Echeneis des Anciens. Si le vent d'vne grande fortune & d'vn ſuccés deſiré dans toutes les affaires, enfle l'ame du Chreſtien, & le met en danger de perir dans ſon faſte, l'humilité incomprehenſible d'vn Dieu abaiſſé dans le Saint Sacrement, eſt capable auſſi-toſt de l'arreſter; de peur qu'elle ne ſe briſe contre les écueils de la propre eſtime & de la preſomption: Si les tourbillons de la ſenſualité l'emportent dans les plaiſirs criminels, noſtre diuine Echeneis retient dans le meſme moment cette paſſion furieuſe: Si le deſir ardant de la vangeance, plus mortel que le vent du Midy, porte cette ame dans les querelles & les meurtres ; la Chair du doux IESVS luy rend auſſi-toſt le calme ; de ſorte qu'il n'y a rien de plus tranquille que cette ame, qui auparauant eſtoit ſi-fort emportée de colere : Si le vent brulant de l'auarice iette l'ame dans les fourberies, les fauſſetez & les rapines, la liberalité ineffable du Fils de Dieu ſur nos Autels retient incontinent cet eſprit reſſerré, & luy inſpire vne charitable & ſainte profuſion. Et comme il n'y a rien de plus rapide que le torrent des vices, rien de plus impetueux que les vents des paſſions humaines, ny rien de plus violent que le courant des mauuaiſes habitudes ; il n'y a rien qui égale la force de noſtre Dieu caché, qui plus facilement que l'Echeneis, ſurmonte de ſi puiſſans efforts,

EMBLEME LIX.

La Raye, qui deffend des chiens de mer vn homme qui a fait naufrage, & le porte au bord.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

VNe eſpece de Raye, dans la Mer Septentrionale, vn peu au-de-là du Dannemarc, a cet amour naturel pour les hommes qui font naufrage, que de les deffendre des Chiens-marins, & les porter au bord : elle rend auſſi ce pieux office aux corps morts : & meſme, quand ils ſont coulez à fonds, elle attend qu'ils ſoient éleuez ſur l'eau, afin de leur procurer la ſepulture. *Geſnerus l.4. de aquat.*

EXPLICATION.

CE Tableau nous repreſente parfaitement bien le miracle de l'Euchariſtie, que Saint Ambroiſe dit eſtre arriué en la perſonne de ſon frere Satyrus, qui eſtant ſur le point de perir, (le vaiſſeau dans lequel il eſtoit, s'eſtant briſé contre vn rocher) demanda (quoy qu'il ne fuſt encore que Catechumene) le tres-ſaint Sacrement, qu'il ſe mit au col dans vn corporalier, ou façon d'étole, que les premiers Chreſtiens portoient au col faiſans voyage; & ſans chercher d'autre appuy, ny s'attacher à aucune piece du débris, les vagues le porterent ſeûrement au bord, & il échapa le premier du naufrage. Cette merueille digne d'vn eternel ſouuenir, nous met deuant les yeux l'eſtat & le bonheur d'vn fidelle Chreſtien muny du tres-ſaint Sacrement au moment de ſon agonie: le vaiſſeau de ſon corps, comme vn tres-mauuais baſtiment, fait eau de tous coſtez; les tentations, comme des vagues impitoyables, luy donnent de terribles ſecouſſes; ſon ame agitée par les vents furieux des ſuggeſtions malignes, s'efforçant d'arriuer au port de ſa celeſte patrie, ſe voit ſur le point d'eſtre ſubmergée, & au deſeſpoir de ſon ſalut, ſi dans ce moment où le danger eſt moins euitable, ſon Sauueur dans le Viatique n'accouroit promptement à ſon ſecours, & par vne pieté infiniment plus grande que celle de la Raye, ne le defendoit alors contre les fortes attaques des Demons. plus à craindre que les Chiens de mer, & ne le portoit ſur ſes épaules au port aſſeuré du ſalut eternel, malgré la rage de ſon ennemy, qui redouble alors ſes furieux efforts, ſçachant qu'il luy reſte peu de temps pour enleuer ſa proye, ainſi que dit ſaint Iean dans ſon Apocalypſe.

EMBLEME LXX.

La Reine des Serpens en fureur, s'appaiſe auſſi-toſt qu'elle eſt envelopée d'vn linge.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

IL y a au Royaume de Mexique vne eſpece de vipere, ap pellée la Maiſtreſſe des Serpens, dont le venin eſt for dangereux, qui a autant de ſonnettes à ſa queuë qu'elle d'années, dont elle fait grand bruit quand elle rampe & qu'elle eſt en fureur, iettant la terreur dans le cœur de paſſans: vn enfant toutefois la porte par-tout ſans danger, & s'en iouë, quand elle eſt enveloppée dans quelque linge

Nieremberg l.12. de ſon Hiſt. nat. chap. 1.

EXPLICATION.

DEux choſes font la difference des deux Teſtamens, au ſentiment de Saint Auguſtin, ſçauoir la crainte & l'amour. Dieu ſemble auant l'Incarnation extrémement terrible & ſeuere : il paroiſt, depuis le moment qu'il s'eſt fait homme, exceſſiuement doux & amoureux. Cette douceur luy vient, comme à la Maiſtreſſe des Serpens, de ce qu'il s'eſt envelopé de noſtre humanité, appellée auec raiſon le voile de la Diuinité, par Saint Athanaſe. Mais ſi la benignité de noſtre Dieu nous eſt ſi ſenſible dans le myſtere de l'Incarnation, elle eſt dautant plus éclatante ſous le voile des eſpeces du Sacrement de nos Autels, que l'ingratitude de ceux qui luy font inſulte, eſt extrême: Car on endure plus volontiers de ceux que l'on a en quelque façon mal-traité, que de ceux à qui l'on n'a iamais fait que du bien. Le Sauueur eſt dans ſa Paſſion perſecuté des Iuifs, qu'il auoit prouoqué par ſes continuelles reprimendes, dont il auoit cenſuré publiquement les mœurs, & qu'il auoit ſouuent appellé hypocrites, enfans du diable, & homicides : Sa douceur eſt donc dautant plus exceſſiue dans l'Euchariſtie, qu'il y ſouffre plus patiemment les inſultes des Preſtres impies, qu'il a comblé de toutes ſortes de faueurs, les ayant rachetez par ſa mort, & nettoyez dans les eaux du Bapteſme, nourris de ſa Chair, enyvrez de ſon Sang, & éleuez par la dignité de leur caractere Sacerdotal au-deſſus des Anges. Nous ſommes donc redeuables de cette incroyable douceur, aux voiles Euchariſtiques, qui appaiſent ainſi ſa iuſte fureur.

EMBLEME LXXI.

Les Viperes qui ſe nourriſſent de baume, ne font point de mal, & leur picqueure n'eſt pas dangereuſe.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LEs viperes, qui dans l'Arabie viuent proche l baume, & ſe nourriſſent de cette plante, ne ſor aucunement dangereuſes; dautant que la douceur d l'aliment adoucit entierement le venin de leur pic queure. *Pauſanias.*

EXPLI

EXPLICATION.

D'Où pensez-vous, que cette ineffable douceur du Sauueur de nos ames à l'endroit de ses persecuteurs, ait pû prendre sa source, sinon du Baume Eucharistique, dont il venoit de se rassasier auec ses disciples dans le dernier banquet? C'est la douceur de cette celeste nourriture, qui fait que celuy, qui auoit chassé auec tant de zele les prophanateurs de la maison de son Pere celeste, qui auoit combattu auec de si fortes inuectiues, l'hypocrisie des Phariſiens, & les autres vices des hommes, fait paroistre dans sa Passion vne patience, qui ne pouuoit se rencontrer que dans vn Dieu. D'où vient cette douceur si extraordinaire, au milieu des tourments & des affronts? ce profond silence aux blasphemes & calomnies, qu'il auoit repoussé auparauant, auec des raisons si fortes & des paroles si pathetiques? D'où vient qu'il ne se plaint aucunement, quoy qu'il se voye tout desfiguré de playes? Il falloit que la douceur du Baume de son Sang fust extreme, & d'vne vertu miraculeuse, pour appaiser la colere de son Pere iustement irrité contre les crimes des hommes depuis tant de siecles, & pour adoucir tous les iours (comme nous en auons vne tres-sainte experience) ces ames furieuses, qui animeés de colere, ne respirent, comme des viperes eschauffées, que le venin de la vangeance; & pour faire en sorte, que non seulement elles ne veulent plus nuire, mais encore qu'elles ne pensent plus à se vanger des injures qu'elles auoient receuës, que par des seruices, dont elles obligent leurs persecuteurs, estant l'vnique maniere, dont la charité a de coustume de se vanger.

EMBLEME LXXII.

Le double Marcheur, qui jettant d'vne de ſes teſtes le venin, en donne l'antidote de l'autre.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE ſerpent à deux teſtes, qu'on appelle doubl Marcheur, parce qu'il marche tantoſt d'vn coſt tantoſt à l'oppoſite, iette par vne de ſes gueules v puiſſant & preſent venin, & par l'autre ſon tres ſo uerain antidote. *Nieremberg. l. 12. de ſon Hiſt. n Lucain l. 9.*

EXPLICATION.

LA chair humaine ſe trouuant auoir deux chefs fort differents, Adam & Ieſus-Chriſt, va comme le double Marcheur; Adam la porte à la mort, Ieſus-Chriſt l'en retire, & la meine à la vie. Cette chair vnie à l'ame par deux liens, l'vn naturel, l'autre moral; comme chair du peché ſous ſon chef le premier Adam, iette le venin de la concupiſcence: le premier lien naturel, dans le ſein de nos meres, nous fait enfans d'indignation, deſtinez aux ſupplices: l'autre lien moral, qui eſt l'attache volontaire de l'ame aux inclinations mauuaiſes de la chair corrompuë, nous fait eſclaues de tous les crimes. Cette meſme chair, heureuſement vnie à ſon autre chef Ieſus-Chriſt le ſecond Adam, par les deux autres liens de l'Euchariſtie & de la charité, comme chair de Ieſus, puis qu'elle participe de ſa nature, porte le veritable antidote contre la corruption du vice. La premiere vnion, dans le ſaint Sacrement, nous fait enfans de Dieu. & les heritiers preſomptifs de la gloire, & attachant noſtre eſprit à Dieu; & ſoûmettant la chair à l'eſprit, elle eſtouffe les feux de la guerre inteſtine: la ſeconde vnion, qui ſe fait par la charité, nous vnit auec le reſte des fideles. Cette chair dont l'eſprit de Dieu ſe retire, parce qu'elle eſtoit la chair d'Adam, & toute brutale, merite de recouvrer cette grace perduë, que l'eſprit de Dieu retourne chez elle par la ſainte Communion, & que la chair de ſon diuin Chef la rende comme ſpirituelle & capable de poſſeder ſon Royaume eternel. Ainſi la chair comme le double Marcheur, qui d'vne de ſes teſtes iette le venin, nous en fournit par l'autre le contre poiſon.

EMBLEME LXXIII.

Le Baſilic, dont le corps chaſſe les araignées, & les mouches des Temples.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LEs habitans de la ville de Pergame achepterent cherement le corps d'vn Baſilic, qu'ils ſuſpendirent à la voute du Temple d'Apollon, pour empeſcher que les araignées, les mouches & les autres inſectes n'en approchaſſent. *Solin en ſon hiſt.*

EXPLICATION.

SI le corps du Baſilic a cette vertu apres ſa mort, de chaſſer des Temples les araignées, les mouches, & toute autre ſorte d'inſectes, comme les Citoyens de Pergame en firent autrefois l'experience; aurons nous peine de croire, que le Corps animé & immortel de Ieſus-Chriſt, ce Serpent myſtique figuré anciennement par le Serpent d'airain, que Moyſe fit mettre dans le deſert ſur vn lieu haut, à la veuë de tout le peuple d'Iſraël; dis-je le Corps du Sauueur eſleué ſur les Autels, ait la vertu de chaſſer de nos cœurs (dont il a fait ſes Temples, par ſa grace & ſa diuine preſence, les mauuaiſes penſées) & les deſirs criminels, plus dangereux que les araignées; & de bannir de nos eſprits inquietez vne troupe de diſtractions, plus importunes que les mouches? puiſque l'œil de la foy nous fait apperceuoir dans l'Euchariſtie le ſondeur des cœurs, le vangeur inexorable de toutes nos affections impures & contraires à la ſainteté de ce lieu, où cette penſée qui nous l'y fait reconnoiſtre preſent, eſt ſeule capable d'arreſter noſtre eſprit volage, d'y fixer toutes les facultez de noſtre ame: afin que la preſence du Dieu caché, & de ſon Corps adorable, oblige noſtre entendement à ne conſiderer que les beautez diuines, engage noſtre volonté à ne rechercher que la gloire de ſon Dieu, & qu'elle occupe enſuite noſtre memoire, en la reconnoiſſance des faueurs celeſtes, qu'il verſe ſur nos ames, auec des profuſions incroyables.

EMBLEME LXXIV.

Le Crocodile, qui reconnoiſt ſon petit, par l'ardeur auec laquelle il ſe iette d'abord ſur la premiere proye, qu'il rencontre.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

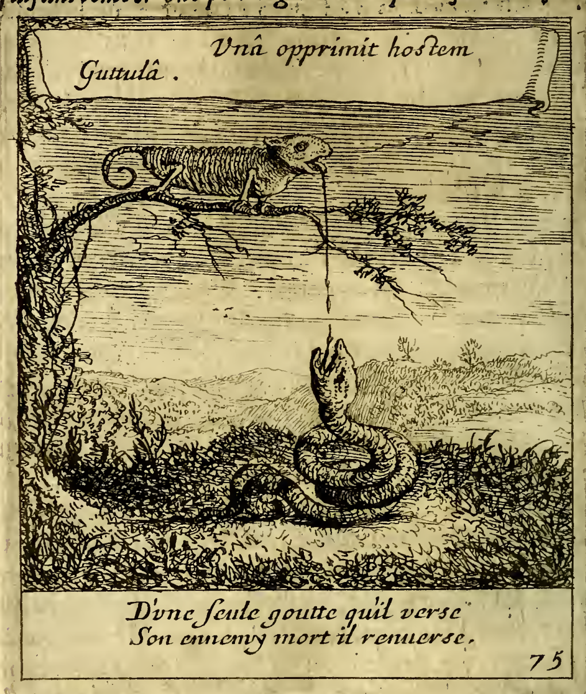
LEs Crocodiles voulans éprouuer leurs petits, remarquent, ſi auſſi-toſt qu'ils ſont nez, ils ſe iettent ardamment ſur la proye qui leur vient à la rencontre; que s'ils y manquent, ils les déchirent comme illegitimes. *Ælian l. 9. des animaux.*

EXPLICATION.

LA digne reception de l'Euchariſtie nous fait les veritables enfans adoptifs de Dieu & de la ſainte Egliſe, nous mettant en poſſeſſion de tous les titres qui nous acquierent cette ſi aduantageuſe qualité ; car elle nous attache à l'eſprit de Dieu, en receuant ſon Corps ; apres quoy eſtans animez de l'Eſprit de Dieu, nous ſommes ſes enfans. Receuans ce Sacrement de paix, & le fils de Dieu, qui eſt noſtre paix ; nous deuenons les veritables Pacifiques, dont la qualité d'enfans de Dieu eſt la recompenſe : receuans celuy qui a pardonné à ſes ennemis, & qui nous inſpire ce pardon, nous entrons dans ſes ſentimens, & nous deuenons les enfans du Pere celeſte, par l'amour de nos ennemis. Et cette participation ayant pour ſon plus bel effet, de nous changer en ce que nous receuons, & nous faire les enfans de Dieu, elle nous donne en partage la nature diuine. C'eſt par cette reception, que nous acquerons le pouuoir d'eſtre faits les Enfans de Dieu; puiſque cette grace ſelon le témoignage de ſaint Iean, a eſté accordée generalement à tous ceux qui l'ont receu. La ſainte Egliſe, noſtre bonne & tres-aimable mere, peut donc bien, comme le Crocodile, éprouuer les fideles, par l'ardeur qu'ils font paroiſtre à receuoir ſouuent & dignement le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, & faire par ce moyen le diſcernement de ſes veritables enfans, d'auec les baſtards, les tiedes & les indeuots, qui le reçoiuent ſi rarement, & auec tant de dégouſt & de repugnances, qu'il leur ſeroit plus aduantageux de s'en abſtenir.

EMBLEME LXXV.

Le Cameleon qui fait mourir le Serpent ſon ennemy, luy faiſant tomber vne petite goute de liqueur ſur la teſte.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Cameleon, qu'on dit eſtre l'ennemy mortel des Serpens venimeux, en ayant apperceu quelqu'vn à l'ombre, il monte auſſi-toſt ſur la branche de l'arbre prochain, & fait ſortir de ſa gueulle vn filet ſemblable à celuy d'vne araignée, au bout duquel il y a vne petite goutte de liqueur brillante comme vne perle, qui eſtant tombée ſur la teſte de ce ſerpent, le fait mourir. *Scaliger.*

EXPLICATION.

NOus pouuons auec raiſon aduancer que le Cameleon, qui ne ſe nourrit que de la roſée du Ciel, & qui eſt l'ennemy declaré des ſerpens venimeux, nous repreſente le Fils de Dieu fait homme, l'ennemy implacable du viel Serpent, dont il a écrasé la teſte, reſpandant ſon Sang du haut de l'arbre de la Croix ; & ſi la moindre goutte eſtoit capable de produire cét effet merueilleux, que ne pourra faire tout ce meſme Sang renfermé dans le Calice ſur nos Autels ? Il y a ſans doute tant de force, qu'eſtant meſlé auec le ſang des Martyrs, il eſt deuenu, au milieu de leurs tourments, le plus inſupportable ſupplice des demons. C'eſt pourquoy ces ſaints combattans auoiēt couſtume de receuoir le precieux Corps, & Sang de leur diuin Maiſtre, auant que de pareſtre deuant les Iuges, ne voulans pas répandre leur ſang, qu'ils ne l'euſſent meſlé auec le Sang du Fils de Dieu, qui donnoit au leur vne vertu ſi ſinguliere, que le Demon (comme Saint Chryſoſtome l'aſſure) ne pouuoit pas en ſouſtenir l'éclat, ſans fremir d'horreur, ſe reſſouuenant du Sang de ſon vainqueur, qu'il voyoit meſlé auec le Sang des Saints, & s'écouler conjointement des playes qu'ils enduroient pour la cauſe de leur Dieu, qui combattoit en leur perſonne, & receuoit tant de glorieux triomphes par ces effuſions victorieuſes. Que ſi dans la penſées de ſaint Auguſtin, la teſte du ſerpent n'eſt autre que le commencement de la mauuaiſe ſuggeſtion: puis que le merite du Sang du Sauueur nous empeſche d'y preſter conſentement, ne faut-il pas conclurre qu'vne goutte de ſon Sang eſt capale de briſer la teſte du ſerpent?

EMBLEME LXXVI.

Le Lezard, lequel s'étant exposé aux rayons du Soleil-leuant, recouvre la premiere viuacité de ſa veuë affoiblie.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

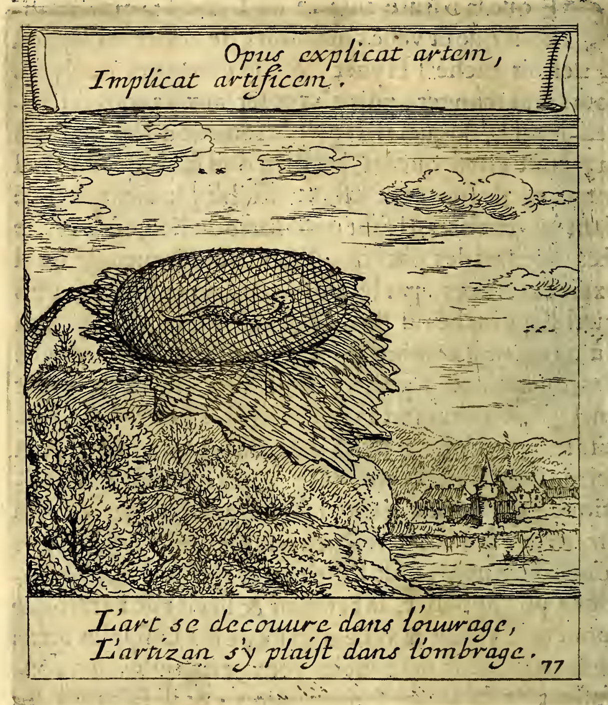
LE Lezard ſentant ſa veuë affoiblie, par la vieilleſſe, ou pour auoir demeuré tout l'hyuer dans vn lieu obſcur, ſe met dans le trou de quelque pierre expoſée au Soleil-leuant, dont les rayons diſſipent l'humeur froide de ſon organe, & luy rendent la veuë. *Iſidore rapporté par Geſnerus, in Lacerto.*

EXPLICATION.

CE que la nature inſpire au Lezard, qui reconnoiſt que ſa veuë s'affoiblit, de ſortir du lieu où il s'eſtoit caché l'Hyuer, & de demeurer quelques iours ſans manger, puis s'expoſer aux rayons du Soleil-leuant, duquel il reçoit le remede à ſon mal; eſt la meſme choſe que le Chreſtien doit faire, quand l'œil interieur de ſon ame eſtant affoibli, le tient engagé dans les tenebres. Il faut qu'il ſorte du lieu, où les funeſtes tenebres des pechez actuels l'auoiēt aueuglé; qu'il expie ſes crimes, par le ieuſne & la penitence, puis qu'il s'approche du Soleil Euchariſtique, où la chair du Sauueur (comme ſaint Auguſtin nous en donne des aſſeurances) guerira l'œil interieur de ſon cœur aueuglé. Ces lumieres iointes aux brillants de la Diuinité, qui éclaire tous les hommes qui naiſſent ſur la terre, nous font reconnoiſtre, que ce Soleil Euchariſtique, qui les contient, eſt la vraye lumiere de nos ames; que le Prophete Zacharie a eu ſujet de dire, que ſon propre nom eſtoit l'Orient; & que le Pape Honorius a pû l'appeller, la candeur & l'éclat de l'eternelle lumiere. Il rendit la veuë à deux de ſes Diſciples étans en Emaüs, leur ouurant les yeux, afin qu'ils le reconnuſſent en la ſainte Communion; & il fait tous les iours de ſemblables merueilles. Approchez donc, ames aueuglées, de ce Soleil, ſuiuez le conſeil du Roy Prophete, vous en recevrez la grace accordée à l'aueugle-né, & vous retournerez auec des yeux de l'eſprit, parfaitement ſains & clairs voyans.

EMBLEME LXXVII.

Le Ver à Soye, caché dans ſa coque par ſon ouurage.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Ver à Soye s'étant éclos, on le nourrit de fueilles, dans vn lieu net & ſpacieux ; eſtant paruenu à ſa groſſeur naturelle, il file ſa ſoye en forme d'vn petit œuf, dans lequel il ſe renferme & ſe cache, en faiſant paroiſtre la beauté de ſon ouurage. *Dalecampe en ſes annotations ſur le chap. 17. de Pline.*

EXPLICATION.

LE ver à soye est vn des plus excellents Hieroglyphes de IESVS naissant de Marie, & encor mieux de luy mesme, dans l'Auguste Sacrement de l'Autel. De tous ses merueilleux rapports, ie n'en touche que trois. Le premier, que le ver à soye aime vn lieu spacieux & fort net pour sa demeure. La belle grande salle tapissée & fort proprement parée, où le Fils de Dieu voulut instituer ce diuin Sacrement, nous conuie encor de reconnoistre, qu'il ne veut estre receu que dans les grandes ames, & dans les cœurs parfaitement espurez. Le second rapport est, que si vous couppez de bonne heure la coque du ver à soye, vous l'y trouuerez en la forme des enfans apres les premiers iours de la conception. Que si la foy vous fait ouvrir l'écorce des especes Sacramentelles, vostre ame éclairée de lumieres celestes, y découvrira l'aimable IESVS, doux & traitable comme vn petit enfant, sous la forme duquel il y a plusieurs fois miraculeusement apparu. La troisiéme merueille, est que l'ouurage du Ver à Soye cache l'ouurier, dont il fait paroistre l'industrie. Cecy est particulier au tres-saint Sacrement : il cache son Autheur, que la seule foy peut découurir, & nous met en mesme temps deuant les yeux l'incomparable chef-d'œuure de nostre Dieu, qui renferme ce qu'il y a de plus precieux dessus la terre & dans l'Empirée, les quatre degrez, de nature, de grace, de gloire, & d'vnion personnelle auec Dieu, toutes les vertus, & tous les dons du saint Esprit, tous nos plus augustes mysteres, & le plus grand de tous les miracles, qui est le titre que saint Thomas donne à ce Sacrement.

EMBLEME LXXVIII.

Le petit Animal, qui eſtant mis dans vn gaſteau, fait mourir le Lyon qui en mange.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

DAns les lieux où il ya beaucoup de Lyons, on trouue vn petit animal, qui parce qu'il les fait mourir, eſt appellé en Grec Leontophonos : les Chaſſeurs en mettent la chair dans de la paſte, qui ſert d'appaſt & fait creuer le Lyon, auſſitoſt qu'il en a mangé. *Pline l. 8. ch. 38. Solin. chap. 30.*

EXPLICATION.

LE Lyon infernal ayant éprouué que le Corps du Fils de Dieu, luy eſt plus fatal, que le petit animal Leontophonos ne l'eſt aux Lions, le conſiderant ſous les ſacrées eſpeces, comme vn tres-puiſſant venin à ſon égard, déploye toute ſa rage & ſes forces contre cét adorable Sacrement. Il ſe ſert des mains ſacrileges des Heretiques Sacramentaires, qui nient la realité, comme de ſes pattes, pour l'abbatre le déchirer, le fouler aux pieds & l'abandonner à la fureur des chiens : comme il fit autrefois par les Donatiſtes, & comme il a fait dans le ſiecle paſſé par les Caluiniſtes. Ses efforts ne ſeruent qu'à faire connoiſtre ſa foibleſſe, ſa malice & ſa rage; il faut qu'il creve de depit, comme le deteſtable Iudas, ſa ſuperbe ne pouuant ſouffrir la profonde humilité du Fils de Marie, qui s'abbaiſſe & s'aneantit ſous les eſpeces du pain & du vin. Il ſçait que cette nourriture eſt le prompt remede à ſes ſuggeſtions, & il ſe void contraint, apres auoir triomphé du monde par la chair corrompuë, d'eſtre l'eſclaue & le vaincu de cette chair triomphante & diuine. Remarquez que la chair du Leontophonos eſt ſi mortelle au Lion, qu'il meurt ſubitement s'il mange la chair de quelque autre animal, à qui celuy-là aura ſeruy de nourriture. Les fideles ayans pris la ſacrée nourriture des Autels, doiuent eſtre perſuadez, qu'ils ſont alors la terreur des Demons, qui pourront bien rugir, mais qui n'ozeront pas les attaquer, & ne pourront iamais leur nuire.

EMBLEME LXXIX.

La Pyrauſte née dans les fournaiſes de l'Iſle de Chypre, s'y nourrit des meſmes flammes, qui luy ont donné l'eſtre.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

ARiſtote dit, que dans les fournaiſes de cuivre de l'Iſle de Chypre il ſe trouue certaines mouches, plus grandes que les mouches ordinaires, qu'ils ont appellées du nom Grec de Pyrauſtes, & qui ſe nourriſſent dans les flammes, & ne peuuent viure dans vn autre element que le feu. *Ariſtot. l. 5. des anim. ch. 19.*

EXPLICATION.

L'Euchariſtie, qui renferme la diuinité, le veritable feu conſumant, eſt vne fournaiſe incomparablement plus ardente que toutes les fournaiſes de Chypre, qui n'en ſont qu'vne foible peinture : elle iette de tous coſtez des flammes d'amour, dont les ames ſaintes ſont échauffées, & deuiennent par les ſaintes ardeurs de ce feu, de nouuelles Pyrauſtes. Elles ſont aſſeurées, que ſi elles y apportent l'or de la charité, la pureté argentine de la chaſteté, & la fermeté de Diamant de la patience, qu'elles en rapporteront vn éclat celeſte, & ſemblable à la gloire des bienheureux. C'eſt dans cette fournaiſe de charité, où elles reçoiuent la vie de la grace : ce feu vital les épure, les éclaire, les enflamme, les nourrit, les conſerue inuiolables, & leur fait vne couronne de ſes rayons. Saint Chryſoſtome veut qu'en nous retirant de la ſainte Table, nous ne reſpirions que feu & flammes ; & nous ne deuons pas nous eſtonner de ce qu'on a veu quelquesfois ſortir des flammes de la bouche de quelques Saints, apres la Communion, puis qu'ils auoient dans leur poitrine la fournaiſe du ſaint amour, ſans lequel nos ames ne ſçauroient viure, mais ſe peuuent aſſeurer de perir malheureuſement, comme il arriue ordinairement aux Pyrauſtes qui ſortent hors du feu, car comme elles y ont pris naiſſance, & qu'elles en tirent leur aliment, à meſme temps qu'elles s'en retirent, elles deuiennent languiſſantes & meurent peu apres faute de nourriture. S. Epiphane remarque qu'on apperceut deux Anges aupres du berceau du Prophete Helie, qui luy mettoit des flammes dans la bouche, pour marque du zele de la gloire de Dieu, qui le deuoit embrazer. Nous receuons la meſme grace lors que le Preſtre nous met dans la bouche le Corps de Ieſus, que S. Ephrẽ appelle vn feu ſpirituel;

EMBLEME LXXX.

Le ver blanc né dans la neige, qui apres s'en eſtre nourry quelque temps, deuient inſenſiblement de couleur de pourpre.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

IL ſe forme dans la neige de petits animaux, de la couleur du lieu de leur naiſſance, ſemblables à des vers : & par ce que la neige, qui a eſté long-temps ſur terre, deuient rouge ce qui eſt fort ordinaire en Armenie, à cauſe des mines de cinabre ; ce petit ver qui ne mange que de la neige, deuient peu à peu de couleur de pourpre. *Nieremberg l. 4. ch. 41.*

EXPLICATION.

ON n'a pas ce me ſemble ſujet de me blaſmer, ſi i'aduance cette verité, Que la chair tres-pure du Fils de la tres-ſainte Vierge, ſous les eſpeces blanches du pain de nos Autels, eſt vne vraye neige, qui tombe plus ordinairement ſur les montagnes; ie veux dire ſur les Chreſtiens d'vne ſainteté eminente, dont la conuerſation eſt dans le Ciel. C'eſt dans cette neige, où les ames choiſies reçoiuent la vie de la grace, où elles ſe forment & s'épurent : Et c'eſt cette nourriture, qui cauſant chez elles les Angeliques glaces de la chaſteté, qui eſteint les ardeurs de l'amour ſenſuel, fait qu'elles deuiennent de la meſme couleur que le lieu de leur naiſſance & leur nourriture. La candeur de leur innocence preueuë par le Roy Prophete, l'auoit conuié de predire qu'elles ſeroient blanches par la neige de la montagne de Selmon, dont le nom qui ſignifie l'ombrage, exprime dans la penſée de ſaint Thomas d'Aquin, le Corps du Fils de Dieu dans noſtre Sacrement, qui comme il eſt viuant, & par conſequent vny à ſon Sang, en reçoit auſſi la teinture de pourpre. C'eſt pourquoy nous ne deuons pas nous eſtonner, de ce qu'apres auoir rendu les ames de ſes fidelles plus blanches que la neige par le don de la pureté virginale, il les fait inſenſiblement plus éclatantes que la pourpre par l'amour des ſouffrances & la grace du martyre, afin qu'elles ſoient les plus agreables ornemens de ſon Triomphe. Ainſi les Agnes, les Catherines, les Agathes, & les Ceciles, qui nourris de cette Neige myſtique eſtoient plus blanches que les lys, peu à peu deuinrent vermeilles comme les roſes dans leur Martyre, pour ſe rendre plus ſemblable à leur diuin Eſpoux, qui eſt blanc & vermeil.

EMBLEME LXXXI.

L'Abeille qui fait ſon miel dans les trous & fentes des rochers.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

IL y a dans la Paleſtine vne ſi grande quantité d'Abeilles, que ne pouuants tenir dans les ruches, elles ſont contraintes de ſe retirer dans les deſerts, où elles font leur miel dans les fentes des rochers qu'elles y rencontrent. *Nieremb. l. des choſes miraculeuſes de la Terre-Sainte.*

EXPLICATION.

L'Ame deuote doit croire, que ſon Dieu veut qu'elle ſoit vne tres-ingenieuſe, prudente & laborieuſe abeille: qu'elle ſe retire donc des lieux domeſtiques dans vne veritable ſolitude; qu'elle vienne dans les Egliſes, où trouuant la pierre myſtique IESVS-CHRIST dans le ſaint Sacrement, qu'elle entre dans les trous, & les fentes de ſes pieds, & de ſes mains, & dans la playe de ſon ſacré coſté, qu'elle y ſucce le Sang de ſon diuin Maiſtre, & que la chaleur de l'amour qui échauffe ſon eſtomach, luy faſſe former le miel des bonnes œuures, du ſuc odoriferant de toutes les vertus. C'eſt en ce ſaint lieu où elle ſe doit croire en toute ſeureté: & ne doit point craindre, que le monde, ny le Diable, ny tous les autres ennemis de ſon bonheur, puiſſent comme de petits lezards, y entrer pour luy rauir ſes richeſſes; la liqueur celeſte de la grace ſurnaturelle, jointe au Sang des playes du Fils de Dieu, donnera vne merueilleuſe ſaueur au miel de ſes actions meritoires. Elle doit donc viure là en aſſeurance, y trauailler ſans relaſche, y amaſſer ſans ceſſe de nouuelles richeſſes, & des threſors de toutes les vertus Chreſtiennes, pour ſe nourrir & s'entretenir dans l'eternité bienheureuſe, où elle doit recueillir le fruit de ſes trauaux, & gouſter le miel des douceurs qu'elle aura meritées par ſes ſouffrances. Pour à quoy paruenir, qu'elle s'étudie à rendre la meſme obeïſſance à ſon Seigneur, caché dans la ruche de l'Autel, que les Abeilles rendent à leur Roy, qu'elle ſe tienne ſouuent proche du tabernacle où il a eſtably ſon Throſne; qu'elle trauaille à la veuë de ce Dieu caché, & qu'elle conſacre tous ſes trauaux à ſa plus grande gloire.

EMBLEME LXXXII.

L'Araignée qui auec ſes toilles, ferme la gueulle du petit Lezard, auant que de luy donner le coup de la mort.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LOrs que l'Araignée veut combattre les petits Lezards, elle leur enueloppe premierement la gueule auec ſes petits filets; puis s'en eſtant approché auec ſeureté, elle les pique & les fait mourir. *Ariſtote & Pline l. 11. chap. 24.*

EXPLICATION.

LE Demon plus dangereux que les Araignées, connoiſſant parfaitement, qu'il n'y a rien de plus ſalutaire aux hommes, (dont le bonheur luy eſt inſupportable,) que la nourriture du ſaint Autel; s'efforce de leur en diſſuader l'vſage, leur remettant deuant les yeux la grandeur de leurs crimes, leurs frequentes recidiues, & leurs inuincibles attaches au peché, afin qu'ayant ainſi fermé la bouche de ces ames fameliques, elles periſſent malheureuſement de faim & de ſoif, pour s'eſtre priuez du pain & du vin de l'Euchariſtie leur veritable nourriture. Il ſçait fort bien qu'il nous affoiblit par cette ruſe, & qu'il deuient plus fort pour nous terraſſer: il n'ignore pas que les hommes eſtants bleſſez à mort par l'aiguillon de la concupiſcence originelle, il les priue du ſouuerain antidote & du ſacré dictamne, qui fait ſortir le fer de la playe: il connoiſt, que par ce moyen les ayant en quelque façon ſeparez de l'Egliſe & banny des Autels, par ce dégouſt de la ſainte Communion, comme les cruels & inciuils inuitez au feſtin de l'Euangile, il luy ſera tres-facile de leur donner le coup de la mort; & comme il n'ignore pas que la vie de leur ame conſiſte principalement en l'vſage de cette diuine nourriture, en leur oſtant ce qui eſt le ſeul ſoûtien de cette vie, il les fera veritablement mourir d'vne mort eternelle. Pour à quoy obuier, S. Ignace Martyr en ſon Epiſtre 14. Exhorte les fidelles de s'approccher ſouuent de la gloire de Dieu: c'eſt à dire, de la ſainte Communion, laquelle à meſme temps qu'elle nous fortifie, elle affoiblit nos ennemis viſibles, ce qu'il appelle ailleurs le remede de l'immortalité, & le preſeruatif de la mort.

EMBLEME LXXXIII.

La fourmye, qui cherchant du froment, tombe & perit dans la gueulle du Tatus, qui luy auoit dreſſé ce piege.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LE Tat, animal du nouueau monde, que les Eſpagnols nomment Armadillo, fort friand de fourmies, ſe met à la renuerſe, à l'endroit où elles paſſent pour aller chercher du froment; afin que les obligeant de paſſér le long de ſa queuë, dont il met le bout dans ſa gueule, il les puiſſe plus facilement aualer. *Nieremberg l. de ſon hist. nat. ch. 18.*

EXPLICATION.

LA fourmye que le Sage nous propoſe , comme l'idée des ames preuoyantes & iudicieuſement laborieuſes , nous paroiſt dans noſtre Tableau , l'image des ames criminelles , qui ſans aucune conduite, viennent par les routes dangereuſes de leurs vices, & de leurs paſſions , chercher iuſques ſur le Saint Autel , le froment des Eleus. Il ne faut donc pas s'eſtonner, ſi le demon beaucoup plus ruſé que l'animal appellé Tatus par les Latins , & paſſionné infiniment pour la perte de leurs ames , cherchant à tout moment les occaſions de les deuorer , leur coupe chemin, & les trouuant ſaiſies de cette nourriture des ſaintes ames , les fait malheureuſement tomber dans les embuſches , qu'il leur auoit dreſſé pour en faire curée dans vne eternité de ſupplices. L'Apoſtre auoit donc bien raiſon d'exhorter les fidelles de bien examiner les routes de leur vie , & d'eſtre bien ſur leurs gardes , de peur qu'ils ne tombent dans les pieges de la mort , lors qu'ils veulent inconſiderément aller à la conqueſte du froment de la vie , & qu'ils ne ſoient la malheureuſe proye de l'ennemy commun. Dont nous auons vn exemple tragique en la perſonne du traiſtre Iudas, qui ſans conſideration de l'Auguſte myſtere duquel il s'approchoit, s'étant chargé du froment des élus , & ayant receu de la main de ſon diuin Maiſtre le pain Euchariſtique, fut à meſme temps ſaiſi de Sathan , qui le fit ſortir de la compagnie de ſes condiſciples , & de la ſainte table du Sauueur, pour aller trouuer ſes ennemis , & le liurer entre les mains des bourreaux , pour acheuer l'execrable deicide qu'il auoit conceu dans ſon cœur.

EMBLEME LXXXIV.

La couleur de la Pourpre, ſi elle meurt promptement & d'vn ſeul coup, eſt plus viue que quand elle languit & meurt d'vne mort lente.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

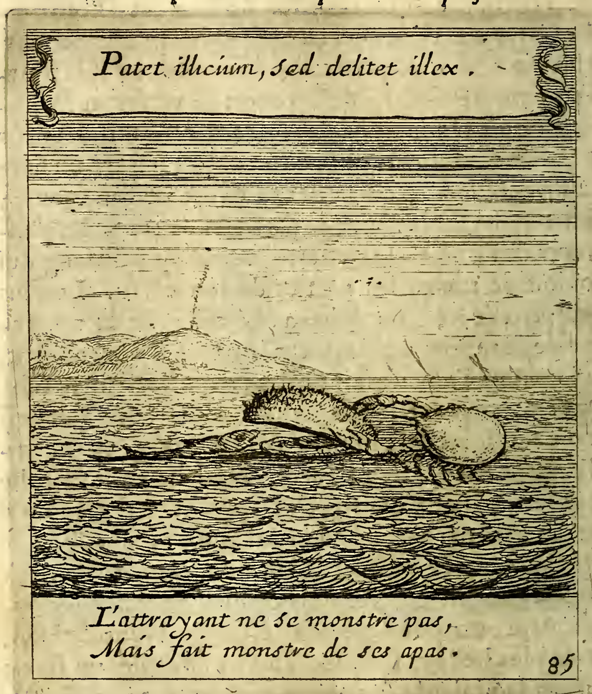
SI le premier coup de pierre fait mourir la Pourpre, la couleur de ſon ſang, qui ſert à la teinture des robes Imperiales, eſt plus viue & plus éclatante : ce ſang au contraire perd l'éclat de ſa couleur, lors que la Pourpre eſt longtemps à mourir. *Nieremberg en ſon liure des choſes prodigieuſes de la Terre de Promiſſion.*

EXPLICATION.

LEs Conquerans ne paroiſſoient iamais dans les triomphes, que reueſtus de Pourpre ; noſtre diuin Capitaine triompha au temps de ſa naiſſance des trois Rois Mages, proſternez à ſes pieds : auſſi eſtoit-il empourpré du ſang qu'il venoit de verſer en ſa Circonciſion. Il triompha des ſoldats, qu'il terraſſa dans le Iardin des Oliues, auſſi eſtoit-il empourpré du ſang qu'il venoit de répandre dans l'effort de ſon agonie ; Il triompha ſur le Mont de Caluaire de toutes les puiſſances de l'Enfer: auſſi eſtoit-il empourpré du ſang qui couloit de toutes les parties de ſon corps. Le plus pompeux de ſes Triomphes a eſté celuy de la montagne de Sion, lors qu'il inſtitua le tres-ſaint Sacrement, qui comme l'aſſeure ſaint Eloy, a glorieuſement ſubjugué tout le monde : la pourpre de ſon Sang (dont il teignit ſes levres, ſa bouche & ſa poitrine, en accompliſſant la Prophetie de Iacob, qu'il laueroit ſa robe dans le vin) eut alors vn éclat d'autant plus vif, qu'il fut répandu par vn ſeul coup de l'amour diuin, qui le luy tira des veines auec la lancette des paroles de la conſecration du Calice. Et la couleur de cette precieuſe liqueur, verſée de cette ſorte ſur le Mont de Sion, parut plus belle que ſur le Caluaire, où elle ne ſortit que par la violence des tourments, goutte à goutte, des parties des-ja demy mortes de ſon corps, qui ſur nos Autels, comme vne autre pourpre, eſt la plus delicate viande & le plus bel ornement des grandes ames, qui doiuent regner eternellement dans la gloire, reueſtuës de la poupre Royale de leur Redempteur.

EMBLEME LXXXV.

La Nacre cachée ſous ſa coquille, attirant les poiſſons auec vn peu de chair qu'elle leur preſente.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LA Nacre, ouurant ſes coquilles, fait paroiſtre au dehors vne partie de ſa chair, qui ſert d'appaſt pour prendre les poiſſons; le Cancre que l'on appelle le gardien de la Nacre, eſt d'intelligence auec elle, il l'aduertit la piquant doucement, quand elle doit ſe fermer, & ils partagent apres leur proye enſemble. *Ælian l. 3. chap. 29.*

EXPLICATION.

LA Nacre doit paſſer pour vne des plus belles figures de l'Euchariſtie : la Nacre eſt à l'exterieur brute & d'vne couleur fort obſcure, le dedans eſtant fort agreable, pour ſa netteté & ſon éclat qui imite l'argent. L'exterieur du tres-ſaint Sacrement, les eſpeces du pain & du vin, paroiſſent fort mépriſables: ce qu'elles renferment en elles, l'humanité glorieuſe, le Verbe du Pere, & la Diuinité meſme, eſtant tout ce qu'il y a de plus digne de nos reſpects. La Nacre ſemble vouloir fournir de la nourriture aux poiſſons, dont elle pretend elle-meſme ſe nourrir, & les changer en ſa ſubſtance ; C'eſt ce que fait le Fils de Dieu dans noſtre Sacrement, ſe faiſant noſtre nourriture, en telle ſorte que nous deuenons la ſienne, & qu'au lieu de le changer en nous, comme nous faiſons les viandes corporelles, nous ſommes heureuſement changez en luy. L'Heureux gardien de ce diuin Conquerant, c'eſt le Preſtre qui luy tient vne fidelle compagnie, & prend part à cette ſainte conqueſte des ames (dont il eſt l'inſtrument) qui par ſes ſeruices, ſes puiſſantes exhortations, & ſes bons exemples, attire doucement les Chreſtiens à la ſainte Table, & les engage heureuſement dans les ſacrez lacets de leur commun Seigneur, caché ſous les eſpeces du tres-ſaint Sacrement. Auſſi ſaint Denis Areopagite au liure de la Hierachie. Eccl. chap. 3. remarque que le Preſtre apres s'eſtre luy meſme communié, ſe tournoit vers le peuple, & leur crioit: venez, mes freres a la Communion, les excitant par ces paroles ne plus ne moins que le Cancre compagnon de la Nacre, a venir taſter de cette chair ſacrée que noſtre Nacre leur preſente pour apas.

EMBLEME LXXXVI.

L'Huiſtre d'Inde, dont les gouttes de ſang ſe changent en pierreries.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

ON trouue dans les mers de l'Inde, vne eſpece d'Huiſtre, qui eſtant percée auec vn poinçon, rend du ſang, dont chaque goutte ſe forme en pierre precieuſe. *Philoſtrate en la vie d'Apollonius l. 2.*

EXPLICATION.

TOutes les gouttes de Sang de noſtre diuin Redempteur, ſont autant de pierreries d'vn prix ineſtimable, puiſque la moindre deuient ſi excellente, par l'vnion perſonnelle auec le Verbe, qu'elle eſt plus que ſuffiſante, pour effacer toutes les taches de nos crimes. La parole de Dieu eſt ſans contredit, fort precieuſe; l'ame de l'homme eſt hors de prix, & on ne peut aſſez eſtimer la ſageſſe : la mort des iuſtes eſt plus precieuſe que ces choſes, puis qu'elles nous les rend auantageuſes, & que ſans elle, ce nous ſeroient les cauſes de nos plus grands malheurs. La mort du iuſte par excellence eſt infiniment plus precieuſe que toutes les autres, & ce ſont les merueilleux rubis des gouttes de ſon Sang, qui empruntent leur éclat & leur feu de ſon ardent amour, leſquels releuent le prix de cette mort : il falloit que les pointes des eſpines, des ſcorpions, des cloux, & de la lance, fiſſent ſortir ce Sang, dont les gouttes, quoy que rouges, ſont neanmoins changées miraculeuſement en autant de perles tres-blanches ; l'eau qui ſortit de ſon ſacré coſté, a ſans doute produit cét effet ſurprenant; ſon admirable pureté fait, que ſon Eſpouſe remarque dans les Cantiques, qu'il eſt blanc & vermeil. L'ame qui refuſeroit de prendre le Calice d'vn Sang ſi precieux, pour ſe ſoulager en ſa miſere, meriteroit de perir dans ſon indigence, dautant plus criminelle, qu'elle ſeroit manifeſtement volontaire ; & ſi elle ne paroiſt pas bien parée aux yeux de ſon époux, lors qu'elle approche de ſa Table, elle ne s'en doit prendre qu'a elle meſme; ayant negligé de ſe faire vn collier tyſſu d'autant de perles, qu'il verſe de gouttes de ſang au ſacrifice de la Meſſe.

EMBLEME LXXXVII.

L'Huiſtre qui porte des perles, couppe la main du plongeur, qui les luy veut rauir.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

L'Huiſtre qui produit les perles, ſentant la main de l'homme, qui les luy veut rauir, ſe reſſerre ſi fortement, que les extremitez de ſes coquilles couppent quelquefois la main du Peſcheur. Ce qui arriue fort ſouuent à la coſte de la peſcherie dans l'Inde Orientale. *Pline l. 9. chap. 35.*

EXPLI-

EXPLICATION.

NOus pouuons dire auec raiſon, que l'Euchariſtie eſt la mere-perle, qui ſous les deux coquilles des eſpeces du pain & du vin, renferme l'ineſtimable perle de l'humanité de Iesvs, le plus bel ornement & la plus precieuſe nourriture des Saintes ames: mais comme la perle ne ſe prend pas ſans danger, & que les peſcheurs qui la veulent prendre à l'étourdy & ſans apporter les précautions neceſſaires, ne le peuuent faire auec ſeureté: de meſme auſſi ce threſor diuin ne peut ſouffrir la main infame du ſacrilege qui oze temerairement en approcher ſans preparation. Iesvs-Christ, tout doux & tout benin qu'il eſt en cét auguſte Sacrement, les punit cruellement: & non ſeulement, il ne ſe contente pas de leur preparer des ſupplices eternels, il commence quelquefois dés cette vie à châtier ces miſerables, qui par vn attentat ſi deteſtable veulent le toucher, ou le receuoir auec des mains & vn cœur ſoüillé de crimes. Les exemples de ces chaſtimens ſont aſſez ordinaires; On a veu vn Soldat, qui s'eſtant efforcé de prendre le ſacré Ciboire d'vne Egliſe, eut peu de temps apres la main couppée, par l'éclat d'vn canon de mouſquet, qui ſe creua. Vn Eccleſiaſtique perdit les doigts ſacrez par la rupture d'vn fuzil entre ſes mains, qui le iour precedent les auoit employez à ſigner vn contract de confidence: les meſmes peines ont eſté iuſtement impoſées par les Iuges aux criminels, qui ne craignent point de porter leurs mains dans les Tabernacles pour y prophaner le plus precieux de nos Sacrements. C'eſt pourquoy ſi nous voulons approcher de ce Sacrement, & en retirer la perle de noſtre ſalut, il faut le faire auec precaution, & nous armer auparauant d'vne grande innocence & pureté afin que ce Sauueur qui eſt comme la mere-perle, n'exerce point ſa colere ſur nous.

EMBLEME LXXXVIII.

L'Arbre ſaint de l'Iſle de Fer, qui couuert d'vne nuée, diſtile continuellement de l'eau.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

IL y a dans l'Iſle de Fer, la plus Occidentale des Iſles Canaries, vn arbre ſur le ſommet d'vne hautemontagne, que les Eſpagnols ont nommé l'Arbre ſaint & les habitans Garöe, qui eſtant couuert d'vne nuée, diſtile vne ſi grande quantité d'eau, qu'elle ſuffit aux habitans de l'Iſle (qui n'a aucune riuiere, ny puits, ny lacs ny fontaines) pour leur vſage & meſme pour abbreuer leurs troupeaux. *Benzon au l. 3. de ſon hiſt. du nouueau monde.*

EXPLICATION.

QVe nous repreſente l'Iſle de fer, ſterile, ſans eaux, toute déſechée par les plus ardentes chaleurs du Soleil, ſinon le monde ? Veritable deſert (ſelon la penſée du grand ſaint Auguſtin) ſec, inculte, & ſans aucuns chemins, couuert des eſpines des pechez, ne produiſant aucun fruit de bonnes œuures, où il ne ſe trouue aucune ſource de veritables conſolations d'eſprit. Et que nous repreſente cét arbre appellé ſaint, planté par la main de la prouidence diuine, ſur la croupe d'vne haute montagne, ſinon la tres-ſainte humanité de IESVS-CHRIST, ſouſtenuë par la tres-éleuée perſonne du Verbe ; Cette épaiſſe nuée, qui couure toute la cime de l'arbre, ſont les eſpeces du Sacrement, qui couurent l'humanité de IESVS : Et enfin cette pluye feconde que la nuée verſe au leuer du Soleil, n'eſt autre que l'abondante pluye des graces celeſtes, que les ſacrées ardeurs de l'amour du Soleil de Iuſtice, font continuellement découler à la faueur de la nuée Euchariſtique, dans les cœurs arides des Chreſtiens. L'Egliſe ſeroit dans vne plus grande deſolation que l'Iſle de fer, ſi la nuée blanche du Sacrement ne luy donnoit la roſée des graces, qui la rendent tres-feconde, & plus agreable, que le Paradis Terreſtre ; c'eſt donc à cette admirable nuée, que nous ſommes redeuables de tant de faueurs & de conſolations diuines : qui en meſme temps qu'elle nous couure la face rayonnante du Soleil de Iuſtice, nous en modere les ardeurs ; & fait découler ſur nos ames la pluye rafraichiſſante d'vne chaſteté Angelique, qui eſteint le feu de la concupiſcence.

EMBLEME LXXXIX.

La Vigne, qui embraſſe l'Orme abbatu & le couronne de ſes raiſins.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

ON a de couſtume dans l'Italie, de faire monter les cep de la Vigne ſur les Ormeaux, qu'elle ſemble apres meſ me qu'ils ſont tombez, & preſque morts, vouloir ſoûtenir embraſſer & comme careſſer de ſes branches, les mettre couuert ſous l'ombre de ſes feüilles, & enfin les couronne en quelque façon de ſes pampres & de ſes grappes. *S. Ambroiſ l. 3. de ſon hexameron c. 12.*

EXPLICATION.

LA Vigne ſouſtenuë de ſa treille, ou liée à l'échalas, dans la penſée de S. Bernard, nous repreſente Ieſus-Chriſt attaché au bois de la Croix, qui dit luy meſme qu'il eſt la veritable vigne, dont le fruit preſſé au preſſoir du Caluaire, fait couler dans nos poictrines, le vin qui germe les Vierges. Cette Vigne myſtique ne deſire rien tant que de s'allier au deuot Chreſtien, d'vn lien qui ne ſe puiſſe rompre dans toute l'eternité. D'où vient que l'ayant pendant ſa vie touſiours tenu ſous l'ombre de ſa protection, comme la vigne ombrage l'orme qui la ſoûtient, à meſme temps qu'elle le voit ébranlé, & quaſi porté par terre par le tourbillon d'vne maladie mortelle, elle ſe panche & s'encline pour l'embraſſer, & ſouſtenir dans ſon agonie, & luy donner toutes les marques d'vne amitié inuiolable. C'eſt dans ce moment d'où depend l'Eternité, que Ieſus comme vn fidele amy le vient viſiter en ſon lit, le fortifie du ſacré Viatique de ſon Corps, & le rend inuincible aux attaques & derniers efforts du demon, auſquels ce pauure moribond, effrayé des approches de la mort, troublé par la crainte des Iugements de Dieu, & des peines eternelles ſuccomberoit aizément, ſans le ſecours extraordinaire de cét incomparable amy fidelle iuſqu'à la mort, & meſme aprés la mort; puis qu'il retire ſon ame des flammes du Purgatoire, dont il amortit les cuiſantes ardeurs par l'effuſion de ſon Sang au Sacrifice de la ſainte Meſſe.

EMBLEME XC.

Le Baume, dont l'inciſion ne ſe doit point faire auec le fer, de peur qu'il ne meure, mais auec du verre.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LA plante du Baume, que la Iudée poſſedoit comme ſes propres richeſſes, ne pouuoit ſouffrir l'inciſion du fer, qui ne pouuant en faire diſtiller aucune goutte, la faiſoit auſſitoſt mourir. *Pline l.* 12. *chap.* 25.

EXPLICATION.

LA parfaite reſſemblance de la plante de Baume, & du ſaint Sacrement de l'Euchariſtie, prouue tres-facilement leur paralelle. Le Baume ſurpaſſe en bonnes qualitez toutes les autres liqueurs ; ce Sacrement ſurpaſſe en dignité les ſix autres. Les premieres richeſſes du Baume, ſont les gouttes de ſon ſuc; les ſecondes, ſa graine ou ſon fruit ; les troiſieſmes ſon bois & ſon eſcorce. Les premieres richeſſes du tres-ſaint Sacrement, ſont les gouttes du ſacré Sang du Fils de Dieu : les ſecondes, les grands fruits que nous en receuons : les troiſieſmes, l'écorce des accidens du pain & du vin. Le Baume veut eſtre arrousé chaque iour : le tres-ſaint Sacrement veut des larmes de componction. Le Baume adoucit les friſſons de la fiévre, le ſacré Viatique nous delivre des friſſons & des horreurs de l'agonie ; le Baume guerit les nerfs retirez, le ſaint Sacrement diſſipe les rigueurs de l'eſprit de vengeance, & porte à la douceur. Pour le faire court, le Sauueur deſſus les Autels veut eſtre traitté auec vne pureté de Chriſtal, il y deteſte la dureté d'vn cœur de fer, que ſaint Bernard dit, ne pouuoir s'ouurir par la contrition, ne pouuoir s'amollir par la pieté, ne pouuoir eſtre eſmeu par les prieres, que les menaces ne peuuent faire ployer, & que les chaſtimens endurciſſent, qui ne ſe reſſouuient que des injures, qui ne remarque & n'imprime dans ſa memoire, que ce qui l'offence, & qui n'a de preuoyance, que pour la recherche des moyens de perdre ſes ennemis.

EMBLEME XCI.

La Grenadille d'Inde, admirable pour les marques qu'elle porte de la Paſſion de Noſtre Seigneur.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LA fleur trouuée dans les Indes, dite la Grenadille ou fleur de la Paſſion, a quelques-vnes de ſes parties ſemblables à la Croix, à la colomne, à la couronne d'Epines, aux cinq playes, aux trois cloux, & à la lance, inſtrumens de la Paſſion du Sauueur du monde.

EXPLICATION.

LE ſouuenir des ſouffrances, & de la mort de la Croix ayant eſté la plus agreable penſée, qui ait occupé l'Eſprit de Noſtre Redempteur, depuis le moment de ſa conception, juſqu'au dernier ſoûpir de ſa mourante vie; il l'a voulu perpetuer ſur terre, & nous a pour cét effet laiſſé dans les ordres de la nature & de la grace, les veſtiges de ſa Paſſion. Dans la nature, il nous a fait naiſtre cette incomparable Fleur, le ſujet de nos admirations, qui eſt plûtoſt vne viue expreſſion qu'vne ſimple figure de la mort & des ſouffrances de celuy que le Sage appelle par excellence la Fleur du Champ: Dans l'ordre de la grace, il eſt encor mieux cette Fleur du Champ & l'expreſſion de ſa Paſſion, dans le ſacrifice de nos Autels, où il n'y a rien qui ne nous en rafraichiſſe la memoire, ſoit que nous y conſiderions la conſecration, où le Corps & le Sang, encore qu'il ſe trouue l'vn & l'autre ſous toutes les deux eſpeces ſemblent, neantmoins eſtre en quelque façon ſeparé par la force des paroles qui les produit premierement ſous les eſpeces du pain, & en ſuite ſous les eſpeces du vin; ſoit que nous y regardions la Communion, où l'Hoſtie offerte pour nos pechez eſt conſommée; ſoit que nous parcourions toutes les ceremonies de la ſainte Meſſe, où il n'y a rien qui ne nous preſche la mort du Sauueur, & ne nous porte en Eſprit ſur le Caluaire, où nous ſommes conuiez d'y faire de nos cœurs, vne nouuelle fleur de la Paſſion, d'y placer les trois cloux aux trois angles, de planter ſur le milieu la Croix, de l'entourer de la Couronne d'épines, & d'enraciner dans ſon centre le perpetuel ſouuenir des douleurs de la Paſſion de noſtre diuin Maiſtre.

EMBLEME XCII.

Le Roſſolis toûjours humecté de roſée, aux plus ardens rayons du Soleil.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LA petite plante, qui pour ce ſujet a receu le nom de Roſſolis, a ſes feüilles creuſes en forme de culliere, dont le petit duuet eſt toûjours couuert, de gouttes de roſée, qui paroiſſent comme des perles meſme dans le temps des plus ardentes chaleurs de l'eſté. *Dodone en ſon histoire des plantes l. 5. c. 17.*

EXPLICATION.

LEs ames humbles ſemblables à la petite plante du Roſſolis, qui croit dans les lieux bas & aquatiques, toûjours occupé en la penſée de leur abaiſſement, & qui ſe tiennent toûjours au coulant des eaux des faueurs diuines, ſont touſiours humectées des gouttes de la roſée des graces du Ciel, & encor plus, lors qu'elles s'approchent des Autels, éclairées du Soleil de juſtice. C'eſt à leurs pieds, où ces ames toutes ardentes & brûlantes de charité, reçoiuent la roſée Euchariſtique, qui ayant eſté éleuée dans cet adorable Sacrement ſe répand & ſe repoſe ſur ces ſaintes ames; c'eſt là où cette diuine roſée formée par les ardeurs de l'amour diuin, prend la figure & les qualitez de la Manne de la Loy nouuelle, pour laquelle les Prophetes auoient témoigné tant de preſſants deſirs. Ceux qui veulent poſſeder ces beaux aduantages, ne doiuent pas rechercher les lieux hauts de la propre eſtime, de peur que les pluyes orageuſes des vices, & les vents de l'ambition ne faſſent éuaporer la diuine roſée, qui ne ſe forme que dans la ſerenité d'vne ame tranquille, qui ne ſe conſerue que dans l'humilité, & qui pourroit eſtre diſſipée par les chaleurs du feu eſtranger des paſſions.

EMBLEME XCIII.

Vne eſpece de Courge, qui s'ouurant, fait paroiſtre vn Agneau blanc comme la neige, qu'elle renfermoit ſous ſon écorce.



La chair que couure mon escorce
Leur est vne puissante amorce.

SOVRCE DE L'EMBLEME.

IL croiſt ſur vne montagne appellée Capeſc, dans vn Royaume ſujet au grand Cham des Tartares, vne eſpece de Courge ou Coucombre d'vne prodigieuſe groſſeur, dans leſquelles on trouue lorſque la maturité les a ouuertes, vn animal blanc comme la neige, ſemblable a vn agneau, dont la chair eſt pour ſa delicateſſe vne viande Royalle, & la laine, qui ne cede point au cotton en douceur, eſt employée à faire les habits des Rois. *B. Odoric en ſes voyages.*

EXPLICATION.

IL ſeroit difficile de trouuer vne plus belle figure de l'Euchariſtie, que celle-cy : le doux Ieſus qui par la bouche de Ieremie ſe dit eſtre, comme vn Agneau paiſible qu'on porte à l'Autel pour y eſtre immolé, & qui a voulu nous eſtre figuré par l'Agneau Paſchal, que les Hebreux mangerent en ſortant de l'Egypte, eſt cét Agneau delicat & precieux caché ſous l'écorce des eſpeces du Sacrement, appellé par excellence l'Agneau de Dieu, qui eſt la nourriture des ames royalles, dont les heroïques vertus ſoûmettent toutes leurs paſſions à leur empire La laine ſacrée & myſterieuſe de cét Agneau ſert à couurir la nudité des ames, & à reſtablir la chaleur de noſtre charité refroidie ; il faut donc que noſtre Foy penetre l'écorce des accidents, qu'elle nous découure cette nourriture, les delices des Roys, & que la laine de cét Agneau faſſe la robbe nuptiale qu'il veut que nous ayons quand nous ſerons inuitez à ſes nopces, dont tous les conuiez poſſedent le parfait bon-heur.

EMBLEME XCIV.

Vne foible Eſtoile, de la conſtellation appellée le Cancre, dont la lumiere eſt formée par cinq petites Eſtoiles.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

ON découure facilement, à la faueur d'vne lunette d'approche ou d'vn tube, dans l'étoile nebuleuſe de la conſtellation du Cancre, cinq petites eſtoiles, dont l'obſcure lumiere fait vn brillant, ſemblable à vn nuage blanc, & lumineux. *Euſebe de Nieremb. l. 2. de ſon hiſt. natur. c. 15.*

EXPLICATION.

L'Aſtre diuin caché ſur nos Autels, c'eſt la chair ſacrée de noſtre aimable Maiſtre, où la Foy nous découure cinq petites Eſtoilles qui ſont les cicatrices de ſes playes, par leſquelles elle nous fait paroiſtre ſes brillants dautant plus forts, qu'elle eſtoit ſur le point de ſon couchant au temps qu'elle les receut. Les cicatrices, comme le remarque ſaint Auguſtin, eſtant les plus belles preuues de la valeur des braues, ce diuin Conquerant a conſerué les ſiennes, comme les marques ineffaçables de ſes victoires, comme les plus beaux trophées de ſon Triomphe, & les Caracteres les plus éclattans de ſa gloire. L'Eſtoille obſcure de l'humanité du Sauueur répand par les cinq trous de ſes cicatrices, les influences de ſes graces; elle augmente la gloire accidentelle des bien-heureux, elle éclaire l'eſprit des fidelles, par de nouuelles lumieres, elle les échauffe par de nouueaux & tres-ardants deſirs d'endurer; ſa vertu cachée communique aux Martyrs vne force inuincible d'amour; la veüe des playes ſacrées de leur diuin Capitaine leur fait ſouffrir la douleur de leurs bleſſures, auec vne joye qui ſurpaſſe noſtre croyance. Le nuage des eſpeces du Sacrement nous fait voir plus facilement les cinq eſtoilles des playes que la Foy nous découure, & fait que ſuiuant l'exemple de noſtre Commandant, nous deſirons de ſemblables playes, qui nous éclairent & nous rendent plus éclattans que tous les Aſtres.

EMBLEME XCV.

Le foudre, enueloppé dans vne nuée, ſe fait connoiſtre par ſes eſclairs.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

Le foudre, que la Philoſophie dit eſtre vn exhalaiſon ſeche & chaude, qui s'allume ou par le mouuement, ou par ce qu'elle eſt inueſtie de ſes contraires, ne ſort point de la nuée froide, qui le renferme, qu'il n'ait quelque-temps auparauant menacé de ſa ſortie, par pluſieurs & frequents éclairs. *Ariſtote au l. des meteores.*

L'EX-

EXPLICATION.

LE Verbe incarné a bien du rapport au foudre; dont les éclairs, au rapport du Prophete, ont brillé ſur toute la terre, qui s'eſtant caché dans la nuë des eſpeces au tres-ſaint Sacrement, penetre par les flammes de ſa charité les ames ſaintes, briſe & diſſipe les cœurs endurcis des impies, dont il ſort par le méme endroit, par où il y étoit entré & bruſle les poitrines des Chreſtiens; Il échauffe ceux qui commencent de s'attacher à ſon ſeruice: Il allume le cœur de ceux qui continuent de s'aduancer dans le chemin de ſa dilection; & conſume enfin heureuſement les ames parfaites & acheuées. Ce foudre ſe fait connoiſtre par trois ſortes d'éclairs; par les brillants glorieux de ſa face diuine, que les Anges ne peuuent regarder qu'auec des reſpects, qui compoſent leur bonheur; par les lumieres de ſes graces & les flammes d'amour, qui ſortans de l'Euchariſtie iettent les Chréties dans vne ſainte horreur, & leur impriment vne veneration extraordinaire pour ce myſtere; enfin par les foudroyants éclats du ſupplice eternel, dont il menace les ames ſacrileges, & dont il a dõné des preuues inconteſtables, ſoit lors que la ſainte Hoſtie parut ſous la forme d'vn globe de feu ſur le chef de ſaint Martin de Tours au temps de l'éleuation: ſoit lors qu'au rapport de S. Cyprien, cette meſme Hoſtie renfermée dans vn buffet lança vne flamme terrible au viſage d'vne femme, qui ſoüillée des Sacrifices des Idoles auoit ozé la toucher: ſoit lors qu'elle aueugla de ſes éclairs vn des Gardes de l'Exarque Olympe, qui par ſon ordre venoit aſſaſſiner le Pape S. Martin, lors qu'il diſoit la ſainte Meſſe. Ce qui devroit effrayer les impies qui s'en approchent auec tant d'irreuerence.

EMBLEME XCVI.

Le Mont-Gibel iettant continuellement des flammes, par vne ouuerture couuerte de neiges.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LEs Geographes remarquent auec étonnement, que l'endroit par lequel le Mont-Gibel en Sicile iette ſans ceſſe des flammes, eſt tout couuert de neiges, qui ne ſe fondent point, nonobſtant les ardeurs du feu. *Claudien au l. 1. du rauiſſement de Proſerpine.*

EXPLICATION.

NOſtre Dieu caché ſous la neige des accidents du pain dans le ſaint Sacrement, eſt vn braſier incomparablement plus ardent, que les feux du Mont-Gibel ſous les neiges de ſon ſoûpirail. Cette Hoſtie, que les ſaints Peres, ſaint Iacques Apoſtre dans ſa Liturgie, & ſaint Damaſcene au quatriéme liure de la Foy Orthodoxe, appellent du nom de charbon diuin, où l'humanité ſacrée iointe par l'vnion perſonnelle au Verbe de Dieu, eſt enflammée & deuient tout feu ; Mais vn feu qui merite bien mieux que ne faiſoit pas le feu de Veſta, tous ces beaux Titres, & ces grands Eloges, que les Idolatres luy donnoient, de feu vigilant, qui dure toûjours, de perpetuel, d'eternel, d'immortel, & qui bruſle ſans ceſſe : & parce qu'il ne doit point eſtre eſteint ſur nos Autels, iuſqu'à la conſommation des ſiecles, il nous marque mieux la perpetuité de l'Egliſe Romaine, que celuy de Veſta la durée de l'Empire. Noſtre Autel eſt le vray foyer de l'Egliſe, qui lance de tous coſtez ſes flammes adorables, qui embraſoit autrefois les premiers Chreſtiens & les habitans d'Ancyre, lors que leur ſaint Eueſque Clement éleuoit la ſainte Hoſtie. Nous deuons donc bien plus nous eſtonner, de ce qu'il ne fait pas fondre les glaces de tous les fidelles, que de voir les neiges du Mont-Gibel, ſe conſeruer ſi proche des flammes qui ſortent de ſa cime.

EMBLEME XCVII.

La Coupe, ſource du fleuue Iourdain, d'vne profondeur qu'on ne peut ſonder.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LA ſource du Iourdain le plus beau fleuue de la Paleſtine porte le nom de Coupe, ou de Calice, que les Geographes luy ont donné à cauſe de la rondeur de ſon baſſin. Cette Coupe eſt d'vne profondeur inſondable, & ſe void proche la ville de Ceſarée de Philippe, à preſent Belina, & eſt reconnuë pour la veritable ſource du Iourdain. *Euſebe de Nieremberg au l. 1. de la Terre-ſainte.*

EXPLICATION.

LE Corps du Fils de Dieu fait homme, figuré par la Terre Sainte, dont les riuieres & les torrens eſtoient plus doux que le miel & le laict, eſt auec raiſon la vraye fontaine du Paradis, qui renferme la Diuinité dans toute ſa plenitude, & la perſonne diuine du Verbe, vraye ſource de la ſageſſe, au ſentiment du Sage. Son Sang adorable eſt également bien exprimé par la ſource du Iourdain, qui de la figure de ſon baſſin, emprunte le nom de Calice ou de Coupe. Cette Couppe d'vne profondeur inſondable nous repreſente le Calice ſacré de nos Autels, qui dans la plus petite goutte des eſpeces du vin contient toute la quantité du Sang, qui coule dans toutes les veines, & les arteres du Sauueur, ſon corps glorieux tout entier, ſon ame immortelle & bienheureuſe, la perſonne du Fils, la Diuinité, & meſme toute la Trinité adorable. Ce Calice eſt vrayement inſondable à nos eſprits: il eſt la ſource des eaux viues, & la fontaine inépuiſable de toutes les graces, dont nous deuons appaiſer noſtre ſoif, ſans crainte de la tarir; qui nous oblige à mépriſer en meſme temps les eaux croupiſſantes & alterantes des ſatisfactions du ſiecle. Il ne faut pas pretendre trouuer le fonds de cette diuine ſource, qui n'en a point. N'en approchons donc pas auec trop de curioſité, qui pourroit nous rendre criminels; mais que la ſeule ſonde de la Foy, nous faſſe icy admirer vn myſtere incomprehenſible à nos foibles eſprits, & à la lumiere de la raiſon: de peur ou que noſtre trauail inſpiré par vn autre motif, ne ſoit inutile; ou qu'il ne nous enuelope dans le danger d'vn naufrage ſans reſource.

EMBLEME XCVIII.

Le fleuue Alphée ſe coulant ſous la mer, va ioindre la Fontaine Arethuſe.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

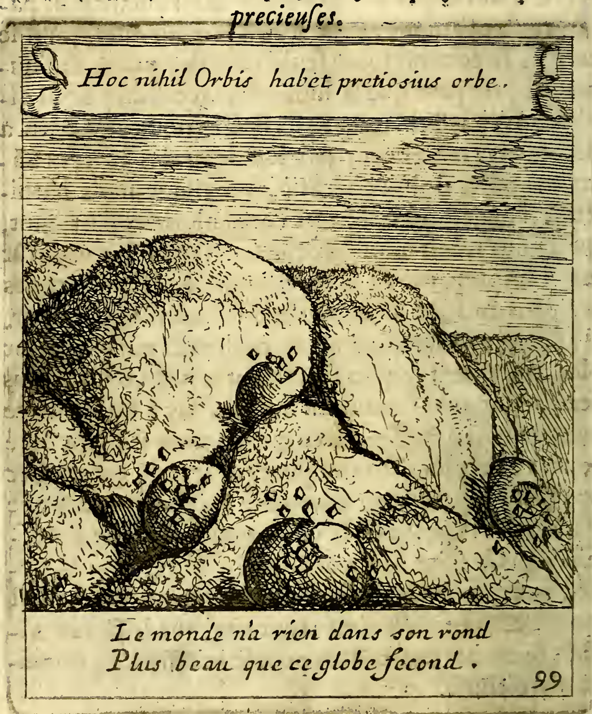
ALphée, fleuue du Peloponeſe, trauerſant la mer Adriatique par deſſous terre, au rapport des anciens Autheurs, va iuſqu'en Sicile, prés de la ville de Syracuſe, ſe ietter dans vne celebre Fontaine appellée Arethuſe, ce qui a donné ſujet aux Poetes, de compoſer la Fable des Amours d'Alphée Chaſſeur, pour la Nymphe Arethuſe. *Solin en ſon Polyhiſtor, c. 11. & Noel le Comte au l. de ſa Mythologie.*

EXPLICATION.

LE diuin Eſpoux de nos ames fait d'autant plus paroiſtre l'amour, dont il bruſle pour elles, qu'il le cache, ſe couurant non ſeulement des voiles de l'humanité, de peur que la lumiere inacceſſible de ſa diuinité n'ébloüiſt nos yeux, ſi elle nous euſt paru à découuert; mais encor par le rideau des eſpeces Sacramentelles de l'Euchariſtie, ſon viſage nous paroiſtroit ſi majeſtueux, & ſon corps glorieux ſi brillant, qu'il nous ſeroit impoſſible d'arreſter noſtre veuë ſur vne ſi ſurprenante & ſi forte lumiere, ſi le nuage des accidens du Pain & du vin n'en moderoient l'éclat. Il affecte amoureuſement ces cachettes qui l'vniſſant plus facilement & plus fortement à nos cœurs, nous perſuadent que ſon amour inuentif luy a inſpiré cette merueilleuſe adreſſe; parce que comme il deſire que nous ayons plus d'amour pour luy que de crainte, & que la Majeſté trop fauorable à celle-cy, a peine d'admettre l'amour en ſa compagnie, il cache à deſſein dans le ſaint Sacrement les brillants de ſa Majeſté, pour s'vnir plus inſeparablement aux ames qu'il aime, & dont il eſt aimé: tout ainſi que le fleuue Alphée ſe cache ſous la Mer pour ſe ioindre à la fontaine d'Arethuſe.

EMBLEME XCIX.

Le Globe de Diamans, qui ſe briſe en pluſieurs pierres precieuſes.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

LA terre des Indes Occidentales produit des boules (que les habitans appellent Coccos) qui eſtans renfermées ſous la terre, en ſortent en certains temps auec vn effroyable bruit, & ſe briſants, iettent de tous coſtez les pierres precieuſes, dont elles eſtoient pleines. Les Indiens accourent à ce bruit, & amaſſent les riches parcelles de leur debris. *Euſeb de Nieremberg liure 16. de ſon Hiſt. Nat. c. 1.*

EXPLICATION.

L'Adorable IESVS, renfermé ſous la figure ronde de l'Hoſtie, eſt vn vray globe de pierres precieuſes, toutes les parties de ſon ſacré Corps ſont autant de Diamans, & les gouttes de ſon Sang ſont autant de Rubis, les richeſſes qu'il contient ſont hors de prix : car qui peut aſſez eſtimer la tres-ſainte Trinité, vne Perſonne diuine, la Diuinité & ſes ineffables attributs, ſon ame bienheureuſe, ſon ſacré corps & ſon Sang precieux ? Et ce qui eſt encor plus admirable, c'eſt que la moindre partie de ce globe ineſtimable, eſt auſſi precieuſe que toute ſa maſſe, & ſurpaſſe en richeſſes tout ce qui s'eſt iamais acquis l'eſtime des hommes. La ſeule Foy nous en fait connoiſtre le prix, & quoy qu'il ſoit capable d'enrichir tous les fideles, & de raſſaſier pleinement leurs deſirs, il n'y a toutesfois que ceux-là qui en puiſſent profiter, qu'vne ardente charité rend plus vigilans, que les Indiens à la recherche du debris de ce globe precieux, dont le moindre fragment eſt capable de les enrichir; comme le Docteur Seraphique le fut autrefois, lors que par vn excez de crainte n'ozant s'en approcher, il ſe vid tout à coup enrichi par vn fragment de l'Hoſtie qui vola ſur ſes lévres, lors que le Preſtre auquel il ſeruoit à la Meſſe la briſoit, duquel ce Saint tira vn ſurcroiſt de lumieres, de Grace, de Charité, & de toutes les vertus Chreſtiennes, qui ſont les pierreries du Paradis, dont le globe Euchariſtique eſt enceint.

EMBLEME C.

La gomme de la Myrrhe, ſortant de ſon écorce ſans effort, eſt la plus precieuſe.



SOVRCE DE L'EMBLEME.

L'Arbre de la Myrrhe, qui croiſt dans les bois de l'Arabie, rend vne liqueur beaucoup plus precieuſe & plus eſtimée, quand elle diſtille d'elle-meſme, que celle qui s'en tire puis apres, par les inciſions qu'on fait dans ſon eſcorce. *Pline l. 12 c. 15.*

EXPLICATION.

LE Corps de l'adorable Sauueur ſemblable à la Myrrhe, diſtille dans le ſacré Calice, par les ardeurs de ſa feruente Charité, vne liqueur que l'Egliſe trouue plus agreable au gouſt, que la meſme liqueur, que les foüets, les épines, & les cloux ont fait auec violence ſortir du meſme corps, dans le plus fort de ſes ſouffrances. La premiere effuſion ſe fait dans les réjoüiſſances d'vn banquet, au milieu des plus charmantes delices, & par la ſeule inclination qu'il a de ſe communiquer à ſes éleus; l'autre arriue ſur la Croix dans l'horreur des ſupplices, par la pointe des cloux & de la lance, & par vne violence extreme. Les funeſtes circonſtances de la Paſſion, la rage des Iuifs, la fureur des Gentils, les blaſphemes & les outrages des Preſtres, ſemblent rauir à cette liqueur diuine les agréemens & la ſaueur, que les ſaintes ames y trouuent ſur les Autels. Et comme la penſée de boire le ſang humain, ſortant des veines, nous fait horreur: les fidelles au contraire ne trouuent rien de plus delicieux, que de boire le Sang du Sauueur au tres-ſaint Sacrement. Ce Sang, qui par la violence qui le fait ſortir de ſes playes ſur le Caluaire, comme la rançon des ames, ſemble auoir quelque choſe de rebutant: épanché ſur l'Autel par la volontaire effuſion de l'amour, eſt vn ambroiſie qui ſurpaſſe en douceur toutes les liqueurs, dont les Roys de la terre ſe ſont iamais ſeruis dans leurs plus magnifiques banquets.

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis au R. P. Cheſneau, Profeſſeur en Theologie, Religieux Auguſtin de la Communauté de Bourges, Prouince S. Guillaume, Viſiteur & Prieur des Auguſtins reformez de Poictiers de la meſme Prouince & Communauté, de faire imprimer vn Liure par luy composé, intitulé, *l'Orphée Euchariſtique, ou Dieu caché, &c.* contenant cent Emblemes hiſtoriques, en taille douce, expliquées en François, à la gloire du tres-ſaint Sacrement de l'Autel, & ce par tel Libraire ou Impirmeur qu'il luy plaira, & en telle marge ou caractere que bon luy ſemblera, pendant le temps & eſpace de dix ans, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois: Et deffenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter ledit Liure, ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de confiſcation des Exemplaires, de tous deſpens, dommages & intereſts, & de trois mil liures d'amande, ainſi qu'il eſt plus amplement porté par ledit Priuilege. Donné à Paris le 28. Aouſt 1656. & du regne de ſa Majeſté le 14. Signé par le Roy en ſon Conſeil, CEBERET. Et ſcelé du grand ſceau de cire jaune.

Ledit R. P. Cheſneau a cedé le Priuilege cy-deſſus à Florentin Lambert, Marchand Libraire à Paris, pour en joüir ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté le 20. *Feurier* 1657.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 20. Ianuier 1666

